● TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — Nº 9512 — 20 PAGES — JEUDI 21 - VENDREDI 22 AOUT 1975

LE PRINCE SIHANOUK RENTRERAIT A PHNOM-PENH au début de septembre

LIRE PAGE 20



Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 16 p. ; Grèce, 18 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris nº 65572
Tél. : 770-91-29

L'ANNULATION DU MEETING DE PORTO

Les relations entre les communistes portugais et une partie de l'armée se détériorent

Après l'annulation du meeting qu'il devait tenir le mardi 19 août dans la soirée, à Porto, le parti communiste portugais est visiblement sur la défensive. Les incidents graves de lundi à Ponte-de-Lima, au cours desquels des soldats ont fait cause commune avec les émeutiers anticommunistes et tué un militant, ainsi que le refus du commandement militaire d'assurer une protection, ont sans doute incité M. Alvaro Cunhal à renoncer à son projet. Mais cette décision est lourde de conséquences pour le P.C.P. et pour son allié, le général Gonçalves, premier ministre, qui refuse encore de céder la place.

A Porto, des manifestants ont brûlé, dans la nuit de mardi à mercredi, la permanence du Mouvement démocratique portugais (M.D.P., proche du P.C.P.). D'autre part, un débat est engagé dans les unités militaires du Nord sur le maintien à son poste du général Eurico Carvacho, commandant la région de Porto, et fidèle du général Vasco Gonçalves. Rappelé à Lisbonne, le général Corvacho a été remplacé « à titre provisoire » par le général Ferreira.

Largement suivi dans les bastions ouvriers de la capitale, le mot d'ordre de grève lancé mardi par l'Intersyndicale a peu touché Lisbonne et le reste du pays. Cet échec relatif de l'Intersyndicale affaiblit encore la position du P.C.P., qui semble douter aujourd'hui de « son alliance avec le M.F.A. » et s'associe, ce mercredi, à une manifestation organisée à Lisbonne par l'extrême gauche révolutionnaire. Le P.C.P. estime que cette manifestation est « dans l'actuelle situation, une contribution à la lutte contre l'escalade réactionnaire ».

Escalade verbale entre Washington et Moscou

Moins d'un mois après la conférence d'Helsinki, les deux grandes puissances durcissent le ton des commentaires, souhaits ou avertissements que leur inspire la situation au Portugal. Aux fermes propos tenus récemment par M. Kissinger, la « Pravda » a répondu mardi par un volumineux « pavé » dénonçant vigoureusement les « forces réactionnaires », appuyées par la « social-démocratie internationale », et les soutiens que ces forces trouvent à l'étranger, *notamment chez les « dirigeants de la machine politico-militaire du bloc atlantique »*. Le même jour, M. Ford a une nouvelle fois exprimé ses soucis sur le « sort de la liberté au Portugal » et mis en garde Moscou contre la tentation de « pêcher en eau trouble ».

C'est une position particulièrement dure qu'a en effet exposée le président américain, il est vrai devant l'auditoire particulièrement réceptif aux accents nationalistes que sont les anciens combattants de l'American Legion. La conception qu'il se fait de la détente (un mot dont il a dénoncé, non sans raison d'ailleurs, les ambiguïtés) est restrictive, en retrait même sur ce que M. Kissinger en disait ces derniers temps. Non seulement elle ne doit pas entraîner un relâchement de l'effort militaire (cet effort sera accru si un accord n'est pas prochainement conclu avec l'U.R.S.S. sur les armements stratégiques), mais elle n'enlève rien, dans l'esprit du président, à la vocation que s'est donnée l'Amérique de faire progresser dans le monde les droits de l'homme et la liberté, laquelle « doit venir d'abord ».

Il n'est certes pas question de croisade, mais on est assez loin des considérations plus sceptiques avancées ces dernières années par M. Kissinger, pour qui les intérêts bien compris de la puissance américaine exigent une approche pragmatique de la situation internationale et une coopération relativement étroite avec l'adversaire. Comme, en outre, M. Ford se dit « fatigué » de voir ses espoirs déçus par « des mots vides de sens et des promesses non tenues », on peut se demander si le cours suivi depuis cinq ans à l'égard de l'U.R.S.S. n'est pas actuellement l'objet d'un sérieux infléchissement.

M. Ford n'a sans doute pas à se forcer pour parler un langage plus dur que son secrétaire d'Etat, mais il doit tenir compte de l'opinion des masses américaines et de la situation au sein de son propre parti, à un peu plus d'un an de l'élection présidentielle. Son voyage à Helsinki n'a pas fait remonter sa cote, bien au contraire. Selon un sondage Harris, sa politique n'est pas prouvée que par 45 % des personnes interrogées, soit sept points de moins qu'en juin, après le « haut fait » d'une gloire douteuse mais populaire qu'avait été la récupération du « Mayaguez » dans les eaux cambodgiennes.

M. Ford doit faire face au défi que lui lancent les éléments les plus à droite du parti républicain, à commencer par l'ancien gouverneur Reagan. Mais il lui faut tenir compte des intérêts complexes mis en jeu par la politique de détente : par exemple plaire à la fois aux fermiers de l'Iowa en leur annonçant de nouvelles commandes soviétiques de blé.

Les dirigeants soviétiques ne peuvent pas rester indifférents devant cette évolution. Est-ce cette vigilance nouvelle qui les pousse à surveiller d'aussi près la situation au Portugal et à en faire, à leur tour, un « test » de l'observation par leurs partenaires de la politique de détente ?

Jamais, même au moment des pires difficultés du gouvernement Allende — auxquelles l'article de la « Pravda » fait une référence significative, — la presse soviétique n'avait, ces dernières années, suivi avec autant d'attention une crise survenant dans un pays occidental.

Les régiments du Nord contestent leur commandant de région

De notre envoyé spécial

Porto. — « *Tout ceci traduit une situation confuse, complexe, instable et très tendue, dans laquelle se heurtent et s'affrontent des forces de tendances opposées, tant au plan militaire qu'au plan politique.* » Le long communiqué publié mardi après-midi, à Porto, par la direction de l'organisation régionale du Nord du parti communiste portugais (P.C.P.) pour expliquer le report du meeting prévu le même soir au Palais de Cristal, en présence de M. Alvaro Cunhal, reflète assez bien l'atmosphère de crise et de tension dans laquelle vit maintenant en permanence la seconde ville du pays.

Porto a connu mardi une journée particulièrement difficile. Comme si chacun ici attendait ou redoutait l'inévitable pas « de trop » dans le processus de violence engagé depuis une quinzaine de jours dans le Nord.

PIERRE GEORGES.

(Lire la suite page 2.)

AU JOUR LE JOUR

Les pestiférés

En somme, les communistes, c'est comme les juifs : on leur tape dessus, ensuite on s'apitoie sur leur sort.

Mais qu'ils ne sortent surtout pas, les uns et les autres, de leurs ghettos habituels, car alors, n'est-ce pas, ils envahissent, ils noyautent, ils contrôlent, ils dominent, ils... et caetera...

Au fond, tout cela est fort longuement écrit dans un classique du nom de Mein Kampf, *et, étant donnés les rebondissements de l'histoire, c'est à se demander avec amertume si c'était vraiment la peine d'avoir tant combattu l'auteur de l'ouvrage...*

PABLO DE LA HIGUERA.

A LA VEILLE DE LA MISSION DE M. KISSINGER

Un nouveau retrait israélien ne doit pas porter atteinte aux intérêts des Palestiniens

nous déclare M. Yasser Arafat

A la veille de l'arrivée en Israël de M. Kissinger, attendu jeudi matin 21 août à Jérusalem, M. Tahsine Bechir, porte-parole du président Sadate, a déclaré que les indiscrétions de source israélienne sur le contenu de l'accord de dégagement au Sinaï donnaient une version « incomplète et déformée » de la vérité. M. Itzhak Navon, président de la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset, avait notamment fait mention, mardi dans une interview à la télévision israélienne (dont on lira des extraits page 4), d'un engagement des deux parties de s'abstenir de tout recours à la force pendant une période de trois ans.

M. Bechir a expliqué que l'accord serait « équilibré » et formerait un « tout ». « On ne peut en révéler certaines clauses, a-t-il dit, sans déformer sa *signification générale.* » *Le porte-parole du* président Sadate a ajouté à propos de la non-belligérance : « Nous ne ferons pas la guerre et nous ne nous livrerons pas à des actes d'hostilité tant qu'Israël se comportera de la même façon à notre égard. » En ce qui concerne le transit des marchandises israéliennes par le canal de Suez, M. Bechir a précisé : « Nous avons déjà déclaré que certaines autorisations spéciales seront accordées lorsque les Israéliens auront effectué au Sinaï un retrait suffisant. »

● A BEYROUTH, le président de l'O.L.P., M. Yasser Arafat, déclare dans une interview au « Monde » que les Palestiniens n'étaient pas, « en principe », hostiles à un nouveau retrait des forces israéliennes des territoires arabes occupés, mais que « ce retrait ne devrait pas comporter des conditions politiques ou porter atteinte directement ou indirectement aux intérêts de la révolution palestinienne ».

De notre envoyé spécial
ERIC ROULEAU

Beyrouth. — Les Libanais retiennent leur souffle. Adversaires et partisans d'un accord intérimaire égypto-israélien redoutent les conséquences de la nouvelle mission de M. Kissinger dans la région.

Ceux qui s'indignent de voir l'O.L.P. exclue des tractations diplomatiques s'attendent à de nouvelles tentatives de la « réaction » pour liquider, ou du moins affaiblir, la résistance palestinienne dans les semaines qui suivront la conclusion d'un accord. Ceux qui, au contraire, souhaitent le succès de l'entreprise américaine craignent que les fedayin intensifient leurs opérations contre l'Etat juif dans le but de faire avorter l'accord entre Le Caire et Jerusalem, entraînant ainsi des représailles de l'armée israélienne.

Le Liban serait ainsi condamné à payer le prix d'un arrangement dont les seuls bénéficiaires seraient, d'une part, le président Sadate, qui parviendrait ainsi à calmer l'impatience de son peuple et de son armée, et, d'autre part, le président Ford et M. Kissinger, qui réussiraient à redorer leur blason, après les déboires qu'ils ont enregistrés sous d'autres cieux, notamment en Extrême-Orient.

Loin de favoriser un règlement général, la diplomatie dite des « petits pas » du secrétaire d'Etat américain ne manquera pas, selon la plupart des observateurs à Beyrouth, d'accroître la frustration, non seulement des Palestiniens, mais aussi des Syriens, lâchés par leurs frères d'armes égyptiens.

Rares sont ceux, en effet, qui croient que les Etats-Unis seront en mesure d'obliger l'Etat juif à restituer une portion du Golan, considérée par Jérusalem comme une région stratégique d'importance capitale. Un nouveau dégagement dans le Sinaï n'aurait d'autre effet que de consolider l'alliance entre Damas et l'O.L.P., alliance qui s'étendrait à d'autres capitales arabes en vue de « *faire échec au complot américain* ».

Pour l'instant, tout semble indiquer que les leaders de la résistance palestinienne, incertains encore quant à l'issue de la mission Kissinger, souhaitent éviter une épreuve de force prématurée avec l'Egypte. Au cours d'un long entretien qu'il nous a accordé, dans la nuit de mardi à mercredi, M. Yasser Arafat, président de l'O.L.P., bien que s'abstenant de critiquer explicitement le président Sadate, n'a laissé planer aucun doute sur ses intentions.

Vêtu d'un treillis kaki, le visage encadré du traditionnel couvre-chef bédouin, amaigri et les traits tirés, le leader de la résistance commence par soutenir qu'il ignore tout du projet d'accord intérimaire, le président Sadate ne lui en ayant pas encore révélé le contenu, comme il en est tenu de le faire par les décisions secrètes prises en octobre dernier lors du « sommet » arabe de Rabat. Gravement, pesant ses mots, M. Arafat poursuit :

« *Nous ne sommes pas, en principe, hostile à un nouveau retrait, si modeste qu'il soit, des forces sionistes des territoires occupés. Cependant, ce retrait ne devrait pas comporter des conditions politiques ou porter atteinte directement ou indirectement aux intérêts de la révolution palestinienne, aux aspirations et aux droits de notre peuple et de la nation arabe.* »

« Les sionistes se bercent d'illusions ! »

« *Toutefois*, ajoute M. Arafat en martelant ses mots, *si l'accord intérimaire ne tenait pas compte des résolutions adoptées au « sommet » arabe de Rabat, notamment en ce qui concerne l'obligation de réaliser des retraits analogues sur les deux autres fronts, syrien et cisjordanien, je peux vous assurer d'ores et déjà que la région sera ébranlée par de violentes secousses partout et à tous les niveaux. Des bouleversements fondamentaux ne manqueront pas de se produire, tant dans les milieux officiels que dans la population. Aucun dirigeant, aucun responsable arabe ne se permettra de violer les règles qui ont été établies à Rabat, de passer outre à la solidarité naturelle et contractuelle qui nous lie tous face à l'ennemi commun. Autrement, notre peuple saura prendre en temps voulu les mesures qui s'imposent pour balayer les obstacles que l'on tente de dresser sur la voie de la révolution palestinienne.*

— Que pensez-vous de la clause du projet d'accord égypto-israélien prévoyant une période de non-belligérence de trois ans sur le front du Sinaï ? »

M. Arafat, dont les yeux flamboient de colère ricane : « *Les sionistes se bercent d'illusions ! Comment peuvent-ils croire un instant que le président Sadate, que l'armée égyptienne en particulier, accepteraient de rester les bras croisés dans le cas où une guerre éclaterait entre l'Etat juif et la Syrie ou tout autre pays arabe.* »

(Lire la suite page 4.)

NOUVELLE GRÈVE DES OUVRIERS DU LIVRE

PARADOXES

DEPUIS le début de « la crise » de la presse, « le Monde » lui a consacré de nombreux articles, commentaires et éditoriaux. Le dernier en date, celui de Jacques Sauvageot, a paru à la veille de la dernière grève, celle du 6 août, et vaut pour celle du 21.

Qu'ajouter, sinon que cette nouvelle et sixième grève est encore plus paradoxale que les précédentes ?

Comme les autres, elle l'est dans la mesure où un seul journal paraîtra en France, celui-là même contre lequel la grève a été une nouvelle fois décidée : « le Parisien libéré ».

Paradoxale, cette grève l'est aussi, et doublement, d'une autre façon. Destinée à alerter l'opinion et le gouvernement, elle a lieu à un moment où l'un et l'autre sont naturellement fort peu attentifs aux difficultés de la presse. Pour la plupart en vacances — souvent même à l'étranger — les lecteurs sont aussi indifférents qu'au début du mois, et les pouvoirs publics le sont encore plus.

Tout a été dit ou même écrit, du moins dans ces colonnes. En attendant l'ouverture de nécessaires conversations, il reste à organiser enfin un service minimal de la presse écrite... Pour la prochaine fois.

J. F.

(Lire nos informations page 6.)

Dans notre prochain numéro (daté 23 août)

« LE MONDE DES LIVRES »
« LE MONDE DU TOURISME ET DES LOISIRS »

SEPT ANS APRÈS L'INTERVENTION A PRAGUE

Les Tchécoslovaques ne sont pas acquis à la « normalisation »

par AMBER BOUSOGLOU

« *Les Kadariens, eux, ne sont pas des fascistes* », rétorqua récemment un haut fonctionnaire hongrois à un interlocuteur étranger qui venait de comparer la situation à Prague à celle régnant à Budapest. Cette réaction spontanée traduit le mépris que nourrissent à l'égard des dirigeants tchécoslovaques actuels la plupart de ceux qui facilitèrent leur accès au pouvoir en envahissant la Tchécoslovaquie dans la nuit du 20 au 21 août 1968, mettant fin à l'expérience de « *socialisme à visage humain* » tentée par M. Dubcek et ses amis durant le « *printemps de Prague* ».

Les sept années de « *normalisation* » ne semblent pas avoir convaincu non plus les Polonais. Ceux-ci ont remplacé M. Wladyslaw Gomulka, l'un des chauds partisans de l'intervention, par M. Gierek. Celui-ci, qui sans s'aliéner l'U.R.S.S., introduit dans son pays une atmosphère plus détendue, ne cacherait guère devant ses interlocuteurs étrangers sa préoccupation devant « *la situation tragique en Tchécoslovaquie* ». Même les Allemands de l'Est, après l'effacement du stalinien W. Ulbricht, parlent à présent de la « *tragédie tchécoslovaque* ». En U.R.S.S. aussi le sujet est tabou, mais sur place certains membres des délégations officielles soviétiques n'hésitent pas à embarrasser leurs hôtes tchécoslovaques en réclamant la présence de tel collègue qu'ils ont connu jadis et qui a été entre temps chassé de son emploi ou, sur le plan culturel, de tel artiste que ses opinions politiques ont fait disparaître de la scène et des écrans.

En avril dernier, après la parution dans la presse internationale d'extraits d'une lettre adressée par M. Dubcek au Parlement (pour défendre ses options politiques et se plaindre des tracasseries policières), la réaction de l'actuel chef du parti communiste, M. Husak, fut démesurée. Ses déclarations à la télévision, le 16 avril, furent outrancières, à tel point que M. Matzkévitch, l'ambassadeur soviétique, jugea nécessaire de faire savoir que, selon ses propres informations, ces déclarations avaient été désapprouvées par un tiers au moins des membres du parti, pourtant déjà fort épuré. La direction tchécoslovaque réagit en faisant faire un sondage par les services de la police. Il en ressortit que pour 5 %, la population approuvait la politique du parti, pour 75 %, elle était absolument indifférente et que 20 % des citoyens étaient prêts à se joindre à des mouvements d'opposition ou à les aider. Même en tenant compte du pessimisme « institutionnel » des policiers, ces chiffres étaient significatifs.

Les organisations locales du parti tinrent de nombreuses réunions pour condamner la lettre de M. Dubcek. Elles durent souvent être arrêtées, des participants demandant à prendre connaissance du texte avant de se prononcer. A l'entreprise forestière de Raca, en Slovaquie, où travaillait alors M. Dubcek, on dut renoncer à faire voter une résolution préparée à l'avance.

(Lire la suite page 3.)

UNE COMÉDIENNE ALGÉRIENNE PRIMÉE A MOSCOU

La décolonisation de Fettouma Ousliha

« Prix d'interprétation féminine : Fettouma Ousliha. » Le speaker du Festival de Moscou lisait le palmarès (« le Monde » du 25 juillet). « D'abord, je ne voulais pas y croire, dit Fettouma. Puis j'ai vu mon peuple, comme dans une image ; je me suis dit : « C'est un honneur pour mon peuple, pour le cinéma algérien et pour les travailleurs du cinéma. » Ce prix m'a donné la certitude de lutter, de continuer à lutter. Comment dire, quand j'ai reçu ce prix, j'ai senti une forme de décolonisation culturelle, en tant qu'Algérienne et en tant que femme : chez nous, la libération de la femme, cela signifie en même temps qu'elle participe à la libération de son pays, de son peuple, une libération économique, culturelle et politique — et, à mon sens, c'est ça l'année internationale de la femme : servir et renforcer la révolution socialiste, et permettre le rapprochement des peuples, leur compréhension dans la démocratie ; c'est la seule garantie d'un monde nouveau. »

Fettouma Ousliha, comédienne qui décrit un monde nouveau avec la même ferveur que d'autres, chez nous, parleraient des rôles qu'elles aimeraient tenir, est algérienne. D'ailleurs, les rôles qu'elle a tenus au cinéma ressemblent un peu à ce monde en marche dont elle rêve : elle était la femme du « Charbonnier » qui enlève son voile, prend un travail et met ses enfants à l'école, dans le premier long métrage de Mohammed Bouamari (Tanit d'argent à Carthage, prix Sadoul), et elle a reçu le prix du Festival de Moscou pour son interprétation de la femme du fou dans « l'Héritage » (du même réalisateur), une femme qui prend en main les destinées de son couple et de sa communauté au moment où les choix importants doivent être faits, à l'orée de la décolonisation.

(Lire page 7 l'article de MARTIN EVEN.)

LA SITUATION AU PORTUGAL

Les régiments du Nord contestent leur commandant de région

(Suite de la première page.)

Le meeting de mardi devait permettre au parti communiste de réaffirmer sa présence et sa volonté de faire front au Nord. Après la réunion avortée d'Alcobaça, il ne semblait pas pensable que le P.C.P. puisse s'offrir le luxe d'une deuxième reculade à Porto. Mais, dès 17 heures, par voitures haut-parleurs et par une distribution de tracts, les militants du P.C.P. confirmaient officiellement l'annulation du meeting. Dans le même temps, un communiqué publié par le quartier général de la région militaire annonçait que *« le général Agostinho Ferreira assurerait par intérim les fonctions »* de l'actuel responsable de ce poste, le brigadier-général Euricho Corvacho, convoqué à Lisbonne pour *« rendre compte de la situation au Nord »*.

Il paraît évident que l'annulation du meeting du P.C.P. et l'annonce du « remplacement » du général Corvacho, sont étroitement liés. Le communiqué du P.C.P. le confirmait d'ailleurs : *« La situation militaire dans le Nord est un facteur d'aggravation, de complication, d'ambiguïté et d'instabilité de la situation politique générale. L'exigence par certains secteurs militaires de la démission forcée du brigadier Corvacho (...) engendre une situation incertaine, particulièrement grave (...). La tenue d'un meeting du P.C.P. à Porto dans ces conditions ne pouvait aider à la clarification de la situation et pouvait, au contraire, ouvrir le champ à une monstrueuse provocation de la part des forces politico-militaires les plus réactionnaires. »*

Ainsi que l'affirmaient dans la soirée de mardi les militants du P.C.P., en réunion à huis clos au siège local du parti, *« le refus des forces militaires du Nord d'assurer la sécurité du meeting confirme l'existence d'une crise réelle d'autorité dans cette région »*.

Depuis quelque temps déjà on savait que nombre d'officiers commandant les régiments du Nord, essentiellement des régiments d'infanterie, étaient entrés en conflit avec le général Corvacho, considéré par eux comme pro-communiste et fidèle *« comme un chien »* au premier ministre Vasco Gonçalves. Dès le début du mois d'août on avait appris que ces commandants de régiments s'étaient réunis et s'étaient prononcés, par soixante voix contre douze, contre le maintien du général Corvacho. De la défiance à la désobéissance collective, il y avait un pas sérieux. Plusieurs de ces commandants de régiments l'ont franchi le lundi 18 août.

Lors de graves incidents enregistrés le 18 à Ponte-de-Lima, les soldats du régiment de chasseurs de Viana-do-Castelo ont ouvert le feu sur les militants communistes, tuant l'un d'eux. Enfin, trois régiments du Nord, le 8e régiment d'infanterie de Braga, le 6e R.I. de Bragance et le bataillon de chasseurs de Viana-do-Castelo, ainsi qu'un autre régiment, le 14e R.I. de Viseu, ont été placés lundi soir en état d'alerte à la seule initiative des commandants de ces régiments.

Ces faits prouvent l'existence d'une crise réelle au sein des forces armées dans le Nord. Il reste à savoir qui l'emportera. *Le général Corvacho n'est pas encore officiellement « démissionné ».* Il chercherait à Lisbonne des appuis pour l'ouverture d'une enquête sur le comportement de divers officiers qui sont entrés en conflit ouvert avec lui. Peut-être faudra-t-il aussi tenir compte de l'avis des soldats. Des assemblées générales ont été organisées, le mardi 19 août, dans différentes unités de la région pour discuter du « remplacement » du général Corvacho. Les résultats des votes organisés au cours de ces assemblées générales ne sont pas encore connus. On sait simplement qu'au quartier général lui-même les soldats et les sous-officiers se sont prononcés à une majorité écrasante (par 154 voix pour, 2 contre et 3 abstentions) pour le maintien du général Corvacho à son poste.

PIERRE GEORGES.

● *Un quart des Portugais vivent à l'étranger*, indique un bulletin de la banque Totta e Acores consacré à l'émigration. Le bulletin précise qu'au cours des quinze dernières années près d'un million et demi de Portugais ont émigré à l'étranger, dont 630 000, soit 42 %, entre 1970 et 1974. Au cours de cette dernière année, ajoute le bulletin, une baisse de 4 % de l'émigration a été enregistrée par rapport à l'année précédente. Toujours selon le bulletin de la banque, la France est le pays qui abrite le plus de Portugais, où ceux-ci atteignaient le nombre de 800 000 en décembre 1973. Viennent ensuite le Brésil (620 000), les Etats-Unis (160 000), l'Afrique du Sud (140 000) et enfin l'Allemagne fédérale et le Canada (110 000 chacun).

● *Le Mouvement pour le socialisme par la participation*, dont le président est M. Pierre Billotte, député U.D.R. du Val-de-Marne, doit envoyer à la fin du mois d'août une délégation en voyage d'information au Portugal

● *Une délégation du Mouvement de la jeunesse communiste*, conduite par M. Jean-Michel Catala, secrétaire général, devait être reçue, mercredi 20 août en fin d'après-midi, à l'ambassade du Portugal à Paris, pour y exiger *« que soient réprimées les menées anticommunistes »*, et y réaffirmer le soutien du mouvement à toutes les initiatives favorisant *« le rassemblement le plus large des forces démocratiques au Portugal »*.

● *Une « Journée des libertés »* sera organisée le 31 août prochain en Poitou-Charentes, à l'initiative des militants nantais de différentes formations de droite, notamment monarchistes, qui viennent de constituer un comité régional de soutien aux catholiques et libertaires portugais ». M. Dimitri Panine, ami d'Alexandre Soljenitsyne, et des représentants de l'Eglise catholique portugaise doivent y prendre part. Le comité déclare notamment qu'*« il faut dire aux staliniens qu'on ne peut parler de défense des libertés à Braga et la bafouer au même moment à Lisbonne »*.

UN ARTICLE DE LA « PRAVDA »

« Il faut développer une solidarité de masse contre la montée de la réaction au Portugal »

Nous reproduisons ci-dessous de larges extraits de l'article publié dans la « Pravda » du 19 août sous le titre : « Portugal : une période complexe de la révolution. » L'article est signé « l'Observateur », pseudonyme qui désigne généralement une haute personnalité politique.

L'article commence par un historique de la situation au Portugal ces derniers mois. Il relève que, dans son dernier discours, le premier ministre Vasco Gonçalvez *« a souligné qu'à l'époque actuelle le peuple portugais lui-même doit exiger que soient éliminées toutes les ambiguïtés politiques qui compromettent l'unité des forces armées »*. Il rend hommage aux *« transformations radicales répondant aux intérêts des masses populaires et de l'indépendance nationale du pays »* entreprises par le gouvernement, et ajoute : *« Le gouvernement révolutionnaire, le M.F.A., ont honnêtement exécuté leur programme d'octroi de l'indépendance aux anciennes colonies portugaises »*. De même, le nouveau régime *« a déclaré qu'il respecterait loyalement les traités et obligations internationales du pays, y compris ceux qui concernent la participation du Portugal à l'OTAN »*.

L'Observateur évoque ensuite la plate-forme élaborée entre le M.F.A. et les partis avant les élections du 25 avril. Aux termes de cette plate-forme, *« la révolution au Portugal se développera dans le cadre d'un système pluripartiste et permettra de réaliser une réforme de toute la vie sociale... Il avait été convenu, en plein accord avec tous les partis, que la tenue des élections et leur résultat ne doivent influer ni sur la situation politique dans le pays ni sur la structure des organes du pouvoir »*. L'article poursuit : *« Le Portugal était-il prêt à soutenir une campagne politique aussi massive et responsable ?* (Il s'agit de la campagne électorale.) *Cette question complexe préoccupait déjà à l'époque les démocrates authentiques du pays. Les masses de paysans misérables, en particulier dans le Nord, qui se trouvaient sous une très forte influence de l'Eglise, qui étaient habitués à se soumettre aux grands propriétaires terriens et aux fonctionnaires de l'ancienne administration, ont voté souvent sans voir clairement les différences dans les programmes et les objectifs authentiques des divers partis politiques. Un tiers des habitants sont illettrés. Ces gens sont allés aux urnes sans même savoir lire leur bulletin de vote.*

» C'est là-dessus que comptait la réaction portugaise, qui s'efforçait de prendre sa revanche à l'occasion des élections à l'Assemblée constituante. Elle espérait que plus de quarante années d'un régime fasciste qui avait placé au cœur de sa politique un anticommunisme forcené, ne pouvaient pas ne pas laisser de traces dans l'attitude des gens. En outre, le mot actuellement populaire au Portugal de « socialisme » figurait dans l'appellation du parti socialiste et a été utilisé d'une manière intensive par ce parti dans sa campagne électorale. Les dirigeants du parti socialiste, sachant que les résultats des élections ne représentent pas toujours, et de loin, l'éventail authentique des forces politiques dans un pays, n'attendaient que le résultat du vote pour s'efforcer, en s'appuyant sur les données chiffrées, d'intervenir à partir d'une position de force et d'imposer des conditions allant à l'encontre de la ligne générale de la révolution portugaise. (...) Au moment de la fête du 1er mai, les socialistes ont décidé de tenir un meeting séparé, à l'écart des autres partis politiques, sous des mots d'ordre qui avaient un parfum d'anticommunisme et d'hostilité à l'égard du M.F.A. Les dirigeants du parti socialiste ont commencé à lancer des attaques directes contre les communistes portugais, en utilisant ce que l'on a appelé l'affaire du journal Republica *avec laquelle, disons-le en passant, le parti communiste n'avait rien à voir. »*

L'Observateur évoque ensuite les interférences de l'étranger :
tugaise — vêtements, fruits, pois-

Le « chantage du Marché commun »

« Ce n'est un secret pour personne que la réaction internationale a commencé s'ingérer dans les affaires intérieures du pays dès les premiers jours de la révolution portugaise, à tenter de faire prendre aux événements un cours qui lui convenait. Les dirigeants de la machine politico-militaire du bloc atlantique lancèrent des attaques grossières contre le Portugal. A deux reprises, des manœuvres militaires de l'OTAN eurent lieu dans les eaux et sur le territoire portugais : l'opinion publique progressiste les ressentit comme une tentative maladroite de pression. Selon le schéma habituel des impérialistes, deux leviers de pression furent utilisés contre les démocrates portugais : le sabotage économique et l'organisation dans la presse occidentale monopolisée d'une campagne bruyante antiportugaise et anticommuniste.

» Les monopoles internationaux qui s'étaient fixés dans le pays durant les années de régime fasciste commencèrent à réduire la production, à limiter, voire à supprimer les investissements. Des difficultés furent créées sur les marchés de l'Europe occidentale pour l'écoulement des produits traditionnels de l'exportation portugaise .. vêtements, fruits, poisson et particulièrement le vin, source essentielle de revenus des paysans des régions du Nord.

» On ne peut qualifier que de chantage direct la politique menée par la direction du Marché commun à l'égard de ce que l'on appelle l'aide économique au Portugal, dont l'octroi est lié à des conditions politiques directes, à l'exigence que soit menée une politique intérieure convenant à l'Occident capitaliste.

» Les moyens d'information de masse des pays capitalistes s'efforcent, de jour en jour et conformément à un plan, de désinformer l'opinion mondiale en ce qui concerne les événements qui se passent réellement au Portugal, faisant le silence sur les forces démocratiques du pays, avant tout les communistes, sans répugner à recourir à des falsifications évidentes..

» Cette campagne est coordonnée aussi à l'échelon international. Ce n'est pas par hasard que, parallèlement à l'aggravation de la situation politique dans le pays, les forces impérialistes et leurs alliés de Pékin tentent d'allumer une guerre civile en Angola en frappant le M.P.L.A., la force anticoloniale la plus combative et la plus prisée par le peuple. Ce n'est pas par hasard non plus si des groupes séparatistes se sont manifestés aux Açores, où est située à Lajes, une base militaire américaine. Ces derniers jours, Pékin est aussi passé aux attaques directes contre les communistes et les démocrates portugais.

Le rôle de l'Internationale socialiste

» Il est indispensable de souligner que le rôle le plus actif dans les pressions exercées sur les forces démocratiques du Portugal et dans l'appui des actions de la réaction intérieure est joué actuellement par les dirigeants de la social-démocratie internationale, bien que même dans ses rangs des voix sensées se fassent entendre pour mettre en garde contre le caractère néfaste d'une telle politique. Le noyau dirigeant de l'Internationale socialiste a, de toute évidence, choisi une position rigide à l'égard du Portugal ; il encourage les dirigeants du parti socialiste portugais dans leur politique de sabotage des décisions du gouvernement, dans leurs tentatives de créer un état d'esprit anticommuniste dans le pays.

» Avec leurs alliés du parti populaire démocratique (formation politique s'appuyant sur les couches de la petite bourgeoisie et liée aux milieux catholiques), les dirigeants du parti socialiste se sont fixés comme objectif de détruire l'alliance du peuple et de l'armée, d'ébranler le monolithisme et l'unité du Mouvement des forces armées. En fin de compte, ils sont parvenus à faire apparaître des divergences dans le M.F.A. »

L'article évoque ensuite les violences contre les permanences communistes dans le Nord, actions dues à *« des éléments hooligans, des agents de la réaction directe »*, et poursuit : *« Il est caractéristique que la réaction n'ose pas utiliser de telles méthodes dans des centres fortement industrialisés, où se dressent des détachements de la classe ouvrière pour défendre ses conquêtes.*

Comme au Chili

» De nombreux observateurs étrangers indiquent que les menées actuelles de la réaction au Portugal rappellent ce qui s'est passé au Chili avant le putsch fasciste, non seulement par le caractère anticommuniste et antidémocratique de ces menées, mais aussi par la similitude des méthodes utilisées. Il en va ainsi des tentatives de désorganiser l'économie de provoquer des grèves, semblables à la grève des propriétaires de camions au Chili.

» Il ne fait aucun doute que personne, parmi les combattants pour la démocratie et contre la menace fasciste, personne, parmi les amis authentiques du peuple portugais ne peut rester indifférent devant les menées de la réaction dans ce pays. Il est très important, actuellement, de manifester une solidarité de masse avec les forces politiques qui mènent au Portugal une lutte opiniâtre et difficile contre la montée de la réaction à l'intérieur et à l'extérieur, d'appuyer les communistes du pays, lesquels, comme il était indiqué dans le programme politique préélectoral du P.C. respectent et respecteront la volonté du peuple et combattront toute tentative de dénaturer celle-ci. « On ne peut permettre, *est-il souligné dans ce* » *programme*, que les forces de » la réaction profitent des libertés démocratiques pour liquider » ces libertés et établir une nouvelle dictature. »

» Que les dirigeants du parti socialiste, qui ont levé le flambeau de l'anticommunisme et qui ont déclaré une guerre ouverte aux authentiques forces progressistes du pays, le veuillent ou non, ils rassemblent sous leur bannière toutes les forces réactionnaires du Portugal, y compris celles qui, il n'y a pas si longtemps, tyrannisaient les communistes, les socialistes et les autres patriotes démocrates, et qui voudraient pouvoir continuer à le faire à l'avenir. A l'époque où les partis qui participaient au gouvernement menaient une politique coordonnée, de tels éléments n'osaient pas lever la tête. A présent, encouragés par la politique provocatrice du parti socialiste, ils commencent à se coordonner et à mûrir leurs propres plans, fort éloignés des intérêts du peuple du Portugal.

» Le Mouvement des forces armées, les démocrates portugais, sont sérieusement préoccupés par l'aggravation de la situation politique dans le pays. Dans nombre de cas, les autorités militaires ont été obligées de prendre des mesures extraordinaires pour protéger l'ordre des menées des réactionnaires.

» Les Soviétiques, qui défendent fermement le principe de non-ingérence dans les affaires intérieures des autres pays, se prononcent pour que les problèmes très complexes que doit résoudre le peuple portugais soient résolus par les seuls Portugais. Le peuple soviétique nourrit une sympathie profonde pour l'aspiration des démocrates portugais à assurer l'unité d'action du Mouvement des forces armées, des communistes, des socialistes, de toutes les forces progressistes de gauche qui se prononcent pour le renforcement du régime démocratique antifasciste dans le pays, pour la défense des conquêtes révolutionnaires du peuple du Portugal. »

(Dessin de PLANTU.)

L'appel de l'ex-général Spinola et la réponse du général Costa Gomes sont publiés à Lisbonne

Un porte-parole de la présidence de la République portugaise a déclaré mardi 19 août, à Lisbonne, que le texte intégral de la lettre adressée par l'ex-général Spinola au president Costa Gomes sera publié. Une réponse « explicative » du général Costa Gomes a d'autre part été diffusée. Plusieurs quotidiens de Lisbonne ont déjà publié des extraits de l'appel de l'ex-général (« le Monde » du 20 août). « Republica » estime que l'ex-président « se prend pour le messie » et que son appel « est un tissu de mensongec ». Un porte-parole du général Vasco Gonçalves, premier ministre, a declaré : « Comme toujours, Spinola délire. »

A Rio-de-Janeiro, on affirme dans les milieux diplomatiques que l'ancien président portugais s'est rendu en juillet en Espagne, où il aurait rencontré de nouveaux émissaires du parti socialiste.

Nous publions ci-dessous la lettre de l'ex-général Spinola et la reponse du général Costa Gomes.

« L'HEURE EST VENUE... »

Où va le Portugal ?

En cette heure dramatique où la survie de la patrie en tant que nation libre court un grand danger, je me joins au bon peuple portugais pour vous demander : où conduisez-vous le Portugal ?

Le peuple portugais a le droit de poser cette question. Ne rejetant pas la responsabilité que nous avons assumée ensemble le 25 avril, je revendique pour ma part le même droit d'une manière toute spéciale.

Je le fais avec l'autorité que me donne la constatation du fait que se sont réalisées les perspectives que j'entrevoyais en mettant en garde les Portugais contre les conséquences de la politique criminelle de la « terre brûlée » qu'un groupe de traîtres entendait adopter afin d'instaurer un Etat communiste sur les ruines d'un Portugal dévasté.

Suivant une ligne politique à laquelle je n'ai jamais adhéré, Votre Excellence a accédé à la tête de l'Etat, assumant la responsabilité de veiller à la sécurité, la paix, la vie et l'avenir du peuple portugais. Mais chaque jour qui passe voit le pays se désintégrer dans l'anarchie et le chaos moral, économique et social. Les gens meurent dans les villes et villages du Portugal pour la liberté et la paix entre Portugais.

En Angola, des milliers de Portugais, Blancs, Noirs et métis, attendent une aide contre l'agression lâche de ceux qui, outre le soutien qu'ils reçoivent de l'étranger pour assurer la communisation de l'Etat nouveau-né, reçoivent le soutien criminel du gouvernement de Votre Excellence.

Le sang coule dans les rues, le désespoir s'est emparé des âmes, et, face à cette situation tragique, Votre Excellence tente de gagner du temps dans des manœuvres politiques avec des factions qui ne sont en désaccord que sur les moyens plus ou moins rapides d'atteindre les objectifs du programme communiste originel du Mouvement des forces armées, rédigé par le commandant Melo Antunes, et aussitôt rejeté par moi comme condition à ma participation à la Junte de salut national.

Et cela, vous le faites bien que le peuple portugais ait déjà manifesté sans équivoque son rejet du communisme, que sa mise en place soit rapide ou lente. Le peuple est ainsi manœuvré comme un simple pion sur l'échiquier politique, sans égard au fait que l'enjeu est le destin d'une nation, la vie de millions de Portugais et notre position devant l'avenir et le monde.

Il n'est plus possible, à ce stade, mon général, de recourir aux excuses, aux ambiguïtés, aux injures et à la calomnie, pour dissimuler la réalité de la trahison que Votre Excellence sanctionne. L'heure est venue pour un peuple qui a démontré de la manière la plus éloquente, dans un effort héroïque, qu'il ne se soumettra pas, bien qu'abandonné, à la tyrannie, l'exploitation et l'oppression.

Mon général, il est maintenant trop tard pour en appeler à vous. L'orientation politique actuelle du pays est irréconciliable avec la démocratie. Il nous faut apporter au Portugal une paix reposant sur l'autorité consentie et la volonté manifeste du pays.

En cette heure de fierté devant l'exemple sublime de combativité et d'esprit patriotique apporté par notre peuple martyrisé, je lance un appel aux civils vaillants et à mes frères d'armes qui participent à ce combat, ainsi qu'à tous les Portugais de l'extérieur et de l'intérieur, pour qu'ils s'unissent autour du Mouvement démocratique pour la libération du Portugal, lequel se propose de reconstruire le pays sur la réconciliation de tous les Portugais, sur la dignité et la justice.

Vive un Portugal libre et uni !

Gloire à l'héroïque peuple portugais !

Le président Costa Gomes : « Votre départ a déjà coûté des milliards au pays.... »

Le message de M. l'ex-général Antonio Spinola, apparemment en sa qualité de membre du directoire du Mouvement démocratique de libération du Portugal, a laissé de nombreux doutes dans les esprits En voici quelques-uns :

1) Est-il légitime de demander à un président de la République où il mène le pays ? Un pays, un peuple se conduit-il ou bien doit-on lui demander où il veut aller, pour ensuite l'aider à y parvenir ?

2) Si un président de la République peut conduire un peuple, pourquoi ne l'avez-vous pas conduit, Monsieur l'ex-général Spinola, où vous souhaitiez qu'il aille ?

3) Si le peuple portugais méritait de votre part tant de sacrifices, comment expliquer que, pour que vous supportiez les difficultés de la charge de président de la Republique pendant six mois, il ait fallu vous demander à plusieurs reprises de ne pas démissionner, ce que vous avez fini par faire ?

4) Si le peuple portugais mérite de votre part tant d'affection, pourquoi avez-vous accompagné votre démission d'un discours aussi tragique, aussi dramatique (au contraire de ce que vous aviez promis), et qui a coûté au pays des milliards, dans la mesure où ce discours a semé la méfiance parmi les investisseurs et a compromis tout le financement qui était à l'étude ?

5) Si vous êtes aussi intimement anticommuniste, pourquoi avez-vous demandé l'aide du parti communiste pour constituer le premier gouvernement provisoire ?

6) Si vous êtes aussi ouvertement anticommuniste, comment votre Mouvement démocratique de libération du Portugal peut-il parler de réconciliation de tous les Portugais ? Que ferez-vous donc des communistes authentiques et convaincus ?

Ne trouvez-vous pas qu'après ce que vous avez fait vous pourriez maintenant accepter une simple suggestion : celle de servir le peuple portugais en ne brûlant pas les voies qu'il a choisi de suivre ?

● *M. Michel Jobert* a déclaré le 19 août à Radio-Monte-Carlo : *« Je crois qu'il faut apprécier la situation du Portugal d'un seul point de vue : du point de la situation économique. C'est elle qui fera l'évolution du Portugal dans un sens ou dans un autre.*

» Si l'U.R.S.S. n'est pas décidée à soutenir économiquement le Portugal comme elle l'a fait pour Cuba pendant de nombreuses années, on sait à l'évidence quelle évolution connaîtra le Portugal. Il restera dans la mouvance occidentale et atlantique, et, par conséquent, je dirai que les alarmes et les coups de gueule du chancelier allemand ne sont pas très nécessaires et que ses déclarations sont quelque peu péremptoires. Il y a une fatalité qui fait que tout reviendra dans l'ordre libéral occidental. »

AU PORTUGAL

« PRAVDA »

...lidarité de masse ...ction au Portugal

ET SES PROLONGEMENTS

M. Ford : la détente ne donne pas le droit de pêcher en eau trouble

Parlant de la détente et du Portugal, le 19 août, devant l'American Legion, M. Ford a dit :

« Au cours de ces dernières semaines, on a beaucoup parlé de la détente. Aujourd'hui, laissez-moi vous dire ce que j'en pense. D'abord, le mot est peu clair. Son sens n'est pas évident pour tout le monde. Le français est une belle langue, la langue classique de la diplomatie, mais j'aimerais qu'il existe un mot anglais simple pour « détente ». Malheureusement, il n'y en a pas. Les relations entre les deux plus grandes puissances nucléaires du monde ne peuvent pas se résumer en une formule.

» Détente signifie littéralement : « assouplissement » ou « relâchement de la tension », mais absolument pas relâchement de la vigilence ou de l'effort. Cela signifie plutôt éloignement de l'état constant de crise et de la confrontation dangereuse qui ont caractérisé nos relations avec l'Union soviétique.

» Le processus de la détente — car c'est un processus — vise à l'instauration de relations plus saines et plus sûres entre les Etats-Unis et l'Union soviétique. Pour moi, la détente signifie un désir fervent de paix, mais pas de la paix à tout prix. Elle signifie la préservation des principes américains fondamentaux, pas leur sacrifice. (...)

» Le système américain est basé sur la liberté, et nous sommes confiants que notre philosophie triomphera. La liberté a un avenir. La détente est un comportement de modération et de retenue entre deux superpuissances. Elle n'est pas le droit de pêcher en eau trouble. Elle signifie le respect mutuel et réciproque, pas des concessions unilatérales ou des accords à sens unique (...).

» Nous surveillons actuellement de très près certaines situations sérieuses pour en tirer des indications sur l'attitude des Soviétiques à l'égard de la détente et de la coopération pour la sécurité européenne. La situation au Portugal est l'une d'entre elles.

» Nous nous inquiétons beaucoup de l'avenir de la liberté au Portugal, comme nous nous sommes toujours inquiétés de la liberté des peuples à travers le monde.

» Les réalités de la situation au Portugal sont évidentes pour tout le monde : les vœux d'une majorité modérée ont été ignorés par des forces plus déterminées que représentatives. Nous espérons que le seul poids du nombre, les 80 % du peuple portugais qui soutiennent le processus démocratique, vaincront dans ce conflit d'idéologies. Mais ils doivent trouver la solution à leur problème dans une atmosphère libre de toute pression des intérêts extérieurs (...).

» Je vous dis donc, comme je l'ai dit à M. Brejnev et aux chefs des autres nations européennes et du Canada à Helsinki : la paix est essentielle, mais la liberté doit venir d'abord.

» J'ai été très fier, en tant que porte-parole des Etats-Unis à Helsinki, de dire à l'Ouest comme à l'Est : mon pays et ses principes de liberté ont donné dans le passé de l'espoir à des millions de gens en Europe et sur chaque continent. Il continue.

» D'un autre côté, j'ai souligné que nous en avons assez de voir nos espoirs naître et être ensuite détruits par des mots vides et des promesses non tenues.

» Je rappelle à tous que la détente doit être une route à deux voies, car les tensions ne peuvent pas être relâchées en toute sécurité par l'une seule des parties. »

Açores

NOUVELLES VIOLENCES ANTICOMMUNISTES

Ponta-Delgada (A.F.P.). — Le général Altino Magalhaes, commandant des forces armées portugaises aux Açores, a décidé de fermer toutes les permanences du parti communiste de l'île de Sao-Miguel. Il a également décidé le départ pour Lisbonne *des dirigeants locaux du* P.C.P. Ces mesures interviennent à la suite de l'attaque, le lundi 18 août, des sièges du parti communiste, du Mouvement démocratique portugais (M.D.P.) et du Mouvement de la gauche socialiste (M.G.S.).

Dans l'île de Sao-Miguel, qui abrite la capitale des Açores, près de trois mille personnes ont incendié ces permanences. Pendant l'attaque *du siège du parti communiste, trois* manifestants ont été blessés à coups de pierres et de cocktails Molotov par les militants qui défendaient leur local. Le siège du parti communiste a entièrement brûlé et des militants et des dirigeants du P.C.P. ont été malmenés.

La veille, quinze personnes avaient été blessées lors d'échauffourées provoquées par des manifestations anticommunistes à Terceira, la deuxième île de l'archipel.

Angola

Le M.P.L.A. et l'UNITA amorceraient un rapprochement

De hauts responsables du Mouvement populaire pour la libération de l'Angola (M.P.L.A.) et de l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) se sont rencontrés, mardi 19 août, près de Luanda pour essayer de mettre fin aux combats qui opposent leurs forces et même tenter de faire cause commune contre le Front national de libération de l'Angola (F.N.L.A.).

L'Unita, qui doit se réunir en congrès cette semaine dans le centre du territoire, s'était tenue à l'écart des combats entre les deux autres mouvements jusqu'à ce que ses installations de Luanda soient attaquées. Aux côtés du F.N.L.A., l'UNITA lutte actuellement contre les forces du M.P.L.A. dans le centre, l'est et le sud du territoire.

Tandis que de source zambienne on affirme que le chemin de fer de Benguela, débouché angolais du cuivre de Zambie, a été coupé, les réfugiés portugais continuent *d'affluer sur le territoire du Sud-*Ouest africain, où un convoi de deux mille quatre cents véhicules, transportant plus de huit mille personnes, a commencé lundi soir à franchir la frontière méridionale de l'Angola.

Enfin, le consulat général des Etats-Unis à Luanda a invité mardi les ressortissants américains, britanniques et canadiens à quitter l'Angola, car « *ni les Etats-Unis ni le Portugal n'ont les moyens de garantir leur sécurité, alors que le conflit risque fort de se généraliser* ».

Par ailleurs, la menace de famine devient chaque jour plus inquiétante en Angola. Dans le nord du pays surtout, la situation a atteint la cote d'alerte. Le manioc, qui est l'aliment de base des populations, devient de plus en plus rare, et la malnutrition guette surtout les femmes et les enfants.

Les Nations unies, en rapports contants avec la Croix-Rouge, font un effort considérable, mais très insuffisant par rapport aux besoins. Chaque jour, 10 tonnes de vivres sous forme de lait, riz, huile et farine sont débarquées des avions qui atterrissent dans la capitale. Le gouvernement suisse a par ailleurs annoncé l'envoi d'un don de 500 tonnes de farine à l'ONU pour l'Angola ; 10 tonnes de blé en provenance d'une organisation d'entraide d'Oxford (Angleterre) sont attendues en fin de semaine.

La ville de Nova-Lisboa, dans le centre du pays, est également menacée par la famine.
(A.F.P., Reuter.)

Timor

LA POLITIQUE DE LISBONNE PRÉOCCUPE L'INDONÉSIE

L'Indonésie a élevé une protestation, mardi 19 août, auprès du gouvernement portugais, au sujet de la situation dans la partie portugaise de Timor après la tentative de coup d'Etat, le 11 août, de l'Union démocratique de Timor (U. D. T.). Le général Sudharmo, secrétaire général du gouvernement indonésien, a déclaré que le processus de décolonisation dans *le territoire portugais* de Timor « n'était pas entièrement démocratique et qu'il ignorait les autres groupes représentés dans l'île ». Il a affirmé que le gouvernement de Lisbonne ne tenait pas compte des aspirations des deux autres partis : le Front révolutionnaire pour l'indépendance de Timor (FRETILIN), favorable à une indépendance immédiate, et l'Association pour la démocratie populaire à Timor (APODETI), pro-indonésien.

***Plusieurs dirigeants indonésiens* avaient déjà exprimé, ces derniers jours, leur inquiétude à la suite des événements dans le territoire portugais de Timor**

Dans son adresse à la nation pour le trentième anniversaire de l'indépendance de l'Indonésie, le dimanche 17 août, le président Suharto a déclaré que son pays n'avait aucune ambition territoriale sur Timor, mais qu'il était prêt à accueillir l'île dans la République indonésienne « si la population en exprimait le désir ». — (A. F. P., Reuter.)

La fusillade de Ponte-de-Lima

LES MILITANTS COMMUNISTES METTENT EN CAUSE L'ATTITUDE DES FORCES ARMÉES

Lisbonne *(A.F.P.)*. — Pour la première fois, l'armée portugaise a tiré lundi sur des militants communistes qu'elle avait été appelée à défendre, faisant un mort, à Ponte-de-Lima, dans le nord du pays. *(le Monde* du 20 août.)

Les militaires du régiment d'infanterie de Viana-do-Castelo, la ville voisine (les renforts envoyés par le Copcon à Porto ne sont pas intervenus), ont tiré une rafale en direction des fenêtres de la permanence après qu'un soldat *eut été légèrement atteint* par des plombs de chasse. José-Lima Carteira (quarante ans), militant communiste de Lisbonne, venu passer ses vacances à Ponte-de-Lima, a été tué sur le coup.

Selon un de ses compagnons qui se trouvait dans le bâtiment assiégé, les forces armées n'ont rien fait pour empêcher les attaques de la foule qui continuait à avancer et à lapider la permanence. « *A un certain moment, elles ont commencé à tirer des rafales vers notre centre*, affirme ce militant. *Il y avait même des militaires, y compris des officiers, qui incitaient la foule à tuer des communistes, à brûler le siège* », ajoute-t-il.

Après l'incendie de la permanence, de petits groupes ont commencé à se livrer à une « chasse aux communistes » dans les rues de la ville et plusieurs d'entre eux ont été rossés, notamment un pompier qui souffre d'une fracture du crâne. Le pompier, militant communiste qui sortait de la permanence, a été pourchassé jusqu'à la caserne où la foule a tenté de pénétrer.

● *Une délégation portugaise*, conduite par l'amiral Rosa Coutinho, est arrivée le mardi 19 août à Cuba en visite officielle. La délégation, qui y séjournera une semaine, a été accueillie à sa descente d'avion par les principaux dignitaires du parti communiste cubain. — *(A.P.)*

SIX HOMMES ARMÉS LIBÈRENT DEUX PRISONNIERS POLITIQUES

Lisbonne (Reuter). — Six hommes armés ont attaqué, mardi 19 août, une ambulance pénitenciaire dans le centre de Lisbonne et ont délivré un officier de droite et un ancien policier de la PIDE-D.G.S. (police politique). L'embuscade a eu lieu en plein jour et les deux hommes ont pu s'évader sans qu'un seul coup de feu ait été tiré.

« Les deux hommes étaient censés être malades et n'avaient donc qu'un seul gardien. Que voulez-vous qu'il fasse contre six hommes, dont certains étaient armés de mitraillettes ? », a dit un porte-parole militaire. Interrogé sur l'identité des assaillants, il a répondu : « Ce sont des traîtres à leur pays. »

Cette évasion spectaculaire survient au lendemain de l'évasion de plusieurs dizaines de prisonniers de droit commun du fort militaire de Trafaria, sur la rive opposée du Tage. Selon un porte-parole militaire, les prisonniers, qui pouvaient être une centaine, sont sortis de la prison en compagnie de leurs femmes et de leurs enfants venus les visiter. Seuls une vingtaine d'entre eux n'ont pas regagné la prison.

***Selon les journaux, la plupart des* prisonniers sont rentrés après avoir passé quelques heures sur la plage et s'être baignés. Certains sont allés à Lisbone et ont exposé dans les cafés les conditions de détention.**

LE SIÈGE DE L'INTERSYNDICALE EST LAPIDÉ

Lisbonne *(A.F.P., Reuter, UPI.)*. — Plusieurs centaines de personnes ont manifesté, le 19 août en fin d'après-midi, à Lisbonne, contre l'arrêt de travail d'une demi-heure organisé le même jour par l'Intersyndicale. Le local de cette organisation a été lapidé et presque toutes ses vitres ont été brisées.

La manifestation avait été organisée par le syndicat des journalistes et par une vingtaine d'autres organisations qui n'avaient pas adhéré au mot d'ordre de grève. Des sympathisants socialistes et maoïstes y ont participé.

Le général Fabiao : ce gouvernement n'a guère de chances de continuer

Le général Carlos Fabiao, chef d'état-major de l'armée de terre, a déclaré, dans une interview publiée dans *le Quotidien de Paris* du 20 août, qu'il n'a « *aucune confiance dans le gouvernement actuel, qui n'a guère de chances de continuer à travailler. Il se présente d'ailleurs lui-même comme un gouvernement provisoire. Je ne fais rien pour en changer car cette tâche ne me revient pas mais j'exprime cette opinion à ceux qui ont compétence pour agir.* »

Interrogé, d'autre par, sur les relations qui devront exister entre *le pouvoir central* et les « *organisations unitaires de base* » dont le M.F.A. s'est fait l'avocat, le général Fabiao répond :

« *Le pouvoir central n'a rien à voir avec ce pouvoir de base. Le pouvoir central est aujourd'hui concentré dans le directoire émanant du Conseil de la révolution, cet organe vaste qui ne répondait pas assez rapidement aux nécessités urgentes. Le processus révolutionnaire anticipait parfois la capacité de réponse d'un organe collégial aussi ample que le Conseil de la révolution. Le pouvoir de base, quant à lui, est d'une tout autre nature. Sa fonction est de résoudre les affaires quotidiennes, collectives, de caractère civique. Si l'on veut espérer qu'il ait une relation avec le pouvoir central, ce sera d'ici de longues années. Je ne serai peut-être plus sur cette terre pour voir l'apparition d'une forme supérieure d'organisation de la base vers le sommet.* »

Enfin, le chef d'état-major de l'armée de terre déclare qu'il approuve, d'une façon générale, les contacts noués entre les dirigeants et la population, mais que la récente « *session d'éclaircissement* » du premier ministre, le général Vasco Gonçalves, devant des travailleurs, à Almada, lui paraissait inopportune.

EUROPE

SEPT ANS APRÈS L'INTERVENTION SOVIÉTIQUE

Les Tchécoslovaques et la « normalisation »

(Suite de la première page.)

Depuis M. Dubcek est muté d'un poste à l'autre dans l'administration slovaque des forêts ; il travaille actuellement au service du reboisement. Récemment, il a été exclu de la *section syndicale locale, indiquait*-on de source informée à Prague le 16 août.

Sur le plan politique, certaines rivalités produisent parfois de curieux *résultats. En juin dernier*, les dirigeants décidèrent de remplacer le général Svoboda, président de la République, gravement malade, et apparemment incapable d'exercer ses fonctions depuis plusieurs années. Il fallut amender la Constitution, qui ne prévoyait pas la possibilité de destituer le chef de l'Etat pour des raisons d'incapacité physique ou mentale. Un amendement en ce sens *fut adopté le jour même de l'élection* de M. Husak, le chef du parti, à la présidence. On pouvait légitimement penser que le vieux président n'avait pas été en état de signer l'acte de son abdication. Or, à la surprise générale, le *Rudé Pravo*, organe du P.C. tchécoslovaque, publia quelques *jours plus* tard une photographie du général Svoboda recevant, debout, des mains de M. Husak, l'ordre du Héros du travail socialiste, qui lui était décerné *pour la troisième fois*. La publication de cette photographie (reproduite par le *Neues Deutschland* de Berlin-Est) vint renforcer les rumeurs selon lesquelles le général Svoboda avait purement et simplement refusé d'abdiquer. Reste à savoir si la publication de cette photographie était une maladresse ou une vengeance de ceux des amis de M. Husak qui voient leurs ambitions réduites à *néant, maintenant qu'il cumule* les fonctions de chef du parti et de chef de l'Etat.

Cherchant à connaître les filières par lesquelles passent les *informations à l'étranger, la police a* redoublé d'efforts ces derniers mois. Alertée sur l'existence d'un mémorandum sur la question tchécoslovaque destiné à la future conférence des P.C. européens, elle perquisitionna partout. En fait, ce texte de trois cents pages est une analyse *des événements de l'année 1968*, établie à partir des positions des responsables de l'époque par M. Zdenek Mlynar, ancien secrétaire du P.C.T., et que l'auteur avait lui-même envoyé, bien avant les perquisitions, à M. Husak. (Ce texte paraîtra prochainement chez plusieurs éditeurs occidentaux.) Durant les perquisitions, la police saisit une grande quantité de manuscrits chez des philosophes et des écrivains. Le philosophe Karel Kosik lança d'ailleurs à ce sujet un appel à Jean-Paul Sartre (*le Monde* daté 29-30 juin). *L'Unita*, organe du P.C. italien, y a vu « *une violation de la liberté d'expression et de culture, qui devrait être l'une des bases de la démocratie socia-*

Ces maladresses, qui n'ont pas empêché l'opposition interne de *maintenir ses relations avec l'extérieur*, auraient, dit-on, ébranlé la position du ministre de l'intérieur, M. Obzina, et de M. Klusak, ministre de la culture et gendre de l'ancien président Svoboda. M. Klusak à qui l'on reproche de n'avoir pas su, à quelques exceptions près, rallier l'intelligentsia, serait remplacé par Mme Balazova, gardienne intransigeante de la pureté morale et poli*tique de la culture tchèque.*

Des mises en garde sont périodiquement adressées à la direction du parti et de l'Etat sur les dangers d'une bureaucratisation de la vie intellectuelle. Récemment, le microbiologiste Ivan Malek, ancien président de l'Académie des sciences, ancien membre du comité central du parti, ancien député, radié du *parti en 1970*, a *dénoncé « la provincialisation »* de la science en Tchécoslovaquie, « *sous la double pression politique et bureaucratique* ». Sans dénoncer en rien le régime actuel, M. Malek estime que « *les postes de direction des instituts et des laboratoires sont souvent occupés par des gens dépourvus de la qualification nécessaire, par des carriéristes dont l'activité même détruit les acquisitions positives du passé. Je crains, si cette situation n'est pas modifiée à bref délai, que les dégâts causés aujourd'hui n'aient à long terme des conséquences graves qui mèneraient à une arriération catastrophique de notre science, avec toutes ses répercussions sur le développement de notre société, laquelle, dans le cadre des avantages du système socialiste, doit réaliser des progrès scientifiques et techniques* ».

A défaut de pouvoir gagner à ses thèses la population, la direction a tenté à tout le moins de rétablir des liens normaux avec le monde occidental. Mais qu'attend-elle pour ouvrir davantage les frontières aux journalistes etrangers ?

Le voyage de M. Chnoupek, ministre tchécoslovaque des affaires étrangères en France, en avril dernier, a donné lieu à une intense publicité. Toutefois, les relations d'Etat à Etat, les échanges commerciaux, ne suffisent pas pour instaurer la réputation du régime tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

AMBER BOUSOGLOU.

Grèce

Pour le procureur de la cour criminelle d'Athènes

« Le régime du 21 avril 1967 n'a été qu'un état de fait »

Seize peines de mort sont requises

Athènes *(A.F.P.)*. — Le procureur Constantin Stamatis a demandé, mardi 19 août, devant la cour criminelle d'Athènes, que seize des vingt accusés du procès des responsables du coup d'Etat d'avril 1967 soient reconnus coupables de haute trahison et de rébellion. Se dernier chef d'accusation est passible de la peine de mort.

Pour le procureur, les accusés coupables de haute trahison et de rébellion sont : MM. Georges Papadopoulos, Stylianos Pattakos, Nicolaos Makarezos, Grigorios Spandidakis, Georges Zoitakis, Odysseus Anghelis, Dimitri Ionnidis, Ioannis Ladas, Antonios Lekkas, Michel Roufogalis, Constantin Papadopoulos, Michel Balopoulos, Dimitri Stamatelopoulos, Nicolaos Dertilis, Constantin Constantopoulos et Constantin Tsakas.

MM. Nicolaos Gantonas et Stavros Karaberis sont accusés uniquement de haute trahison entraînant une peine de réclusion. Enfin MM. Alexandre Hadjipetros et Constantin Karydas pourraient être acquittés au bénéfice du doute si la cour suit le réquisitoire. Le procureur s'en est tenu aux seuls arguments juridiques : « *Il s'agit*, a-t-il déclaré, *de juger un coup d'Etat et non une révolution créatrice de droit. Le régime du 21 avril 1967 n'a été, tout comme le régime de Vichy en France, qu'un état de fait.* »

Auparavant, un autre procureur, M. Spyrios Kaninias, avait affirmé que les accusés étaient mus par « *les préjugés, le fanatisme et le mépris du peuple souverain* ». « *Ils ont*, a-t-il expliqué, *utilisé le respect dû à l'Eglise pour arriver à leurs fins partisanes. A l'humanisme suprême du christianisme, ils ont substitué la violence inhumaine liant l'Eglise à la dictature militaire et portant atteinte à la vie spirituelle de la jeunesse grecque.* »

La cour devait entendre ce mercredi les plaidoiries des avocats de la défense.

A TRAVERS LE MONDE

Autriche

● *L'AFFAIRE DU PILOTE* AMERICAIN D'HELICOPTERE Barry Meeker a connu, mardi 19 août, un nouveau développement. On a appris en Autriche que, deux jours avant son vol du dimanche 17 août au cours duquel il avait transporté illégalement trois ressortissants est-allemands de Tchécoslovaquie en République fédérale *(le Monde* du 20 août), il avait, le 15 août, embarqué de la même manière quatre autres Allemands de l'Est. Selon certaines informations, Barry Meeker en serait à la troisième mission de ce genre.

Chili

● SEULS FIAT, GENERAL MOTORS ET UNE ASSOCIATION PEUGEOT-RENAULT construiront, à l'avenir, des véhicules automobiles au Chili, vient de décider le gouvernement de Santiago. Cette décision, qui vise à rationaliser la production nationale et celle *des six pays du pacte andin*, élimine du Chili la firme japonaise Nissan ainsi que Volkswagen-Brésil. — *(Reuter.)*

Kenya

● LES ETATS-UNIS ont octroyé un crédit de 5 millions de dollars au Kenya pour l'achat d'équipements militaires, a confirmé mardi 19 août l'ambassade américaine à Nairobi. Aucun accord spécifique n'a été signé pour l'achat d'armes, mais on laisse entendre de source diplomatique, à Nairobi, que les Kényans négocient l'achat d'un certain nombre de chasseurs à réaction Northrop F-5. — *(Reuter.)*

U.R.S.S.

● LE MATHEMATICIEN VLADIMIR BOUKOVSKY, un des principaux militants soviétiques pour les droits civiques, a été soumis à un « *régime sévère* », comportant une restriction de ses rations alimentaires, pour avoir refusé de travailler dans sa prison, a annoncé, mardi 19 août, la mère du détenu. Vladimir Boukovsky, âgé de trente-trois ans, a *été condamné, en 1972*, à douze ans de prison et d'exil pour « *activités antisoviétiques* ».

ASIE

Thaïlande

PROTESTANT CONTRE LA LIBÉRATION D'ÉTUDIANTS

Des policiers prennent d'assaut la résidence du premier ministre

Bangkok *(A.F.P.)*. — Des manifestants menés par des policiers en rébellion ont fait irruption mercredi 20 août, dans la matinée, dans la résidence du premier ministre thaïlandais, M. Kukrit Pramot, et l'ont mise à sac. Les gardes du premier ministre ont dû battre en retraite après avoir tiré en l'air.

Le premier ministre s'était rendu, peu auparavant, dans un poste de police voisin pour négocier avec les forces de l'ordre, qui avaient protesté contre la mise en liberté d'un étudiant et de neuf activistes paysans détenus à Lamphun, capitale provinciale au nord du pays, sous l'accusation de rapts et d'incendies volontaires. M. Kukrit Pramot avait ensuite regagné sa résidence, où, selon des témoins, il aurait été bloqué dans un ascenseur.

Une autre manifestation, rassemblant dix mille personnes, conduites également par des policiers, s'est déroulée dans le même temps à Lamphun. Les manifestants ont accordé aux autorités un délai expirant à *midi* (heure locale), pour arrêter le secrétaire général du Centre National des étudiants, qu'ils accusent de fomenter des troubles dans les provinces *du nord* du pays. Après avoir envahi l'hôtel de ville, ils ont également réclamé des sanctions contre le fonctionnaire qui avait « *arbitrairement* » relâché les neuf activistes.

D'autre part, trois mille étudiants des collèges techniques de Bangkok se sont lancé à l'assaut de l'université de Thamassat, mercredi en fin d'après-midi. Les étudiants de ces collèges — généralement considérés comme proches des milieux de droite — ont lancé plusieurs dizaines de bombes artisanales contre les grilles de l'université — bastion des étudiants de gauche — puis les ont enfoncées.

[Le gouvernement de M. Kukrit Pramot doit faire face à un regain d'activité de l'extrême droite (« le Monde » du 9 juillet. L'action des étudiants dans les campagnes, où ils aident avec un certain succès les paysans à défendre leurs *droits*, inquiète les propriétaires fonciers. L'aggravation de la tension dans certaines provinces s'était manifestée récemment par une vague d'assassinats de *syndicalistes paysans* (« le Monde » daté 10-11 août).]

Inde

NEW-DELHI ESTIME QUE SES RELATIONS AVEC LE BANGLADESH SONT « NORMALES »

Le retour rapide, à Dacca, du haut commissaire de l'Inde au Bangladesh, M. Samar Sen (*le Monde* du 20 août), est présenté à New-Delhi comme la preuve que le gouvernement de Mme Gandhi, renonçant à l'attitude d'expectative adoptée depuis le coup d'Etat du 15 août, opte pour une politique de bon voisinage, et n'usera pas de moyens de pression considérables sur son ancien protégé, que lui donne son importante aide économique.

Les auteurs du coup d'Etat avaient pris soin, le jour même où ils s'emparaient du pouvoir, de tenir les Indiens informés des événements, afin de ménager leur susceptibilité. Un porte-parole officiel indien a assuré, mardi, que l'on pouvait considérer les relations avec Dacca comme « normales ». Le haut commissaire du Bangladesh en Inde, qui avait présenté ses lettres de créance à la veille de la chute du régime de Mujibur Rahman, est toujours en poste à New-Delhi.

● L'aéroport de Dacca, qui avait été fermé aussitôt après le coup d'Etat, est à nouveau ouvert, a annoncé, mardi 19 août, le ministère de l'aviation civile du Bangladesh. La reprise des vols internationaux est prévue pour ce mercredi.

PROCHE-ORIENT

Un parlementaire israélien divulgue en partie le contenu de l'accord intérimaire avec l'Egypte

Le président de la commission des affaires étrangères et de la défense de la Knesset, M. Itzhak Navon, a divulgé mardi 19 août les principaux points du projet d'accord intérimaire entre l'Egypte et Israël. Il a cependant indiqué *qu'une* vingtaine de clauses de l'accord devaient rester secrètes.

Il a notamment indiqué qu'aux termes de l'accord, qui durerait au moins trois ans, l'Egypte et Israël s'engageraient à ne pas recourir à la force ou à la menace, et à régler leurs différends par la négociation ou par tout autre moyen pacifique, avec les bons offices des Etats-Unis. Le *pacte entrera en vigueur dès* sa signature et le restera jusqu'à ce qu'un nouvel accord le rende sans objet. Selon M. Navon, il s'agira d'un accord à la fois bilatéral entre Israël et l'Egypte d'une part, Israël et les Etats-Unis de l'autre, et multilatéral, entre Israël, l'Egypte et les Etats-Unis.

Les Etats-Unis prendraient à l'égard d'Israël un certain nombre d'engagements à caractère économique et politique. L'ampleur de l'aide économique américaine à Israël serait à déterminer pendant les prochaines « navettes » de M. Kissinger au Proche-Orient. Il en irait de même des livraisons d'armes, à court et à long terme. Toutefois les Etats-Unis assureraient à Israël des fournitures *d'urgence dans l'éventualité d'une* nouvelle guerre. Quant aux approvisionnements d'Israël en pétrole, Washington s'emploierait à pallier la perte du puits d'Abou-Rodeiss, le cas échéant, e n lui fournissant du pétrole américain.

L'accord indirect entre les deux parties, comporterait, selon M. Navon, une assurance que le boycottage et la propagande organisés par les pays arabes contre Israël seraient réduits. Huit clauses dans ce domaine, devraient rester secrètes. En outre, M. Navon a indiqué que l'Egypte pourrait donner l'assurance qu'elle ne participerait pas à un éventuel conflit armé entre Israël et la Syrie.

Les clauses contenues dans l'accord bilatéral entre Le Caire et Jérusalem stipuleraient que le mandat de la force d'urgence des Nations unies dans le Sinaï serait reconduit tous les ans pendant au *moins trois ans. Il prévoirait* la création d'un comité conjoint pour contrôler l'application de l'accord sur le terrain, de même que l'autorisation, pour *le fret israélien*, d'emprunter le canal de Suez. D'autre part, les deux parties estimeraient que l'accord est un important pas sur la voie d'un règlement global et s'engageraient à poursuivre les négociations dans le cadre de la conférence de Genève.

● A WASHINGTON, le porte-*parole du département* d'Etat a déclaré mardi que des contacts directs interviendront entre Israël et l'Egypte dans le cadre de la signature d'un accord intérimaire entre les deux pays.

Le porte-parole n'a pas été en mesure d'indiquer à quel niveau, politique ou militaire, auront lieu ces contacts, qui ont été expressément demandées le mois dernier par *M. Itzhak Rabin*, premier ministre d'Israël.

Lors de la conclusion du précédent accord de dégagement dans le Sinaï, en janvier 1974, des officiers israéliens et égyptiens s'étaient rencontrés à diverses reprises au « kilomètre 101 » sur la route Le Caire-Suez.

Le porte-parole s'est d'autre part gardé de tout commentaire sur les informations de la presse israélienne, selon lesquelles Washington et Jérusalem signeraient dans le cadre d'un accord intérimaire un mémorandum séparé très détaillé, puisqu'il comprendrait quarante clauses. — *(A.F.P., U.P.I.)*

LES DÉCLARATIONS DE M. YASSER ARAFAT

(Suite de la première page.)

« *Dans le cas encore où les Palestiniens continueraient à subir les coups quotidiens que les forces sionistes de terre, de mer et d'air leur assènent au Liban? Les Egyptiens ne pourront pas s'empêcher de voler au secours de leurs frères d'armes, de ceux qui se sont battus à leurs côtés lors du dernier conflit. Aucun dirigeant arabe n'osera s'abstenir de participer à la prochaine guerre. Même pas le roi Hussein, lequel s'était empressé, en octobre 1973, de dépêcher ses troupes sur le front syrien, bien qu'il eût misé, au départ, sur la défaite des armées arabes.* »

— Cependant, rien ne dit qu'Israël ait l'intention d'engager des hostilités contre les Palestiniens ou la Syrie pendant les trois prochaines années...

— *Nous sommes en possession de renseignements abondants et précis sur l'intention du gouvernement Rabin de déclencher une cinquième guerre israélo-arabe. Les préparatifs sont déjà très avancés. Les effectifs de l'armée régulière israélienne ont été accrus de quatre-vingt mille à cent vingt mille hommes, sans compter les cinquante mille réservistes qui sont soumis à un entraînement intensif. Le potentiel des armées de terre, de mer et de l'air a doublé depuis le conflit d'octobre 1973. Leurs forces ont été dotées de matériel sophistiqué, électronique, qui est venu s'ajouter à l'arsenal nucléaire dont s'est vanté le chef de l'Etat, le président Katzir. M. Rabin s'est adjoint un expert en armement atomique.*

» *L'objectif des sionistes — d'après les procès-verbaux de la commission de la défense de la Knesset en notre possession — est de livrer une guerre dite préventive, après avoir exclu l'Egypte du front de la confrontation. Mais même l'Egypte ne sera pas épargnée. Les sionistes veulent détruire l'ensemble du potentiel militaire arabe. Israël est effrayé par le développement accéléré de la puissance arabe dans les domaines militaire, économique, financier, technologique et démographique. Selon la logique de la clique militaire au pouvoir, Israël n'aurait d'autre choix qu'une victoire militaire, l'alternative étant le suicide collectif dans la tradition de Massada. Pourtant, dans mon discours aux Nations unies, en novembre dernier, j'avais indiqué une troisième voie, celle de la coexistence avec les Palestiniens.*

« L'U.R.S.S. déploie des efforts considérables en notre faveur »

— Ne pensez-vous pas que les Etats-Unis feront tout ce qui est possible pour éviter qu'une nouvelle guerre n'éclate au Proche-Orient ?

— *Certains services américains sont parfaitement au courant des intentions israéliennes et les approuvent. Les Etats-Unis veulent assurer la pérennité de leurs intérêts dans la région par tous les moyens. Ils cherchent à se prémunir contre des représailles économiques arabes dans le cas où la mission de M. Kissinger n'aurait pas produit les effets escomptés. Ils comptent sur Israël pour détruire la révolution palestinienne, ou pour le moins la paralyser.*

» *L'impérialisme américain a déjà marqué des points appréciables dans la région, entre autres grâce à l'attitude capitularde de certains milieux dirigeants arabes. C'est ainsi que les Etats-Unis ont enregistré des succès politiques et économiques assurant leurs intérêts dans le domaine pétrolier, et accessoirement dans celui de leurs investissements.*

— Comment expliquez-vous la passivité de l'U.R.S.S. face aux initiatives diplomatiques et politiques américaines ?

— *L'U.R.S.S. déploie des efforts considérables en notre faveur, publiquement et dans les coulisses. Tenez, voici le dernier message daté du 8 août que j'ai reçu des dirigeants soviétiques, et dans lequel ils m'informent de leurs conversations avec les Américains. A la conférence d'Helsinki, ils sont parvenus à des résultats appréciables. J'en veux pour preuve le communiqué publié à l'issue de la récente visite du président Ford en Roumanie. Pour la première fois, le chef de l'exécutif américain donne sa caution aux « droits » et non plus aux « intérêts » du peuple palestinien.*

» *Cela dit, je suis persuadé que les Etats-Unis n'ont pas modifié fondamentalement leur attitude à notre égard. Ils prétendent que leur politique au Proche-Orient est en voie de réexamen. Il s'agit en réalité d'une ruse visant à endormir la vigilance des Arabes, d'une habile manœuvre leur permettant d'esquiver les questions que leur posent leurs amis arabes traditionnels ou de fraîche date, tout en continuant à fournir à Israël une aide massive et multiforme.* »

Distinguant le « *règlement américain* », dirigé selon lui contre les intérêts vitaux des peuples arabes, et la « *solution politique* » du conflit du Proche-Orient, le président de l'O.L.P. déclare que la résistance palestinienne est disposée « *à participer à toute rencontre, à toute conférence internationale qui serait chargée de répondre aux aspirations du peuple palestinien, telles qu'elles ont été définies par la résolution 3236 adoptée l'année dernière par l'Assemblée générale de l'ONU* ».

« *Telle est la seule condition que nous posons* », ajoute-t-il.

En conclusion, M. Arafat déclare : « *En attendant, nous demeurons vigilants à un moment où le Proche-Orient traverse une période très grave, à un moment où le conflit israélo-arabe se trouve à un tournant qui pourrait être d'une extrême gravité.* »

ERIC ROULEAU.

CORRESPONDANCE

La position des phalangistes libanais

A la suite du reportage de J.-C. Guillebaud, « Une nuit chez les phalangistes libanais » (le Monde du 29 mai 1975), M. Bachir Gemayel — dont certains propos étaient rapportés dans l'article — nous adresse, en vertu du droit de réponse, la lettre ci-dessous.

Le 7 juin 1975, le parti Kataeb démentait dans la presse libanaise les propos attribués par votre correspondant à des responsables du parti (voir *l'Orient-le Jour* du 1er juin 1975). Je voudrais moi-même, usant du droit de réponse, préciser ce qui suit :

1) Ainsi « les Kataeb ont été fondés en *1936* pour lutter contre le parti musulman ». La vérité est qu'après leur fondation, en 1936, les Kataeb ont fusionné avec les Najjades (parti à majorité musul*mane) pour mener en commun*, sous le commandement d'un phalangiste, la lutte pour l'indépendance et sur le pacte national agréé par tous les libanais. Quant aux Kataeb, ils n'ont jamais cessé d'avoir, parmi leurs adhérents, de nombreux musulmans ;

2) Le but du parti n'a jamais été de « défendre la spécificité *chrétienne d'un Liban à majorité* catholique et orthodoxe ». Ce que nous défendons, comme la grande majorité des Libanais, c'est la spécificité d'un Liban auquel sa position géographique, sa composition démographique, ses composantes culturelles et la richesse de son histoire, donnent un caractère particulier dans le monde arabe, voire dans le monde. Ce Liban est celui de *la* coexistence *ou* plutôt de la collaboration de tous ses enfants, dans la liberté, le dialogue, la tolérance, en vue d'édifier un Etat moderne, une *société juste* et libre, au service des causes arabes et humaines ;

3) C'est également une caricature que de « prétendre que le Liban pour lequel les phalangistes veulent *se* battre jusqu'au bout est celui des jeunes filles de Hamra, des commerces et des fortunes à la porte des plus audacieux ». Nous aimons, bien sûr, *la douceur de notre climat* et la beauté de nos jeunes filles, mais c'est là un don gratuit de la nature auquel nous n'avons aucune part. Quant aux commerces et aux fortunes, il y a, certes, chez nous comme ailleurs, un petit nombre d'aventuriers et d'accapareurs rapaces, mais il y a surtout une écrasante majorité de commerçants honnêtes et ingénieux, dignes successeurs des Phéniciens, et un nombre croissant d'industriels éclairés, et une masse énorme d'ouvriers syndiqués bénéficiant d'une législation sociale avancée, *et près d'un* million de frères arabes et étrangers qui sont venus chercher, dans notre petit pays, une vie laborieuse dans la dignité et la liberté. C'est ce Liban que les Kataeb ont contribué à former et qu'elles défendent. Et ce Liban n'est pas le privilège particulier d'aucun groupe confessionnel.

4) Quant à la fameuse « nuit chez les phalangistes » et aux préparatifs « militaires » que décrit M. Guillebaud, il est clair qu'il s'agissait de préparatifs défensifs en vue de répondre à une attaque, que nous avions cru imminente, en violation du cessez-le-feu décrété la veille. Votre correspondant rapporte, en effet, que les phalangistes avaient demandé à la gendarmerie de s'assurer qu'ils ne seraient pas les premiers à tirer en violation de l'accord (et c'est cela que votre correspondant appelle, comble de l'ironie, la « *connivence scandaleuse des forces de l'ordre* »). L'attaque prévue n'ayant pas eu lieu, nous n'avons pas eu à intervenir.

5) Enfin, M. Guillebaud voit en nous les « *nouveaux croisés de l'Orient chrétien* ». De toute évidence, il y a là un contresens. Contrairement aux *croisés*, les chrétiens d'Orient sont chez eux au Liban et, dans le pacte national, ils ont les musulmans libanais pour partenaires. Ensemble, comme le rappelait dernièrement M. Arafat, ils ont servi la cause des Arabes. Et il faut manquer de sérieux pour croire que ces chrétiens vivant au milieu des « *multitudes de l'Islam* » puissent rêver de « *rejeter ces multitudes dans les ténèbres, à coups de canon s'il le faut* » (sic).

6) Certes, de graves problèmes *sociaux et politiques* se posent chez nous. Mais notre indépendance, après quatre siècles de colonialisme, est encore récente. Et ces problèmes n'auraient pas *suffi à dresser les Libanais* les uns contre les autres dans une lutte meurtrière, n'étaient-ce les répercussions sur la scène libanaise de la conjoncture régionale, des *dissensions* entre Arabes et Palestiniens, et de l'argent massivement dépensé par l'étranger pour fomenter des troubles au Liban. Ce ne sont manifestement pas les Kataeb qui avaient intérêt à saper les fondements de l'économie libanaise en livrant le pays à feu et à sang, ou à détruire le modèle libanais de coexistence islamo-chrétienne. Dans cette lutte, les phalanges se défendaient et défendaient le Liban contre les assauts des anarchistes et des extrémistes d'une certaine gauche libanaise et palestinienne. Ils savent cependant que les problèmes du Liban ne seront pas résolus par la violence mais par le dialogue et la conciliation, pour tous les Libanais, et par l'union *de tous les fils du Liban pour* faire face aux dangers qui le menacent.

[Embarrassé par la spontanéité brutale des déclarations que nous avaient effectivement faites des responsables phalangistes et que nous avions rapportées ici, le parti de M. Pierre Gemayel a cru nécessaire de *démentir* dans la presse libanaise des propos authentiques qui avaient naturellement suscité de vives réactions à Beyrouth. Nous ne discuterons pas du choix de ce moyen, pas davantage que des arguments phalangistes connus que reprend ici M. Bachir Gemayel. En revanche, il nous paraît utile de préciser que l'attaque du quartier musulman de Birjaoui, dont nous avions décrit les préparatifs, a effectivement eu lieu quatre semaines plus tard (les 28 et 29 juin).]

JUSTICE

Poursuivi pour escroquerie devant le tribunal de Marseille

Dominique Calzi affirme qu'il a toujours suivi les instructions du Service d'action civique

Quatre ans de prison ont été néanmoins requis contre l'ancien animateur de l'I.W.S.

Marseille. — Accusé d'escroquerie pour avoir animé une société fictive, l'Intercontinentale World Sails (I.W.S.) de Genève, qui a fait, de janvier à avril 1971, dans toute l'Europe — sauf en France et en Suisse — des milliers de victimes auxquelles était proposé, contre le versement d'une caution, un imaginaire travail à domicile, M. Dominique Calzi, trente-quatre ans, ancien membre du Service d'action civique (SAC), a comparu mardi 19 août devant la sixième chambre correctionnelle du tribunal de Marseille. Au cours de l'instruction de l'affaire, M. Dominique Calzi — avec qui sont inculpés deux comparses, l'un de complicité, M. Bernard Castagno, vingt-huit ans, l'autre de recel, Mlle Josiane Polliand, vingt-huit ans, — avait affirmé qu'il s'était rendu coupable de cette escroquerie pour le compte du SAC et par l'intermédiaire de deux responsables de l'organisation, MM. Christian Pradel et Charles Béranger, dont la trace n'a cependant jamais été retrouvée (« le Monde » du 25 janvier 1975).

Au terme de la seconde audience, le ministère public a réclamé contre Dominique Calzi une peine de quatre ans d'emprisonnement ferme, et contre ses deux complices, Bernard Castagno et Josiane Polliano, une peine de prison avec sursis.

Toute la thèse de Calzi consiste à dire qu'il n'a fait que suivre les instructions de MM. Pradel et Béranger, deux chargés de mission du SAC, qui auraient effectivement dirigé I.W.S. Marketing et auxquels l'avaient présenté deux autres responsables de l'organisation gaulliste, MM. Gérard Kappe de Marseille, et Henri Mazoué, de Paris. « *Lorsque je suis arrivé à Genève, nanti d'un dossier complet sur le travail à accomplir,* explique-t-il, *toute l'infrastructure de la société filiale était en place et une « montagne » de courrier m'attendait déjà.* »

A cette présentation des faits caractérisant une simple complicité d'escroquerie, Mme Jeanne Delobeau, présidente de la sixième chambre du tribunal correctionnel de Marseille, ne souscrira pas un instant.

Il est tout d'abord apparu que Calzi a écrit une première fois à l'agence M.T.I. au mois d'octobre 1970 pour lui demander des renseignements sur ses services, en usant du pseudonyme de Claude Prévot.

Les correspondances suivantes

De notre correspondant régional

échangées avec le M.T.I. seront signées du nom de Christian Pradel, mais sous le couvert d'une société I.D.C. Marketing de Marseille à laquelle Calzi — qui l'aurait créée — a donné comme sigle ses initiales complètes. Calzi apparaît ensuite sous son nom et en tant qu'« *associé* » de Christian Pradel à la tête de I.D.C. (qui deviendra I.W.S. dans le contrat signé le 7 janvier 1971, soit trois jours après son arrivée en Suisse). Mais Mme Delobeau a aussi mis en relief de nombreuses autres anomalies, invraisemblances ou contradictions ressortant des explications fournies par Calzi sur ses activités et, sur la création d'I.W.S.

« *Plusieurs points m'ont paru bizarres,* concédera-t-il, *mais j'étais habitué, au sein du SAC, à de pareilles bizarreries.* » Le terme n'est certainement pas trop fort : les sociétés I.W.S. ou I.D.C. Marketing n'étaient inscrites à aucun registre du commerce, l'adresse du siège social (12, rue Abbé-Faria) correspondait à l'immeuble d'habitation de Calzi. Les numéros de téléphone d'I.W.S. étaient ceux de débits de boissons marseillais et, de plus, la filiale n'avait pas de comptabilité. Le *plus déconcertant est que personne, en dehors de Calzi et pas même ses plus proches « collaborateurs »,* n'a vu à Genève MM. Pradel et Béranger.

Leur visite aurait bien été annoncée par telex mais elle a été décommandée par le même moyen au dernier moment. La police et la justice suisses *en ont conclu qu'il* s'agissait de personnages mythiques. Le magistrat instructeur de Marseille, lui, n'en a pas été convaincu *a priori*, mais les enquêtes auxquelles il a fait procéder et les confrontations qu'il a organisées dans son cabinet ne l'ont mis sur aucune piste.

Les auxiliaires de M. Aubry ont-ils toujours fait preuve de toute la diligence nécessaire ? A ce propos, la comparution devant le tribunal, comme témoin cité par la défense, d'un inspecteur de la police judiciaire lyonnaise, M. Robert Vincent, a laissé une impression étrange. Chargé d'identifier Pradel sur une photo prise à Lyon, le 19 avril 1971, lors d'une réunion publique de M. Chaban-Delmas, M. Vincent a manqué de réussite puisqu'il n'a retrouvé ni les responsables locaux du S.A.C. (« *une organisation inconnue dans la région* », conclut-il) ni même ceux qui ont mis sur pied la manifestation. Son inspiration l'a, de surcroît, fâcheusement trahi en lui « *laissant supposer* » que le personnage en question pouvait être M. Calzi lui-même lequel se trouvait alors en Suisse.

Quelle qu'ait été aussi la volonté, plusieurs fois exprimée, de Mme Delobeau de « *circonscrire le procès au fait d'escroquerie* », il était difficile de totalement isoler ces faits de leur contexte particulier. Cité également par la défense comme témoin, M. Pierre Debizet, secrétaire général du SAC, n'a pas dissimulé que Calzi, comme Castagno, avaient été membres de son organisation durant quelques mois, en 1970. On discutait de badges et de carte bleue qu'auraient eu les chefs de groupe en 1968 car, Calzi affirme lui, qu'il a adhéré dès cette époque, comme tendraient à le prouver certaines lettres en sa possession.

Le SAC, on le savait déjà, ne s'est pas montré à un certain moment très regardant dans le recrutement de ses militants. « *L'adhésion était-elle subordonnée à un casier judiciaire vierge ?* » interroge le défenseur de Calzi. Réponse de M. Debizet : « *Nous demandons un extrait de casier judiciaire, mais ce n'est pas une condition sine qua non.* » Calzi était en effet titulaire d'une condamnation, ce qui ne l'a pas empêché d'entrer au SAC et de parrainer, huit jours plus tard, l'adhésion de son ami Castagno. Quant à Pradel et Béranger, inconnus dans les fichiers, Calzi, qui a cité leurs noms dès l'*interrogatoire de première comparution* et les a « campés » avec un luxe de détails, ne fait-il que solliciter son imagination — l'audience a montré qu'il avait l'esprit inventif — ou s'agit-il de fausses identités ? Calzi en sait-il davantage ? Il existe dans cette affaire suffisamment d'éléments inexpliqués ou troublants, en particulier la découverte d'un important stock d'armes (parmi lesquelles un prototype de mitraillette sortant de la firme suisse Signeuhausen, dans les locaux d'I.W.S. à Genève) pour que le doute ne s'installe pas.

GUY PORTE.

SPORTS

FOOTBALL

France bat Real Madrid 3 à 1

Une bonne soirée d'entraînement

Stephan Kovacs, dont quelques précédentes initiatives dans le domaine des sélections n'avaient pas convaincu tout à fait, a eu du flair en appelant en équipe de France Albert Emon et Dominique Rocheteau. Son souci de donner au football français un « top-niveau », comme il le dit souvent dans son parler polyglotte, s'est enfin traduit sur le terrain par une initiative au résultat concret lors de la rencontre France-Real Madrid.

Pour une fois, l'équipe de France, avec deux vrais ailiers, a enfin pu jouer... par les ailes et sortir de son train-train habituel, fait d'indécision devant les buts adverses. Stephan Kovacs, qui ne manque pas d'expressions imagées dans son répertoire, a pu dire que l'équipe de France qui a rencontré le Real Madrid le 19 août au Parc des Princes n'avait rien à voir avec l'équipe « *bric-broc* » (faite de bric et de broc) qu'on lui reprochait, mais qu'il se défend d'avoir jamais réunie depuis qu'il a accepté la responsabilité de diriger la sélection nationale.

Et, de fait, c'est bien vrai que les joueurs français ont su trouver une bonne cohésion, que leur jeu a été collectif, agréable à regarder, bref, qu'ils ont semblé faits pour évoluer dans la même équipe et se compléter avec bonheur. Le 19 août, devant quarante mille spectateurs, « *bric-broc* » appartenait au passé.

Stephan Kovacs, après deux années passées en France, repartira pour la Roumanie le 1er décembre prochain. Aussi ne serait-il pas fâché de laisser le football français dans un meilleur état qu'il ne l'a trouvé. Pour que chacun en soit convaincu, il eût fallu — le résultat étant en toutes choses la meilleure démonstration — que son équipe se qualifiât pour la Coupe d'Europe des Nations. Or il semble bien que, dans ce domaine, Stephan Kovacs ne pourra faire mieux que ses prédécesseurs. Il faudrait presque un miracle dans les trois matches qui restent à disputer — contre l'Islande, la République démocratique allemande et la Belgique — pour que l'équipe nationale se tire d'affaire.

Le directeur-sélectionneur le sait mieux que quiconque, et c'est en partie la raison pour laquelle il va essayer, avant son départ, de donner le plus de séduction possible à l'équipe dont il a assumé la charge. Nul ne contestera que Stephan Kovacs, plus qu'aucun autre sélectionneur avant lui, a eu les pleins pouvoirs pour appliquer la politique de son choix.

Il a dû cette liberté d'action à la réputation, au prestige même, qui se sont attachés à son nom avec la réussite d'Ajax d'Amsterdam. A défaut d'être tout à fait parvenu à sortir le football français de son inefficacité chronique, il voudrait bien que ses qualités de recruteur ne laissent aucun doute, et qu'il reste, après son départ, *une bande à Kovacs* ».

Emon et Rocheteau

Il ne fait aucun doute qu'Albert Emon et Dominique Rocheteau devront beaucoup à Kovacs. Comme Kovacs leur devra beaucoup d'avoir fait l'unanimité par leur détermination et la fraîcheur qu'ils ont apporté à l'équipe de France. Personne ne pourra dire, cette fois, qu'après une longue réflexion Stephan Kovacs en a été réduit à tirer les noms d'un chapeau ou à tenter un coup de poker. La sélection d'Emon et de Rocheteau est bien au contraire la conséquence d'un examen appliqué de leurs possibilités.

Dominique Rocheteau a marqué deux buts pour ses débuts internationaux : il a fait quelquefois preuve d'une autorité inattendue mais, paradoxalement, c'est peut-être Albert Emon qui a davantage aéré le jeu de l'équipe de France. Il n'a manqué que peu de chose pour que ses débordements et sa grande activité à l'aile gauche ne prennent en défaut la défense espagnole. Même si le Real Madrid a donné l'impression d'être encore en vacances, l'équipe de France n'a pas manqué sa rentrée.

FRANÇOIS JANIN.

AUTOMOBILISME

LE PILOTE AMÉRICAIN MARK DONOHUE EST DÉCÉDÉ

Le pilote américain Mark Donohue est décédé le 20 août à Graz, en Autriche, des suites de l'accident survenu à Zeltweg, au cours des essais du Grand Prix d'Autriche.

[Mark Donohue était l'un des meilleurs pilotes américains. Il avait notamment remporté, en 1972, les 500 miles d'Indianapolis, et son palmarès comportait des références dans presque toutes les disciplines du sport automobile : formule 1, sport-prototype, Canam, Stock-cars, etc. Mark Donohue était âgé de trente-huit ans et avait récemment envisagé de renoncer à la compétition. Il avait changé d'avis pour conduire la nouvelle voiture de formule 1, construite par Roger Penske, au volant de laquelle il a été accidenté à Zeltweg le 17 août.]

SCIENCES

Les teintures pour cheveux mises en accusation par des chercheurs américains et britanniques

C'est une véritable bombe qui vient d'être lancée aux Etats-Unis, puis en Grande-Bretagne, dans le monde des cosmétiques. Une équipe de chercheurs américains dirigée par Bruce N. Ames, du département de biochimie de l'université de Berkeley, en Californie, a annoncé dans un article de la revue de l'Académie américaine des sciences que les colorants utilisés dans les teintures pour cheveux étaient mutagènes, c'est-à-dire qu'ils provoquaient des modifications du patrimoine génétique, et qu'en conséquence ces produits étaient très probablement cancérigènes. Des résultats équivalents étaient obtenus à peu près à la même époque par une équipe anglaise comprenant MM. C. E. Searle, D. G. Harnden, S. Venitt et O. H. B. Gyde et publiés dans une revue aussi connue que les comptes rendus de l'Académie américaine, le célèbre périodique Nature.

Dans les milieux scientifiques, personne ne conteste le sérieux de ces études : le pouvoir mutagène des colorants apparaît dès maintenant établi. En revanche, les conséquences pour l'homme sont moins certaines, et en particulier le pouvoir cancérigène : les tests classiques de pouvoir cancérigène sont difficiles et longs à établir.

Il n'en reste pas moins que les teintures pour cheveux, du moins certaines d'entre elles, sont suspectes et que les résultats américains et anglais poussent l'industrie cosmétique, d'une part, à multiplier les tests et, d'autre part, à remplacer les produits incriminés par d'autres qui, s'ils sont un peu plus onéreux, seraient plus inoffensifs.

L'expérience passée sur le tabac a montré que la plupart des hommes acceptaient de prendre un risque limité de cancer pour satisfaire leur plaisir. Les femmes vont-elles sacrifier la beauté de leur chevelure devant un danger qui pour l'instant n'est pas totalement prouvé ?

De très nombreux produits courants sont susceptibles de porter atteinte à notre santé. Mais il est très difficile de les détecter. Seuls sont bannis ceux qui présentent des inconvénients graves et évidents. Tous les autres, dont les méfaits sont plus limités, plus insidieux ou plus lents à se manifester, échappent aux tests simples qu'on peut leur opposer. Par exemple, ce n'est que si, pour une raison ou pour une autre, un produit est suspect que l'on procède à des examens plus ou moins approfondis de son pouvoir cancérigène. Dans l'absence, d'ailleurs, d'une théorie précise et complète du cancer, aucun de ces tests n'a de valeur absolue. Enfin et surtout les tests ont l'inconvénient d'être extrêmement coûteux : il faut élever pendant de longues périodes des quantités importantes d'animaux de laboratoire — rats, chiens, etc., — leur administrer le produit régulièrement, puis sacrifier et autopsier les bêtes quelquefois sur plusieurs générations. Les études, en pratique, sont limitées à un nombre très réduit de produits suspects. De plus, les résultats de ces tests sont faciles à critiquer quand ils n'ont pas porté sur un assez grand nombre d'animaux.

On cherche donc, depuis plusieurs années, à mettre au point des méthodes plus rapides et, surtout, moins coûteuses, qui permettraient d'examiner un grand nombre de produits sans que cela coûte trop cher.

Une telle méthode a été élaborée, ces dernières années, par l'Américain Ames. Avec son équipe, il a mis au point des souches bactériennes qui mutent très facilement. Il a également réalisé un procédé qui permet de reconnaître aisément si la souche a muté. Il suffit de faire croître des bactéries en présence de quelques microgrammes du produit à étudier pour constater s'il a ou non des propriétés mutagènes. Cette opération, qui est facile à faire, a de plus l'avantage de fournir un résultat en quelques jours.

Un grand nombre de produits courants ont ainsi pu être examinés par l'équipe américaine. La plupart ne présentaient aucun caractère mutagène. Les seuls qui ont fourni des résultats positifs sont, d'une part, les goudrons de cigarettes et, d'autre part, un grand nombre de produits commerciaux utilisés pour la teinture des cheveux. Les travaux d'Ames ont porté uniquement sur les produits de teinture dits oxydatifs, qui utilisent l'eau oxygénée, et qui comptent pour 75 % des ventes de produits de coloration. Selon Ames, cent cinquante des cent soixante-neuf produits de coloration testés, soit 89 %, présentaient des caractères mutagènes à un degré plus ou moins prononcé. L'expert américain considère ces résultats comme particulièrement inquiétants : la plupart des produits cancérigènes qu'il a testés par ailleurs sont également mutagènes pour son test (dans la proportion de 85 %) et très peu de produits mutagènes (moins de 10 %) ne sont pas connus comme cancérigènes. Si mutagène n'est pas synonyme de cancérigène, les deux propriétés se retrouvent le plus souvent dans un même produit. De plus, Ames a montré qu'une faible partie des produits entrant dans la composition des teintures traversait le cuir chevelu et pouvait donc atteindre n'importe quelle partie du corps pour y causer des dommages. De leur côté, les Anglais ont étudié par la même méthode des colorants utilisés pour les teintures sans eau oxygénée, et ils les ont trouvés également mutagènes.

Tous ces corps sont donc suspects. Certes, un produit qui cause des mutations chez une souche sensible de bactéries n'en causera pas obligatoirement chez l'homme : les cellules des êtres supérieurs disposant de moyens de défense beaucoup plus élaborés. De même, le caractère cancérigène de ces corps pour l'homme et pour les animaux supérieurs n'est pas prouvé. Il convient toutefois de se méfier et de procéder à des tests plus approfondis. S'ils sont positifs, il conviendra d'interdire rapidement les produits contestés, comme fut prohibé, en 1971, un colorant de teinture largement utilisé jusque-là, le 3,4 diaminotoluène, dont le caractère cancérigène est connu...

On peut également se demander si les propriétés mutagènes de ces produits ne sont pas plus nocives encore que leurs propriétés cancérigènes éventuelles. Tout comme les radiations, les produits chimiques sont capables d'altérer le patrimoine génétique de l'espèce. Il est probable qu'ils présentent même dans la pratique beaucoup plus de danger que les radiations. Malheureusement, les études qui les concernent sont très rares, et leur rôle est le plus souvent ignoré. Des tests comme ceux qui viennent d'être mis au point aux Etats-Unis devraient permettre de combler cette lacune.

JEAN-LOUIS LAVALLARD.

SOCIÉTÉ

Nouvelles agressions « à l'automobile » dans la Somme et le Val-d'Oise

« J'ai été traumatisé par les fous à la 504. » C'est ce qu'a déclaré un jeune homme, M. Bernard Decomble, déjà plusieurs fois hospitalisé en établissement psychiatrique. Le jeune homme venait de tuer, mardi 19 août, à coups de fusil de chasse, près de Moislains (Somme), les deux occupants d'une voiture, M. et Mme Gérard Happart, après les avoir poursuivis en voiture et percutés volontairement à plusieurs reprises.

D'autre part, le chauffeur d'une 304 volée s'est « amusé » en un stock-car identique, le même jour dans le Val-d'Oise, au détriment d'un jeune ouvrier, M. Didier Guillaume. Après que le jeune homme se fut arrêté, l'agresseur lui assenait deux coups de matraque avant de s'enfuir à bord d'une D.S. où l'attendait un complice.

UN JEU OU UNE ARME ?

L'automobile, une nouvelle arme ? Si la mise en pratique de cette idée semble neuve, l'idée elle-même n'est pas originale, si du moins l'on se rapporte aux travaux faits depuis quelques années sur la psychologie du conducteur d'automobile, particulièrement de celui qui provoque ou subit un accident.

« *Certains facteurs affectifs, comme l'instinct de puissance accompagné d'aggressivité, ainsi que le sentiment de culpabilité ou de frustration peuvent déterminer la performance au volant et les réactions du conducteur au point d'accroître le risque qu'il court d'être impliqué dans un accident* », affirmait un rapport publié en 1967 par l'Organisation mondiale de la santé sur « *le rôle des facteurs humains dans les accidents de la route* ». Le même rapport indique d'ailleurs que « *l'acte de conduire aurait des composantes asociales dont l'origine se trouverait dans le sentiment d'isolement et de « sécurisation » ressenti par le conducteur dans son véhicule* ».

Arme donc, qui permet à l'agressivité de l'automobiliste de s'exprimer, par l'élimination de l'autre, du rival ? Les enfants eux-mêmes ne le ressentent-ils pas, qui incitent leur père à doubler aux grands cris de « *Vas-y papa, avale-le* » ? Encore le combat a-t-il alors, en général, une issue anodine...

Arme encore quand l'automobile sert à l'extériorisation de tendances suicidaires, conscientes ou non : celle, que les compagnies d'assurance sur la vie aimerait pouvoir déterminer, de l'automobiliste réel candidat au suicide, ou celle, qui s'apparente au jeu de la roulette russe, du chauffard qui double en troisième position ou en sommet de côte.

Certains psychiatres et psychanalystes vont même plus loin, et évoquent des complexes de castration ou d'Œdipe mal résolus : « *Le conducteur d'une petite voiture se sent « écrasé » par un camion ou une voiture de grosse cylindrée ; il cherche à surcompenser ses sentiments d'infériorité en se faufilant entre les voitures, en doublant qui pourrait aisément le dépasser, donc le « dominer »*, écrivait le Dr René-R. Held (1). Et l'auteur d'ajouter en note qu'« *il est classique de considérer tout rêve ou fantaisie imaginative éveillée (fantasme) de collision entre la voiture qu'on pilote et un gros poids lourd comme symbolique d'un conflit avec le père* ».

Jeu et symbole sexuel insistent d'aucuns : le conducteur pose sa virilité — les hommes ont plus d'accidents que les femmes — affirme sa « *puissance* » en chevaux et en kilomètres-heure, et jouit de posséder la plus belle voiture. Et ne jouaient-ils pas, ces trois chauffeurs routiers quelque peu éméchés qui, le 8 août 1974, avaient tué une personne et blessé une autre au terme d'une « *course-poursuite* » à 100 à l'heure ?

Désir de puissance, agressivité, tendances suicidaires ou narcissiques ? Les mobiles de ces « *terroristes de la route* » qui semblent faire école depuis quelque temps ne peuvent, à l'évidence, se résumer à ces quelques pulsions qui, peu ou prou, sont celles de beaucoup d'automobilistes, même raisonnables. Mais ces fous du volant d'un genre particulier n'illustrent-ils pas, d'une manière criminelle, l'image de l'automobile que notre société propose encore trop souvent : un symbole de puissance, un jeu, une arme ?

XAVIER WEEGER.

(1) *La Gazette médicale de France*, tome 77, n° 16, du 10 mai 1970.

Selon le ministère de l'intérieur

SEPT MALFAITEURS ONT ÉTÉ ARRÊTÉS

Une opération de police a été menée, mardi 19 août, dans le département du Val-d'Oise pour essayer de retrouver les deux automobilistes qui, au volant d'une 504, ont percuté à plusieurs reprises l'arrière d'une 2 CV, provoquant ainsi la mort d'une jeune femme, dans la nuit du 14 au 15 août, près de Pontoise (*le Monde* du 16 août).

Un communiqué du ministère de l'intérieur précise à ce sujet : « *Trois cent cinquante interpellations ont été effectuées, sept individus délinquants notoires ont été appréhendés, un huitième, connu et identifié, a pris la fuite. Cinq des individus arrêtés semblent être impliqués dans une affaire de vols de véhicules découverte par la gendarmerie de L'Isle-Adam. Lors d'une précédente interpellation, ils avaient réussi à échapper aux gendarmes en barrant la chaussée avec un véhicule en panne et en prenant la fuite à bord d'une voiture Peugeot 504. Les malfaiteurs arrêtés font l'objet de procédure et seront présentés au parquet compétent.* »



PRESSE

A l'exception du « Parisien libéré »

LA SIXIÈME GRÈVE DES OUVRIERS DU LIVRE empêchera jeudi la parution des quotidiens

« La grève du Livre : « le *Parisien libéré* » paraîtra demain. » Dans un raccourci saisissant, le quotidien « Libération » rappelle, mercredi matin, sous ce titre, à quelle conclusion paradoxale aboutira, une nouvelle fois, l'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par la *Fédération* française des travailleurs du Livre (C.G.T.), qui empêchera la grande majorité des quotidiens de paraître le jeudi 21 août.

Le conflit persistant du *Parisien libéré* étant, pour la sixième fois, toujours à l'origine de ce mouvement de protestation, le Syndicat national de la presse quotidienne régionale et la Fédération nationale de la presse française ont publié mardi 19 août un communiqué dans lequel ils s'élèvent *« contre ces grèves répétées qui causent un préjudice considérable à des entreprises qu'aucun litige n'oppose actuellement à leur personnel et qui privent les lecteurs de leur droit au libre choix de leur source d'informations »*.

Les deux syndicats constatent d'autre part que *« l'ordre de grève de vingt-quatre heures lancé par la Fédération du Livre C.G.T. demain 20 août se traduira par des perturbations dans l'impression des périodiques, tandis que la plupart des quotidiens seront empêchés de paraître le 21 août »*.

M. SÉGUY : Un « lever de rideau » de la rentrée sociale.

« La prochaine grève constitue une nouvelle confirmation concrète du fait que les patrons de presse ne peuvent être à l'abri en cas de pourrissement de ce conflit », a déclaré pour sa part — comme *le Monde* l'a rapporté dans ses dernières éditions de mardi — M. Georges Séguy, secrétaire de la C.G.T., venu rendre visite, le 19 août, aux travailleurs en grève du *Parisien libéré*. Après avoir rappelé la *« dimension nationale »* de ce conflit *« exemplaire » « qui n'est pas seulement destiné à défendre le droit au travail des travailleurs de toutes les professions de la presse et du labeur, mais aussi à faire échec à une tentative de domination par des intérêts privés de la presse de notre pays »*, M. Séguy a souligné l'importance de la journée d'action et de la grève nationale du Livre C.G.T. des 30 et 21 août, dans laquelle il voit *« un lever de rideau de la rentrée sociale qui sera fertile en actions et revendications »*.

En ce qui concerne la situation de la C.G.T. dans le livre et l'imprimerie, M. Séguy a déclaré que ce que d'aucuns trouvent être un *« monopole exorbitant »* constitue aux yeux de la C.G.T. la garantie d'une cohésion et d'une unité dans les conflits, qui *« sont le garant de la victoire »*.

Qualifiant de *« dérisoires »* les *« dispositions financières (...) destinées à favoriser la relance »*, le secrétaire général de la C.G.T. considère que, *« dans ces conditions, la situation de l'emploi — notamment pour les jeunes — restera aussi dramatique, n'en déplaise à notre visionnaire premier ministre qui voit le bout du tunnel comme d'autres voient les OVNI. »*

Trois syndicats de journalistes solidaires

Les Syndicats nationaux de journalistes (autonome, C.G.T. C.F.D.T.) invitent leurs adhérents et tous leurs confrères à participer, derrière leurs banderoles, à la manifestation organisée à Paris par la Fédération française des travailleurs du Livre (C.G.T.) le mercredi 20 août à partir de 14 h. 30, qui se déroulera de la place de l'Opéra à la rue des Petites-Ecuries.

En revanche le Syndicat des journalistes C.G.C., estimant que *« le recours à la grève étant à ses yeux dangereux pour l'emploi dans les circonstances actuelles »*, ne s'associera pas au mouvement du 20 août. Mais il *« se déclare prêt à jouer le rôle de « Monsieur bons offices » pour tenter de rapprocher les points de vue des uns et des autres dans l'intérêt commun de la profession et de tous ceux qui travaillent à la confection et à la diffusion des journaux et périodiques. Il demande, en outre, au gouvernement de tout mettre en œuvre pour favoriser la reprise immédiate des négociations »*.

A l'Agence France-Presse le service des dépêches est suspendu du mercredi 20 août à 13 heures au jeudi 21 à 12 heures. Le personnel de l'Agence centrale de presse observera le même régime.

● *Le quotidien* Paris-Normandie *n'a pas paru* mercredi matin, *20 août, les ouvriers de l'atelier* de composition voulant ainsi protester contre le refus de la direction d'insérer un communiqué de la section C.G.T. du Livre exposant les motifs de la grève nationale du Livre du 20 août.

Dans un communiqué, la section de Normandie du Syndicat national des journalistes dénonce ce qu'elle considère comme *« un abus de pouvoir »* de la direction de *Paris-Normandie*, qui *« illustre la politique actuelle du patronat de la presse et du gouvernement pour mettre au pas l'information et ceux qui la font »*.

La section de Normandie du S.N.J. précise que les ouvriers du journal *« en ont occupé les locaux »*.

POINT DE VUE

Quelle liberté d'expression ?

par JEAN RASPAIL (*)

En France tout au moins, ceux que j'appellerai les *nouveaux comitards* m'ont toujours fait sourire. Signataires de pétitions, de déclarations et de protestations, adhérents de ligues et de comités, de A à Z ils défilent régulièrement dans les colonnes des journaux. Ils sont le Bottin d'une certaine France *intellectuelle. S'ils s'y pressent en* rangs serrés, c'est qu'ils enfoncent des portes déjà largement ouvertes par les grands vents dominants, mais que, surtout, ils le font sans risque.

Tant mieux pour eux. Tapis derrière leurs téléphones, encouragés par leur nombre, confortés par le milieu particulier où ils se meuvent *habituellement, rassurés* par le néo-conformisme de la plupart des causes qu'ils défendent, ils signent et puis ils passent à la cause suivante : *pétitionnaires* automatiques. Et ils appellent cela : combattre ! Je n'ai jamais pétitionné. Quand une cause *en vaut la peine, on ne se contente* pas de donner son nom par téléphone : on fait son sac et on y va. Sinon, on se tait. Pour l'honneur des intellectuels, nous en savons de célèbres, dans le monde, qui sont vraiment montés au combat, à droite ou à gauche, peu m'importe. Certains *l'ont payé de leur vie, ou, au moins,* de leur exil.

Et voilà qu'à mon tour je deviens *comitard !* Cela s'appelle : Comité de défense pour la liberté d'expression (1), fondé au mois de mai dernier, une salle Wagram bien remplie en juin, mais, honnêtement, on ne se bouscule pas encore au portillon. Les pétitionnaires machinaux *sont absents. Pour eux, l'affaire est ambiguë. Lorsqu'il faut mettre dans* le même sac, par exemple, *Republica* et *le Parisien libéré*, les grévistes du syndicat du Livre et ceux du *Figaro*, les chiens de garde des imprimeries et les bombes des terroristes, la clause de conscience *des journalistes et le droit d'un* journal de se colorer politiquement à droite (à gauche, pas de problème), il me semble alors qu'à leurs yeux la liberté d'expression *devient une arme à double tran*chant. Ils s'en méfient. Leur liberté à eux, comme je l'ai lu dans *le Nouvel Observateur*, c'est quelque chose comme « *l'organisation démocratique et libertaire de l'information, clef d'une société socialiste* ». Liberté, certes ; libertaire, même ; *mais dans le socialisme. Cela* fait trop de subtilités.

Moi, je suis franc et je suis bête, je traduis : pas socialiste et pas libertaire s'abstenir. Or, je vous le dis, le vrai danger est là, pour la liberté d'expression. Les communistes, en France, on connaît, nets et sans bavures : des adversaires rêvés. Mais ce socialisme *libertaire, celui qui nous pend au* nez, qu'on voit se pointer partout à côté du marxisme vieillissant, je le sens encore plus intolérant que tout autre système de pensée poli*tique. C'est lui qui anime*, depuis pas mal de temps déjà, ce qu'on appelle justement le terrorisme intellectuel. Lorsque j'y pense, il me fait peur. Car il a déformé les mots, *changé les modes de pensée pour* mieux préparer le « changement de société », et quand je dis : liberté d'expression, je sais que nous ne parlons pas le même langage.

Pour moi, la liberté *d'expression* n'est au service exclusif de personne, encore moins d'une classe sociale ou intellectuelle — car je déplore la lutte des classes, — ni surtout, pour être franc, au service unique de la révolution néo-socialiste qui s'annonce. Je veux pouvoir m'en servir aussi de la façon qui me plaît et pas de la façon qui *plaît. Et je ne veux pas m'*exposer à ce qu'on me lave la cervelle, dans un avenir prochain, par persuasion méthodique. Car c'est cela qui menace les intellectuels encore libres. Pour les masses, on peut dire que c'est déjà fait. Si la majorité bascule aux prochaines élections, et peut-*être même avant, tous les moyens* de pression sont prêts. Cela s'appelle, selon Edmond Maire par exemple : *« La mobilisation consciente de la population. »* Nous en sommes largement prévenus.

Voilà pourquoi j'ai signé. Qu'on en fasse autant. Moi, j'ai bouclé mon sac et j'y vais, mais que les autres ne tardent pas. Car la liberté *d'expression, croyez-moi, on en* reparlera, en France, et vite. Ce n'est qu'un début. Tout va s'accélérer. Ce qu'il restera de cette liberté, *en régime néo-socialiste c'est la* liberté de s'autocensurer.

(1) C.D.L.E. : Comité de défense *pour la liberté d'expression*, 9, avenue de Taillebourg, 75011 Paris, animé par un groupe d'écrivains et de journalistes parisiens, parmi lesquels MM. Michel de Saint-Pierre, Jean Raspail, Pierre de Villemarest, Jean-Marc Brissaud, Parlaí, François Foucart, André Brissaud...

(*) Ecrivain.

RAPATRIÉS

APRÈS AVOIR ÉTÉ REÇU PAR M. MICHEL PONIATOWSKI

Le président de la Confédération des Français musulmans s'est déclaré satisfait de la compréhension du ministre

MM. Mohamed Laradji, président de la Confédération des Français musulmans rapatriés d'Algérie, et Jean-Claude Khiari, président du Front national des rapatriés de confession islamique, ont été reçus successivement, dans l'après-midi du 19 août, par M. Michel Poniatowski, ministre de l'intérieur.

Ces entretiens ont porté sur les mesures prises au conseil des ministres du 6 août (notamment la suppression des camps), et sur celles qui sont en préparation pour le mois de septembre et qui doivent conduire *« à l'intégration complète des Français musulmans dans la communauté nationale »*. Les associations représentatives ont été invitées à faire des propositions concrètes qui puissent servir de base à l'action des pouvoirs publics.

Enfin, selon le ministère de l'intérieur, M. Poniatowski aurait rappelé que *« les auteurs d'actions illégales et criminelles seront poursuivis judiciairement »* — s'ils sont retrouvés — et aurait souligné qu'il était *« illogique de créer des incidents criminels avec des citoyens algériens et de souhaiter en même temps des discussions avec le gouvernement algérien »*.

Si M. Laradji s'est dit très satisfait de la compréhension du ministre et de *« sa volonté de régler ce douloureux problème »*, et s'il a demandé aux Français musulmans *« de veiller à ce qu'aucun élément irresponsable ne gâte le fruit d'un long travail par des paroles ou des actes irréfléchis »*, M. Khiari a affirmé *« accorder une confiance limitée au gouvernement français »*. M. Khiari a ajouté que si le gouvernement algérien *« continuait à prendre des otages, son association ne pourrait rester les bras croisés »*.

Au camp de harkis de Bias (Lot-et-Garonne), plusieurs fonctionnaires du S.R.P.J. de Toulouse ont essayé de retrouver les ravisseurs de M. Djelloul Belfadel, au cours d'une opération où étaient engagés de nombreux gendarmes et C.R.S. Si les policiers ont trouvé trois carabines et trois fusils de chasse, *« les bandits courent toujours »*, comme l'écrivait déjà dans son numéro du 19 juin le quotidien algérien *El Moudjahid*. *« Maintenant que nous savons que l'affaire Kradaoui n'était que le préambule d'un habile scénario*, écrit le quotidien, *à présent que les visages se sont découverts, et que l'on sait où sont les criminels et quelle est leur identité, la tournure prise par les événements indique clairement que la solution n'est pas, comme on veut le faire croire, du côté algérien. »*

JEUNESSE

VOYAGES DE JEUNES AU QUÉBEC

Depuis 1968, plus de vingt mille jeunes ont participé à un voyage d'étude organisé par l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Les thèmes de ces voyages recouvrent les grands secteurs d'activités : affaires sociales, agriculture, arts, éducation, industrie, service sports, syndicalisme, etc.; ils ont organisés par l'O.F.-Q.J. à la demande de petits groupes de jeunes (dix-huit - trente-cinq ans), « organisés » ou non, qui ont une motivation réelle pour aller étudier ce qui se passe au Québec dans le *domaine* de leur activité professionnelle ou militante.

L'intiative de ces voyages doit venir des jeunes intéressés qui déposent leur « projet » de voyage. Actuellement, l'O.F.-Q.J. est en train d'examiner les premiers projets qui lui sont parvenus pour 1976 : un appel est lancé à tous ceux qui « méditent » un *projet* de voyage au Québec en 1976 de l'adresser à l'O.F.-Q.J. avant les premiers jours d'octobre 1975. *(Office franco-québécois pour la jeunesse, 5, rue de Logelbach, 75017 Paris.)*

FEUILLETON

NUMERO 38

le beau Solignac

DE JULES CLARETIE
de l'Académie française

Paris, automne 1809. — Pour obtenir que le beau Solignac, son fils naturel, épouse la femme qu'il aime, Rose-Aimée de La Rigaudie s'en va trouver dans sa retraite l'ex-conventionnel Sylvain Chambaraud.

TRENTE ANS APRÈS

Après deux existences si différentes, Mlle de La Rigaudie et l'ex-conventionnel Chambaraud, qui s'étaient arrachés l'un à l'autre au lendemain d'une fièvre d'une heure, se retrouvaient vieillis par l'âge et éprouvés par la vie. Ils se regardaient sans oser se parler, timides et craintifs et comme s'il y avait quelque blessure qu'il fallait redouter de rouvrir.

Enfin, d'une voix étranglée qu'elle essayait de raffermir :

« Il faut, vous le devinez, dit Mlle de La Rigaudie, une raison bien grave pour que je sois venue vous troubler dans votre retraite !

— Ma retraite n'est fermée qu'aux importuns, fit Chambaraud.

— Le sort, continua-t-elle, nous a forcés à vivre éloignés, le sort nous contraint, pour un moment, à redevenir unis !

— Je ne comprends pas, dit Chambaraud.

— Monsieur, fit Mlle de La Rigaudie — et elle regretta aussitôt ce mot de « monsieur » qui fit faire un mouvement à Chambaraud, — les hommes et les femmes peuvent s'entre-déchirer tant qu'il leur plaît en ce bas *monde, mais* il leur est interdit, vous le savez, par une loi d'honneur qui vaut bien toutes les lois que vous et les vôtres... je vous demande pardon... il leur est, dis-je, interdit de faire souffrir de leurs erreurs, de leurs querelles et de leurs haines ces innocents qui s'appellent les enfants ! Eh bien !...

Elle suivait l'expression étonnée du visage de Chambaraud.

— Eh bien ! nous avons un fils, Monsieur !

L'ex-conventionnel bondit.

Mlle de La Rigaudie avait dit *cette chose étonnante* de l'air du monde le plus tranquille et le plus sensé.

— Un fils !

— Et un admirable fils !

— Un fils, vous ?

— Moi et vous !

— Un fils ?

— Et que vous connaissez !

Chambaraud arracha brusquement sa cravate : le sang lui montait aux tempes. Il étouffait.

— *Voulez-vous que j'appelle ?* fit Mlle de La Rigaudie.

— Non, merci, je suis mieux... En vérité, une telle *révélation*...

— Vous ne me pardonnerez jamais de vous la faire si tard ; *mais, vertuciel ! je ne l'eusse jamais faite si je ne m'y fusse vue* forcée... Oui, ce fils, je vous ai *caché son existence, je* l'ai gardé pour moi, j'ai joui de son regard, de son affection, de son sourire... *C'est un héros, je vous le jure !* C'est le colonel de Solignac !

— Solignac ! répéta Chambaraud, dont le visage bouleversé s'éclaira d'une lumière d'orgueil heureux.

Il revit soudain cette grâce unie à la force, ce regard loyal, cette tête altière, ce beau soldat qui se nommait Solignac. Et c'était son fils ! Et le sang de ses veines coulait dans les veines de ce héros !

— Oui, Solignac, répéta Mlle de La Rigaudie avec fierté. Vous ne me reprocherez pas de ne pas en avoir fait un homme !

— Mon fils ! disait Chambaraud.

— Notre fils ! accentua Mlle de La Rigaudie. Oh ! je conçois que vous soyez stupéfait... Mais du moins vous n'avez pas à rougir comme moi lorsque... Enfin ! n'en parlons pas ! Depuis trente ans, je m'y suis faite ! Eh bien !... ce fils, ce colonel, ce cher et malheureux enfant est amoureux !

Chambaraud écoutait tout cela avec un air écrasé, plein de joie et plein de doute. Il croyait songer tout éveillé.

— Il est amoureux, continua-t-elle et on lui refuse la main de celle *qu'il aime ! Pourquoi ? Vous* le devinez !

— Non !

— Parce qu'il n'a pas de nom !... Oui, oui, fit-elle en voyant les yeux de Chambaraud s'injecter, je sais ce que vous aller me dire : Solignac vaut tous les noms du monde ! C'est bien mon avis ! Mais ce M. de Navailles n'entend pas de cette oreille-là...

— *M. de Navailles ?*

— Un ci-devant !

Chambaraud, stupéfait, regarda Mlle de La Rigaudie.

— Oui, un ci-devant ! dit-elle. Il est si sot qu'il me fait parler votre langage à vous, régic... Il me met hors des gonds !... Il me ferait comprendre...

— Quoi ?

— Rien. Bref, il refuse. Ah ! il veut un nom, ce marquis Veto ! Eh bien ! il aura un nom !

— Comment ?

— Monsieur, dit Mlle de La Rigaudie en se levant, et d'un ton résolu, pour que le colonel de Solignac devienne un enfant légitime, il faut que son père et sa mère soient unis par le mariage... Eh bien ! c'est pour cela que je suis venue... Sylvain Chambaraud, voici ma main !

⁂

Maintenant Chambaraud, ébloui, voyait tourner devant lui tous les objets, et un voile noir, pointillé de scintillements lumineux, s'étendait sur ses yeux.

Il ne disait rien.

— Refuseriez-vous ! fit Mlle de La Rigaudie.

— Sans doute tout cela est fou, ajouta-t-elle bien vite, mais une folie qui sauve la vie de notre enfant est une folie belle et bonne !

— J'attends, dit-elle encore.

— Mon nom, ma vie, mon dévouement sont à vous, madame ! s'écria Chambaraud, pâle et les larmes aux yeux.

— Madame bientôt... Mademoiselle encore ! dit-elle. Allons, ma journée n'est point perdue ! *Mais* souvenez-vous que cette union sera rompue dès qu'elle sera contractée. Je partirai pour le Limousin, vous demeurerez ici ; nous ne nous reverrons jamais !... Seulement notre fils sera heureux et vertuciel ! c'est quelque chose !

— Notre fils ! répéta Chambaraud.

Et du ton fervent de la prière :

— Sait-il le secret de sa vie ?

— Il n'en connaît pas le premier mot. Mais il en sera le premier instruit quand le mariage sera en bon chemin !

— Ah ! fit Chambaraud, il y a trente ans, quel beau rêve si...

— Laissons les vieux refrains avec les vieilles lunes ! et marions-nous — comme l'un des vôtres a voté, le malheureux — sans phrase !

— C'est que je vous ai toujours aimée !

— Toujours ?

— Toujours !

Mlle de La Rigaudie poussa un long soupir.

— Et moi, qui sait ? je vous eusse aimé... peut-être !

Elle se redressa brusquement :

— Peuh !... Ce qui est mort est mort ! Occupons-nous des vivants ! Vous chargez-vous de voir vos maires ? Voici mes parchemins, dit-elle.

Et les laissant entre les mains de Chambaraud :

— N'oubliez pas un seul des titres du marquis mon père ! C'est pour cet aristocrate de Navailles. Il faut lui prouver que mon fils est d'un sang qui vaut bien le sien !

Il n'était pas possible que Solignac ne fût point bientôt complètement instruit de l'incroyable aventure qui modifiait si profondément sa vie et qui avait laissé tout un jour Sylvain Chambaraud frappé de stupeur.

Le colonel savait déjà qu'il avait Mlle de La Rigaudie pour mère. Mlle de La Rigaudie elle-même lui apprit le nom qu'il al*lait désormais porter.*

— Tu t'appelleras Chambaraud !

— Chambaraud ! dit Henri. Est-ce le nom du conventionnel qui connaissait Claude Rivière ?

— C'est son nom !

— Le nom d'un homme d'honneur et d'un grand citoyen ! dit le colonel.

— Citoyen tant qu'il voudra. Homme d'honneur, Dieu merci. *Bref, c'est ton père ! Le marquis* de Navailles va bien le trouver trop populaire et trop républicain. Mais, *vertuchoux ! il* faudra bien qu'il accepte le petit-fils du marquis de La Rigaudie !

⁂

Le soir même, Solignac allait frapper à la porte de l'ancien conventionnel.

— *Qui vient là, Plantade ?* demanda Chambaraud.

Depuis le matin, Plantade savait tout.

— Citoyen, c'est votre fils !

Solignac entra, tendit la main à Chambaraud, et Chambaraud pressa fortement le soldat contre sa poitrine.

Le cœur blessé de Solignac n'était pas plus près de se briser que celui de l'ex-conventionnel.

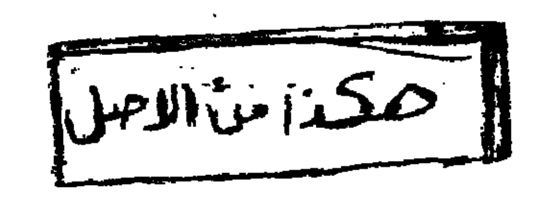
— Je vous admirais depuis longtemps, dit-il au colonel, maintenant je vais vous aimer !

Il lui parla de ses combats, de ses amours, de ses souffrances.

— *Ce qu'un amour tel que* le vôtre cause de douleurs, je le sais, dit-il. J'ai étouffé bien des sanglots ! *J'ai dévoré* bien des larmes !... Et, quand je songeais au passé, je ne savais pas — *malheureux que j'étais ! — que* j'avais, consolation vivante et qui m'était ravie, un enfant qui grandissait !... Vous... vous, *mon* fils !

Il souriait.

(A suivre.)



Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

CINÉ-LIVRES

Sadoul inédit Bazin réédité

APRES les quatre tomes déjà réédités (chez Denoël) de l'Histoire générale du cinéma, de Georges Sadoul, un cinquième vient de paraître : l'Art muet 1919-1929 (Volume I : l'Après-Guerre en Europe). Celui-là est entièrement inédit. On l'attendait depuis des années. Georges Sadoul y a travaillé jusqu'à sa mort en 1967. Il l'avait en grande partie rédigé. Bernard Eisenschitz, qui a relu et classé ses notes, a participé à l'élaboration définitive de l'ouvrage dont le volume II : Evolution d'Hollywood et dernières années du muet, paraîtra en septembre.

Dire que ce livre est une somme, c'est vrai ; mais, finalement, c'est peu. Car ce ne sont pas seulement l'érudition considérable, le nombre des films vus et commentés, la valeur encyclopédique, qui nous frappent. Ce sont, surtout, la méthode analytique et la manière de faire revivre le passé. En près de six cents pages, Sadoul examine les cinémas français, suédois, soviétique et allemand de ces années-là. Jamais mieux qu'ici il n'a lié l'économie, l'industrie, les mouvements des sociétés, à la création cinématographique. Jamais mieux qu'ici il n'a situé le développement des cinématographies nationales dans un rapport avec la situation internationale du cinéma. Lorsqu'il nous parle des films « impressionnistes » français, du déclin suédois, des premières tentatives soviétiques et d'Eisenstein, de l'expressionnisme allemand, il replace tout cela dans l'époque (conditions de production, esprit des « avant-gardes », poussées théoriques, personnalités des cinéastes et réactions à leurs œuvres). Un film, pour lui, n'est pas une chose morte, même si on ne peut pas le revoir aujourd'hui. Cette époque lui prestigieuse. Mais « l'art muet » ne nous semble-t-il pas, en 1975, étranger comme un prélangage de ce cinéma qui est, de toute évidence, parlant, en couleurs, en cinémascope, donc techniquement achevé ? Sadoul nous fait vivre dans l'époque, comme ces historiens qui nous transportent à la cour de Louis XIV ou dans la révolution de 1789. Le chapitre sur les jeunes cinéastes soviétiques est, de ce point de vue, particulièrement réussi. Et les illustrations complètent d'une manière intelligente le panorama historique.

* * *

La pensée d'André Bazin, critique de cinéma (mort en 1958), avait été conservée dans quatre volumes d'articles publiés sous le titre Qu'est-ce que le cinéma ? Après plusieurs réimpressions, les éditions du Cerf donnent de Qu'est-ce que le cinéma ? une édition définitive en un seul (gros) volume. On retrouve là l'essentiel de ce que Bazin avait écrit sur le langage du cinéma, sur les rapports du cinéma et des autres arts, sur Bresson, sur Roger Leenhardt, sur Pagnol, sur le western, sur le néo-réalisme italien et sur Rossellini. Cette pensée de Bazin est inscrite dans le temps (1945-1958), elle s'attache à une évolution qui n'est, si l'on peut dire, qu'une petite tranche de l'histoire du cinéma. Pourtant, rien de tout cela n'est caduc. Bazin n'était ni un critique idéologique ni un critique d'humeur, soumis à l'air du temps. Son œuvre critique — sa méthode — se distingue par un mouvement constant entre la théorie et la pratique (une pratique amoureuse) du cinéma. Elle arrache le spectateur — le lecteur — à la passivité, l'oblige, sans effort d'ailleurs, à une compréhension. On peut relire aussi son Orson Welles et son Jean Renoir.

C'est un hasard, et ce n'en est pas un, si le Sadoul inédit et le Bazin réédité nous arrivent en même temps. Cet historien-là, ce critique-là, personne ne les a remplacés.

JACQUES SICLIER.

★ *Histoire générale du cinéma*. Editions Denoël, tomes I, II, III, IV : 75 F. Tome V : 85 F.

★ *Qu'est-ce que le cinéma ?* Editions du Cerf, 45 F.

UN CONGRÈS AU PALAIS D'ORSAY

Les nouvelles jeunesses musicales

« REDUCTIONS aux militaires, étudiants, J.M.F. »... C'est ce qu'on peut voir encore sur les affiches des concerts, à Paris comme en Province. Et personne ne s'interroge sur la signification des trois dernières initiales : qui peut encore ignorer les Jeunesses musicales de France ? Pourtant au moment où se tient au Théâtre d'Orsay le congrès mondial de la Fédération internationale des Jeunesses musicales, certains se demandent, se rappelant des souvenirs lointains : « *Tiens, ça existe encore ?* » Mais si on sait que « ça » existe, on ignore le plus souvent qui adhère aux J.M.F., *encore plus, comment on peut y rentrer*. Toujours par hasard pourrait-on dire, car on s'imagine en général qu'il faut être musicien et posséder un tempérament militant. Les J.M.F. vues de l'extérieur sont un peu l'Armée du salut.

Pourtant les responsables actuels le disent sans la moindre amertume : « *La notion de l'adhérent J.M.F. est dépassée.* »

En 1942-1943, après deux années d'existence, les J.M.F. comptent vingt mille adhérents à Paris. Le mouvement s'étend rapidement en province et on peut dénombrer, par exemple, quatre mille deux cent douze adhérents à Angers en 1946. Ce sont là des chiffres qui font rêver, surtout lorsqu'on a vu agoniser puis disparaître l'une après l'autre des délégations *implantées dans les grandes villes où la* concurrence des associations musicales locales était devenue trop forte...

Une autre formule

Mais la formule des auditions commentées est-elle encore valable ? Ou plus exactement est-elle suffisamment attractive ? Ne signifie-t-elle pas trop qu'il y a beaucoup à apprendre ? Une ignorance bien dissimulée — à présent que le concert est volontiers considéré comme un loisir, comme une sorte de luxe tranquillisant que l'on s'offre — vaut mieux pour beaucoup que le témoignage public du désir d'en savoir davantage.

Depuis les années d'extension du mouvement, soit environ de 1940 à 1958, on a assisté à la désagrégation progressive de l'esprit J.M.F. : les adhérents sont plus intéressés par les avantages de la carte que stimulés par l'appartenance à une communauté de plus en plus vaste ; depuis 1945, le nombre des pays adhérents à la Fédération internationale des jeunesses musicales n'a cessé de croître, alors que le taux de fréquentation et le nombre des concerts diminuaient de manière irréversible.

Peut-être aurait-il fallu que les pouvoirs publics s'intéressent davantage à l'action menée par René Nicoly et lui accordent un soutien plus important, mais un fait est certain : largement sollicités ailleurs, les jeunes de quatorze à trente ans, pour lesquels la formule initiale était conçue, s'en sont détachés... C'est alors qu'une initiative unique, timidement expérimentée à Nice en 1969-1970, est appliquée à cent sept villes de France au cours de la saison 1970-1971 : il s'agit *de concerts scolaires*, organisés à l'intention des élèves des écoles primaires dans le cadre du tiers temps pédagogique. Le succès est complet : quatre cent soixante-dix-huit concerts « nouvelle formule » (en plus des huit cents concerts habituels) sont ainsi organisés, et deux cent seize mille enfants sont touchés au cours de cette première année.

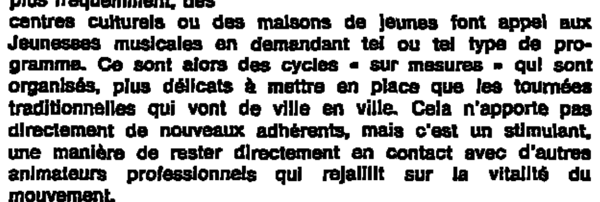
Avec cette nouvelle formule, le visage de l'auditeur J.M.F. change radicalement. On peut s'étonner que les responsables aient attendu si longtemps pour s'intéresser aux enfants des écoles primaires, mais ce n'est que le reflet de la timidité qui persiste encore à l'éducation nationale : à la différence de presque tous les pays d'Europe, aucun enseignement musical n'est organisé avant l'entrée dans le secondaire. On sait pourtant qu'il est alors beaucoup trop tard pour que la musique pénètre profondément.

La modestie de l'aide financière accordée par l'Etat depuis que cette nouvelle formule a fait ses preuves montre bien l'intérêt modéré qu'il y porte, contrairement aux collectivités locales qui subventionnent complètement ces concerts, dont l'entrée est gratuite ou fixée au franc symbolique (voire *à un demi-franc*). *Le nombre de séances données dans une* ville dépend de l'effort financier qu'elle consent. Parfois, tous les enfants de tous les établissements scolaires peuvent assister aux concerts, tantôt ce sont seulement certains d'entre eux, ceux dont les professeurs sont plus actifs ou mieux informés. Cela dépend aussi du climat culturel de la ville et de ses équipements. Une tentative est faite depuis peu pour intéresser et former musicalement les enseignants qui le désirent, car emmener les enfants au concert nécessite une motivation réelle.

Parallèlement, les concerts du soir s'ouvrent sur un plus large public : dès l'an prochain, il ne sera plus nécessaire de posséder une carte J.M.F. pour y assister. Il s'agit *d'accueillir le maximum d'auditeurs de tous âges, afin que* ce ne soit pas seulement une partie de la population d'une ville qui soit touchée mais l'ensemble. Si un enfant a entendu un pianiste l'après-midi, il faut que ses parents aient la possibilité d'aller l'écouter le soir. Ils pourront ainsi en parler ensemble après.

Une école à Châteauroux

Les résultats des concerts scolaires ne se sont pas fait attendre : il est vite apparu que les enfants qui les ont suivis depuis 1970 ne doivent pas en être privés bien qu'ils aient passé l'âge... Aussi assiste-t-on à la naissance d'un « cycle juniors », destiné aux élèves du secondaire, avec des programmes comportant environ une heure de musique (*contre dix à quinze minutes pour les concerts scolaires*) et qui ont lieu vers 17 heures, toujours en dehors de l'école.



Enfin, et cela se produit de plus en plus fréquemment, des centres culturels ou des maisons de jeunes font appel aux Jeunesses musicales en demandant tel ou tel type de programme. Ce sont alors des cycles « sur mesures » qui sont organisés, plus délicats à mettre en place que les tournées traditionnelles qui vont de ville en ville. Cela n'apporte pas directement de nouveaux adhérents, mais c'est un stimulant, une manière de rester directement en contact avec d'autres animateurs professionnels qui rejaillit sur la vitalité du mouvement.

D'année en année, l'image classique du J.M.F. devient illusoire. On peut seulement distinguer entre ceux qui ont la chance d'assister aux manifestations des Jeunesses musicales et ceux qui ne l'ont pas. Il ne faut pas oublier que, faute de pouvoir disposer de prospecteurs itinérants, les J.M.F. ne s'implantent dans une ville que lorsqu'il s'y trouve une personne décidée à prendre bénévolement les choses en mains...

Une prise de conscience

Depuis l'an dernier, les Jeunesses musicales ont entrepris un nouveau type d'animation qui consiste à installer des musiciens dans une cité pendant huit jours pour tenter de l'animer, et pas seulement avec des concerts. Lorsque cette action ne se limite pas à un événement ponctuel, mais *débouche sur la création d'une école de musique comme* c'est le cas à Châteauroux, on peut affirmer que les Jeunesses musicales continuent à jouer un rôle irremplaçable dans la propagation de la musique auprès des jeunes.

Bien sûr, à Châteauroux le terrain était favorable, mais l'opération a sans doute davantage aidé à une prise de conscience de la part des autorités que cinq concerts disséminés dans l'année.

Ce n'est plus tant auprès des jeunes que les J.M.F. recherchent des adhésions qu'auprès de ceux qui permettent ou non l'accès des enfants à la musique : les animateurs, les parents, les maîtres et les pouvoirs publics. Aussi, le visage actuel des Jeunesses musicales c'est un peu le leur.

GÉRARD CONDÉ.

UNE COMÉDIENNE ALGÉRIENNE PRIMÉE A MOSCOU

La décolonisation de Fettouma Ousliha

FETTOUMA OUSLIHA est née à Alger : « *Je suis une fille de la Casbah* », dit-elle.

Père docker, mère ouvrière... et fille de la révolution (« *J'étais adolescente pendant la guerre de libération nationale ; j'ai grandi au milieu de la bataille d'Alger* »). Dans ces conditions, pas question de faire des études pour devenir comédienne, de parcourir les conservatoires : « *Mes parents n'avaient pas les moyens de me permettre de continuer l'école ; mon père, sur le port, ne rapportait pas des jetons tous les jours : j'ai voulu trouver du travail pour aider mes parents, et aussi pour voir plus clair.* » C'est-à-dire pour ne pas rester à la maison ; pour ne pas devenir une femme « traditionnelle ».

« *J'ai commencé comme dactylo,* dit Fettouma, *mais, dès mon enfance, mon but était de faire du théâtre, et je voulais approfondir mon niveau culturel pour cela.* » La voici chanteuse ; Mustapha Kateb, alors directeur du Théâtre national algérien, l'encourage ; et aussi les dramaturges Kaki et Abdelkader Safiri. Elle débute sur scène dans *l'Oiseau vert*, en 1963, une adaptation de la pièce de Gozzi ; ensuite, c'est une création à caractère social, *Deux pièces cuisine* ; puis *le Cercle de craie caucasien*, de Brecht, et *l'Homme aux sandales de caoutchouc*, de Kateb Yacine ; enfin, deux autres créations : *le Sang des justes* (sur la révolution armée) et un *Revizor*, inspiré de Gogol, sur la bureaucratie. Tous ces spectacles ont été joués en arabe dialectal.

Une autre vision des choses

« Comment travaillait-on au T.N.A., à l'époque ?

— *On travaillait en groupe*, dit Fettouma ; *on avait de longues discussions sur les pièces ; la troupe était payée au mois ; on réalisait six créations par an, environ. C'est là que je me suis formée, culturellement, politiquement. Le T.N.A. m'a permis de continuer d'apprendre... Et puis les choses ont changé : le T.N.A. a été régionalisé, divisé en trois troupes, à Annaba, à Oran et à Alger.*

— C'est pour cette raison que certains Algérois disent que le T.N.A. est un peu en sommeil ?

— *Peut-être...*

— Y a-t-il d'autres raisons ?

— *Le T.N.A. d'Alger n'a pas encore trouvé son rythme. De 1963 à 1970, il y avait un public ; une semaine à Alger, puis des tournées dans les petites villes, dans les villages. Mais il faut s'entendre : quand on dit que c'est un théâtre « populaire », il l'est par son organisation économique, par sa gestion, par le prix de ses places. Il se cherche encore en ce qui concerne le contenu.*

— Mais le théâtre est-il un phénomène populaire en Algérie ?

— *Quand j'ai voulu être comédienne, mes parents étaient contre ; ils étaient contre le cinéma qu'on projetait à l'époque, avec ses conventions, des scènes de danse du ventre. Ils avaient une autre vision des choses, qui correspondait aux spectacles étrangers que nous voyions chez nous. Moi, je voulais faire du théâtre pour vivre, et parvenir un jour à traduire la lutte, l'âme, la sensibilité, la grandeur de mon peuple, qui étaient mal comprises, mal exprimées dans les spectacles d'alors. Mais je tiens à rendre hommage à ceux qui se battaient pour créer une tradition théâtrale dans des conditions très difficiles : la troupe du F.L.N., par exemple. C'est un peu grâce à eux si je suis comédienne, aujourd'hui.*

— Quel est le rôle du comédien dans une société « en voie de socialisme » ?

— *La fonction du comédien est liée à la lutte du peuple. Pour qu'un acteur joue bien, il faut qu'il connaisse bien son peuple ; ce qu'on appelle le talent ne suffit pas.*

» *Pour jouer dans* le Charbonnier, *mon premier grand rôle au cinéma, j'ai tenté d'accomplir un travail à la hauteur de la responsabilité dont je me sentais investie. J'ai pensé, par exemple, que théâtre et cinéma ne devraient pas être joués pareil, et, après avoir lu le scénario, après avoir « vu » mon personnage, après l'avoir bien étudié, j'ai cherché à faire un travail d'information ; j'ai vu les femmes de la région où on allait tourner ; j'ai discuté avec elles, pour être sûre de la vérité de mon personnage ; j'ai voulu savoir comment on fabriquait de la poterie, par exemple, puisque dans le film je fabriquais de la poterie. Il y avait là une femme dont c'était la spécialité : j'ai appris avec elle comment elle préparait la terre ; comment elle ramassait les débris ; et comment elle se déplaçait ; dans quel état d'esprit elle était. Cela m'a été très utile pour la compréhension du rôle.*

— Dans le *Charbonnier*, le personnage de la femme était, certes, exemplaire, mais réaliste. Qu'en a-t-il été pour *l'Héritage* ?

— *La femme du fou, dans* l'Héritage, *est un symbole, le symbole d'une idée de la femme. Cependant, j'ai étudié les gestes et les comportements des tribus avec lesquelles on tournait, leur manière d'agir, afin de m'y adapter. Et, petit à petit, malgré ce qui nous séparait, les modes de vie, les traditions, ils sont parvenus à accepter mon personnage : toutes les femmes étaient pour moi ; les hommes, parfois, étaient plus divisés, mais, alors, les femmes prenaient position pour la femme.*

Ce n'est pas le voile qui fait la femme

— Le discours de la femme du fou devait pourtant être ressenti avec violence...

— *La femme du fou dit aux femmes algériennes : « Il faut militer, si vous voulez participer à la véritable libération du pays, du peuple, dans le secteur de l'économie comme dans celui de la culture. » Il y avait, ainsi, parmi les figurants, une femme qui cherchait à lire ; elle savait lire, mais elle n'avait pas les moyens de le faire, d'approfondir ses connaissances ; l'école, ce n'est pas tout, il faut continuer, après.*

» *En même temps, la femme du fou revendique l'égalité de la femme, pour donner l'exemple, pour réveiller la communauté : elle ne se laisse pas exploiter ; elle ne se tait pas lorsqu'elle voit que les choses ne marchent pas, que les bases ne sont pas solides.*

» *Son rôle est de faire comprendre que les temps ont changé ; qu'on a un pays, des villages, à développer, une mentalité à transformer ; que les ennemis ne sont plus seulement à l'extérieur ; que c'est une nouvelle lutte.*

— Il y a eu des débats, après la projection des films. A-t-on discuté vos personnages ?

— *Les débats dont je vais parler ont suivi* le Charbonnier. *C'étaient surtout les hommes qui parlaient, et ils critiquaient la femme parce qu'elle enlevait son voile. Moi, je leur répondais : ce n'est pas le voile qui fait la femme ; elle peut travailler, participer à l'édification de la société, et garder son honneur. L'essentiel, c'est ce qui est dans le cœur. Le voile n'est pas l'essentiel, mais, s'il est le symbole de ce qui maintient dans la misère et empêche de mettre les enfants à l'école, alors je l'enlève. La sincérité ne tient pas dans les vêtements ; ce ne sont pas les aspects sociaux qui comptent, mais ce qu'il y a dans l'homme, dans la femme. Le voile qu'il faut déchirer, c'est le voile intérieur.*

» *Ainsi, la femme doit pouvoir discuter avec l'homme des problèmes économiques : lorsque la femme du charbonnier, à force de se taire et de se refouler, tente de discuter avec son mari pour connaître la situation, pour savoir ce qu'ils vont faire, eux, leurs enfants, et qu'il lui dit : « Tais-toi », elle éclate, et répond : « J'en ai marre de me taire. » C'est devenu, aujourd'hui, une revendication majeure de la femme algérienne.*

— Mais est-ce que le peuple algérien accepte que des comédiens viennent ainsi leur donner des exemples ? Comment les comédiens sont-ils considérés ?

— *Ce que nous faisons aujourd'hui fait partie de la lutte que mène notre peuple, et il en est conscient. J'ai préféré la voie progressiste à la popularité des artistes de l'ancien cinéma, qui faisaient les artistes pour être des vedettes ; la voie que j'ai choisie est plus difficile mais plus juste : le public est habitué à un autre cinéma, et le nôtre est naissant.*

» *Mais les spectateurs voient la différence, et ça leur donne à réfléchir : ils se voient dans notre cinéma comme dans un miroir, ce n'est pas toujours agréable ; un travail d'explication, de sensibilisation est nécessaire ; il faut faire des débats ; il faudra qu'il y ait des cinémas, partout, et encore des débats et des débats, pour que le public se forme à notre cinéma d'aujourd'hui. Nous ne devons pas reculer : l'artiste doit se situer à la fois dans le peuple et dans son avant-garde.* »

Quand elle parle de son pays et de la révolution, Fettouma Ousliha est plus belle que toutes nos vedettes.

MARTIN EVEN.

68 gouaches
15 peintures
au
Guggenheim Museum

CHAGALL SUR PAPIER A NEW-YORK

par JACQUES MICHEL

EN 1887 ou en 1889 ? Nul ne sait avec certitude quand Chagall est né, dans ce Vitebsk du dix-neuvième siècle russe, aux rues de terre battue bordées d'isbas que parcouraient les charrettes de paysans. Le peintre a raconté son histoire dans « Ma vie » ; celle-ci s'arrête avec son départ de Moscou et son installation définitive en France, vers 1923. A quatre-vingt-huit ou quatre-vingt-six ans, le voici qui achève la seconde partie de cette autobiographie, écrite en russe, la langue dans laquelle il atteint le plus naturellement l'expression poétique, car Chagall ne sait raconter sa vie que sur le mode poétique. Ayant donné son manuscrit à la traduction, il s'est remis à peindre, avec plus d'entrain que jamais, une série de grandes toiles, parmi lesquelles un « Retour de l'enfant prodigue », qui évoque sa fraternité avec Rembrandt.

Chagall dit : « Je pense en faire une donation aux musées de France... si on veut bien les recevoir, je l'espère, dans une salle appropriée. » On peut être assuré que M. Michel Guy, qui s'est fait chasseur de donations, au profit du patrimoine, guette d'un œil impatient l'achèvement de ces toiles, pour les mettre au compte des nouveaux enrichissements qu'il attend pour les collections nationales. « A mon âge, je ne demande qu'une chose, dit Chagall, peindre encore quelques tableaux... »

« Totale explosion lyrique »

Il en peindra beaucoup. Chagall est droit comme un I, marche toujours avec sa souplesse de chat, et a gardé son visage vif d'éternel enfant. Depuis sa rétrospective au Grand-Palais, et son exposition galerie Maeght, Chagall ne s'était plus manifesté qu'à travers son œuvre monumentale : vitraux et mosaïques qui discourent avec les espaces architecturaux. Cependant le musée Guggenheim de New-York accroche, peu après la rétrospective Max Ernst, une exposition Chagall qui illustre bien « la totale explosion lyrique » du peintre dont parlait André Breton à propos de ses gouaches de 1911. C'est un survol de l'œuvre sur papier de Chagall, qui, de tout temps, a accompagné son œuvre peint, souvent pour le précéder, mais toujours comme un accomplissement autonome où jamais le peintre n'est aussi direct et émouvant. De 1911 à 1970, soixante-huit gouaches et lavis grimpent le long de la cimaise hélicoïdale du musée tout blanc de Frank Lloyd Wright, introduites par une fanfare de quinze grandes peintures dont plus de la moitié datent d'avant 1920. En fait, ces quatre-vingt-trois œuvres et chefs-d'œuvre montrent la continuité d'une inspiration qui a évolué avec l'homme, ses forces vives, la virulence des chimères folkloriques qui l'habitent et sa montée vers une peinture d'inspiration universelle.

Chagall en Amérique ! Est-il russe ? Est-il français ? L'avant-gardisme américain dénigre volontiers l'Ecole de Paris, a tôt fait de mettre sa peinture hors des courants actuels. Elle n'entre pas dans le discours des théories à la mode. Et surtout en vivant en France, sa peinture aurait perdu de cette « sauvagerie » russe de sa jeunesse, aurait fini par s'accorder à la tradition française des peintres-peintres à la Monet.

C'est sur le bateau qui le ramenait de New-York, après la guerre, devant le spectacle de la mer, que Chagall avait eu la révélation des qualités profondes qui font la peinture de Monet. Pour lui, elle égale la nature. « J'avais demandé à différents historiens d'art, à différents marchands ce qu'ils en pensaient, dit-il. Aucun ne plaçait vraiment Monet sur la cime de la grande peinture. C'était il y a trente ans... »

Chagall a tellement plaidé en faveur de Monet que marchands et collectionneurs ont fini par s'arracher ses œuvres : « En fait, ils s'intéressaient à Monet pour une autre raison : parce qu'on voyait en lui un précurseur, qui avait avec les « Nymphéas » peint abstrait avant la lettre. Et non en raison de la qualité même de sa peinture : la couleur qui a quelque chose de vivant et qui, parfois, égale la nature... » « La qualité en peinture, ajoute Chagall, on ne sait plus ce que c'est. La civilisation industrielle n'en demande pas. L'art va avec le temps. Tout est dévalué... » C'est à la qualité de la peinture de Monet que Chagall tendait, selon une évolution naturelle qui va de la fougue de la jeunesse au mûrissement et à l'approfondissement.

Pour amorcer cette exposition, le musée Guggenheim n'a eu qu'à accrocher les sept chefs-d'œuvre de sa propre collection qui comptent parmi les plus beaux Chagall, avec l'extraordinaire « Violoniste vert », de 1911, aux jambes en forme de maison grimaçant comme un clown tragique de fête foraine ; « l'Anniversaire », de 1923, où le peintre vole au-dessus de la chambre et se tord le cou comme un cygne pour embrasser sa fiancée au bouquet ; et avec ce tableau qui porte une légende d'amoureux éperdu : « Dédié à ma fiancée » (1911), prêté par le musée de Berne. Tableau étrange et fantastique, par la violence de ses couleurs, qui allaient présager l'expressionnisme allemand ; pré-surréaliste aussi : une vache, dont le regard allait frapper Max Ernst y prend la posture d'un modèle pour photographie romantique. Auto-ironie, cette vache, c'est Chagall lui-même: quelques années plus tôt, il s'était fait photographier ainsi, personnage proustien, en costume du dimanche, accoudé à un guéridon. Et puis « l'Hommage à Apollinaire » (1911-1912) prêté par le Stedelijk d'Eindhoven : personnage au double corps, qui symbolise la fraternité du peintre et du poète, debout devant un grand disque de couleurs orphiques, où se lit l'influence que Robert Delaunay avait exercé sur Chagall. Autre parent en peinture : Fernand Léger, si proche dans cet « Adam et Eve », de 1912, prêté par le Saint-Louis Art Museum. Les formes « déstructurées » du premier couple de l'humanité évoquent aussi le « Nu descendant l'escalier », de Marcel Duchamp, qui date de la même année.

André Pieyre de Mandiargues, qui vient de publier un livre, inspiré, sur Chagall, rappelle le reproche que lui faisaient Delaunay et Léger, ses compagnons de Montparnasse : c'est un peintre littéraire. Chagall peignait anecdotique. Ses tableaux étaient des affabulations. Reproche d'autant plus péjoratif que la peinture moderne venait, avec le cubisme et le fauvisme, d'amorcer une longue réflexion sur elle-même, qui allait déboucher sur l'art abstrait et ses contraires. Ainsi, le cubisme orphique de Delaunay et les formes contrastées de Léger, qui exploraient de nouvelles manières de peindre, étaient à l'avant-garde du moment.



Chagall, lui, peignait avec son bagage imaginaire, rapporté de Vitebsk et accroché à ses boucles de comi-tragique à la Harpo. Il n'avait pas de théories ; il n'avait que des intuitions. Elles ont fini par ébranler les idées en cours.

Sa couleur a une « tension psychique » qui surprend : il étonnait les poètes comme Cendrars, Apollinaire et Breton, et faisait s'esbaudir les bourgeois, qui tenaient pour singulier ce défi à la rationalité. En réalité, c'est la première fois que les milieux artistiques parisiens — qui riaient du Douanier Rousseau — étaient mis en présence d'un art fantastique moderne.

Il dort ? Il peint !

Durant ses quatre années parisiennes, impasse du Maine, près de l'atelier Bourdelle, et à la Ruche, Chagall allait être plus russe que jamais et peindre une éblouissante série de gouaches, dont une part est montrée à New-York : « les Boutiques du village », « l'Ane vert », « la Mort sur la neige », « l'Agent de police »... Le monde ne tient plus sur ses bases rationnelles. Il est à l'envers, en révolution. Confronté avec le cubisme, Chagall n'en retient pas l'orthodoxie : il l'utilise à sa manière, cassant les formes pour affirmer l'existence d'un monde irrationnel et fantastique. D'autres peignent avec des formes, lui peint avec des choses. Cendrars, son ami de la Ruche, l'avait observé et écrivait splendidement :

Il prend une église, et peint avec une église ;
Il prend une vache, et peint avec une vache,
Avec une sardine,
Avec des têtes, des maisons, des couteaux ;
Il peint avec un nerf de bœuf ;
Il peint avec toutes les sales passions d'une petite ville juive,
Avec tout sa sexualité exacerbée de la province russe...

Il était naturel qu'à son tour Chagall devienne fauve, comme Matisse, comme Derain, comme Vlaminck. Ce que montrent notamment ces extraordinaires gouaches de 1911 : « Nu au bras levé » et « la Femme à l'éventail ». Des nus fauves, d'une sexualité latente, barbare. Il a vingt-quatre ans. Il va peindre des nus dans ce Paris où, gandin, libéré du milieu familial, loin de la mère castrice et du père humble mais triomphant. Il est seul, baignant dans cette « lumière-liberté » qui l'avait mis en euphorie à son arrivée, gare du Nord, en été 1910. Il peint avec une violence barbare, et comme souverainement, à grand coups de pinceau, charriant des couleurs dont l'intensité éclate de partout.

L'exposition le montre, Chagall fut aussi surréaliste avant la lettre, sans jamais soupçonner l'existence des théories freudiennes. D'autres que lui allaient consigner leurs rêves sur la toile ; lui peint ces « images hypnagogiques », dont parlait Breton, comme saisies juste avant ou juste après le sommeil : c'est ce qui rend naturel l'apesanteur surnaturelle d'un espace où les personnages marchent sur les nuages, parfois la tête en bas, qu'ils prennent des apparences de poisson, d'oiseau ou de bovidé... Pour Cendrars, lorsque Chagall peint, il dort. Chez lui, à Saint-Paul-de-Vence, la maison ne résonne que de bruits et chuchotements, pour ne pas déranger Chagall qui dort. Il peint.

On remarquera l'étrange dualité qui partage en quelque sorte l'art de Chagall en œuvres où les couleurs, les formes et les personnages sont rares et d'autres qui foisonnent de petits personnages quasi naïfs. Ainsi, cette scène d'un village français, à Chambon, de 1926, à côté de « Moi et le village », qui date de 1925. Chagall atteint souvent une plus grande force lorsqu'il simplifie ses personnages, qui prennent alors des allures d'apparitions violentes, et se laisse aller à la démesure.

De Montparnasse à la Russie révolutionnaire (« la Fête », « Hommage à Gogol »), en passant par Berlin, où il grave « les Ames mortes », puis, à son retour à Paris, son expatriation à New-York, puis sa retraite à Saint-Paul, le flot des gouaches n'a guère cessé de monter au fil des ans, avec ses saltimbanques, ses amoureux enlacés, ses Christ en croix, ses oiseaux au plumage de feu et ses ânes d'outre-tombe... C'est une mythologie personnelle, bien connue aujourd'hui, de même que Picasso avait fait et refait, à satiété, « le Peintre et son modèle ».

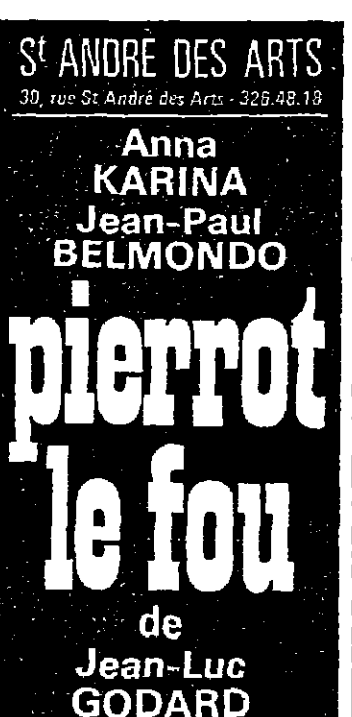
Mais on voit bien que Chagall ne peint pas la réalité. « Ah ! je n'aime pas le réalisme ! Et je ne l'ai jamais aimé. » Il n'a jamais peint que le vécu. Il est l'imagier d'une mythologie sorcière, qui se serait imposée à lui. Chagall avait commencé par peindre autobiographique, puisant dans les méandres de ses souvenirs d'enfance. Et, au fur et à mesure que s'estompaient les images premières, il tendait à aller vers des thèmes universels. Lorsque Chagall peint des fleurs, des fruits, des femmes, des hommes ou bien des animaux, il nous parle d'amour, de mort, de spiritualité, et aussi de plaisir. Le plaisir de peindre une couleur qui aurait des frémissements de chair vive où depuis des lustres Chagall déploie ses ailes pour s'envoler au-dessus des mouvements artistiques, qu'ils soient « actuels » ou « obsolescents ».

★ Exposition Marc Chagall, au musée Guggenheim de New-York. 83 gouaches et lavis de 1911 à 1970 et 15 toiles de 1910 à 1968. Présentation : Thomas Messer ; texte d'introduction : Jean Leymarie. Jusqu'au 28 septembre.

★ *Chagall*, par André Pieyre de Mandiargues. Chez Maeght éditeur, 211 pages. Nombreuses reproductions en couleur et en noir. 180 F.



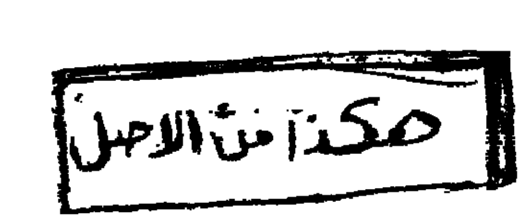












Faire du cinéma à Lausanne

LES VICISSITUDES DE LA « SUISSITUDE »

Par LOUIS MARCORELLES

LE tournage d'un film en Suisse romande ne ressemble pas tout à fait au tournage d'un film en France : l'équipe est plus réduite, le climat de travail particulièrement amical, des rapports très personnels s'établissent. Michel Soutter et Alain Tanner ont établi dans la cité de Calvin une tradition qui n'a pas son équivalent de l'autre côté de la frontière.

Aujourd'hui le pendule s'est déplacé un peu vers l'est, le long du lac Léman, à Lausanne, ville de 150.000 habitants : « *Genève,* explique Patricia Moraz, écrivain, scénariste, qui prépare son premier film de long métrage, *est une ville internationale, enclavée dans la France. Lausanne, séparée de la France par le lac, est encore proche de la nature : à quelques kilomètres du centre de la ville on se retrouve en pleine montagne. Elle est un peu comme un paysan qui a fait ses humanités. Pensez à Ramuz.* »

Patricia Moraz a été associée en 1966 à ce que certains considèrent comme l'acte de naissance du nouveau cinéma suisse, le tournage de *Quatre d'entre elles :* un groupe d'aspirants cinéastes réunis autour d'un amateur de cinéma qui possède *un petit négoce,* Freddy Landry, créait alors une compagnie de production, Milos Film, du nom de Milos Forman, dont Freddy Landry a beaucoup admiré *l'As de pique.* Parmi eux Claude Champion, Francis Reusser, Yves Yersin (1). Les moyens étaient dérisoires. Le thème choisi était « économique », quatre portraits de femmes à différents âges de la vie : seize ans (*Sylvia,* de C. Champion), vingt-deux ans (*Patricia,* de F. Reusser, avec la collaboration de P. Moraz), trente-deux ans (*Erika,* de Jacques Sandoz, qui a depuis longtemps quitté Lausanne), soixante-douze ans (*Angèle,* de Yves Yersin, le plus remarquable, montré en 1967 à la Semaine de la critique à Cannes).

Freddy Landry met ensuite sur pied un long métrage, *Vive la mort!* (1968), de Francis Reusser, avec la collaboration de Patricia Moraz pour le scénario. C'est un échec. A Genève, l'année suivante, Soutter s'impose avec *la Pomme,* Alain Tanner présente *Charles mort ou vif.*

La partie semble perdue pour Lausanne.

Neuf ans après

Aujourd'hui, neuf ans après *Quatre d'entre elles,* le bilan n'est pas négatif. Yves Yersin s'est équipé pour être autonome ; il a installé chez lui une table de montage, un projecteur 16, et poursuit son travail dans le documentaire.

Claude Champion, après avoir tourné plusieurs documentaires, assure chaque mois une émission de télévision à Genève.

Francis Reusser vient de réaliser à Lausanne un nouveau film de fiction de long métrage, *le Grand Soir,* actuellement au montage.

Patricia Moraz, après quatre années de travail en France avec son mari, à l'asile psychiatrique de la Chesnaie dans le Loir-et-Cher, où elle a mené simultanément une expérience de vidéo et une activité de soignante, est revenue cet été à Lausanne travailler aux dialogues du film de Reusser, et achève le scénario d'un autre film, qu'elle mettra elle-même en scène.

Champion, Reusser et Yersin ont chacun à peu près le même âge, trente-trois ans : ils ont étudié ensemble à l'école de photographie de Vevey, où Patricia Moraz posait comme modèle : « *On se connaît depuis quinze ans* », dit-elle.

Yves Yersin est le fils d'un artiste graphique connu. Dès 1965, en collaboration avec la femme d'un architecte lausannois, il tourne son premier documentaire, *le Panier à viande,* sur un sujet proche de celui traité en France par Barjol et Eustache dans *le Cochon :* l'art d'accommoder les restes. *Angèle,* son sketch de *Quatre d'entre elles,* mélange le documentaire et la fiction pour décrire un personnage d'ancienne grande bourgeoise réduite sur ses vieux jours, par imprévoyance, à vivre au bord de la pauvreté, sans pour autant rien perdre de ses allures de grande dame, ce qui lui aliène les sympathies des autres pensionnaires à l'asile où elle a dû se retirer. Portrait cruel, jamais excessif ; révélateur, au sens photographique, de contradictions de classe soudain plus apparentes avec le temps qui a passé.



Il poursuit sa carrière en tournant pour la Société des arts et traditions populaires quinze films dont le but est de fixer sur pellicule des métiers, des professions en voie de disparition. En 1973, à l'occasion d'une commande, il réalise pour son propre compte un documentaire de long métrage en langue dialectale alémanique, *les Derniers Passementiers,* dans des villages du canton de Bâle. Yersin impose un ton, un regard, sur un sujet ingrat au possible. Soixante métiers seulement subsistent aujourd'hui alors qu'autrefois le pays vivait de travail effectué à domicile. Des usines modernes, économiques, ont remplacé les méthodes artisanales qui se perpétuent encore grâce au bon cœur des « messieurs », des patrons. Les passementiers parlent et tissent, respirent presque à l'unisson de ces immenses métiers. On se mettait au travail dès l'âge de douze ans, on ne s'arrêtait pas jusqu'à l'heure de la mort. La plus belle pièce de la maison, la mieux éclairée, était réservée au gagne-pain : « *Nous travaillons dans cette pièce depuis quatre-vingts ans* », explique un des personnages. Il appartient à la dernière génération.

« *Les gens du film,* déclare Yves Yersin, *ont dit ce qu'ils avaient à dire avec véhémence. Je me suis refusé à tout commentaire direct, je n'assène aucune évidence. Le spectateur doit faire sa propre analyse, comparer ce qu'il voit à son propre vécu. Le sens ne vient pas seulement des mots mais aussi du halo qui entoure quelqu'un quand il parle : sur le grand écran, dans un cinéma normal, une partie du halo passe, mais les spectateurs perdent cinquante pour cent du contenu du film.* »

Les Derniers Passementiers ont été reçus à la télévision comme un véritable « coup de poing ». Le film circule maintenant dans des circuits parallèles.

Yersin croit à l'avenir du cinéma suisse : « *Depuis dix ans, en Suisse, le cinéma s'est mis à faire des constats que personne ne faisait. Qui sommes-nous ? Comment vivons-nous ? Quelle est notre histoire, notre spécificité ? Aujourd'hui il y a un peu saturation, il faut passer à autre chose, devenir plus prospectifs, poser des questions au futur. On discerne cette évolution chez Tanner : il formule des questions toujours plus précises à la fin de ses films. Dans* le Milieu du monde, *le futur appartient à la femme, elle maîtrise son avenir. C'est symptomatique.* »

Il y a dix ans, Freddy Landry, le producteur de *Quatre d'entre elles,* avait lancé l'idée d'un office national du film calqué sur l'exemple canadien, mais ne trouvait aucun écho. Claude Champion, depuis cette époque, a lui aussi vécu de commandes et s'est limité au documentaire. Il a espéré, à un moment donné, lors d'un voyage au Québec et d'une longue discussion avec Gilles Carle, jeter les bases de coproductions entre les deux pays. Il n'y a pas eu de suite, Champion doit momentanément se rabattre sur la télévision à Genève pour survivre. Son dernier travail au cinéma, *Marie Besson,* est un montage presque pointilliste, contraste des photos fixes, plus deux ou trois brefs moments joués, avec un commentaire en forme de récitatif, pour évoquer le destin d'une bouchère à Morges, entre Genève et Lausanne, au début du siècle. Son talent se disperse par manque de moyens.

Pour Francis Reusser, qui monte actuellement *le Grand Soir* — après de longues années en marge, dans le film politique, le super-8, la vidéo, — ce titre un peu parodique cache un constat, un bilan : « *Mon testament sur Lausanne* », affirme-t-il. En 1970, il est allé tourner en Jordanie, dans les camps palestiniens, *Biladi, une révolution,* pour détruire l'image caricaturale de la résistance palestinienne qui prévalait dans son pays. Aujourd'hui il ne jure que par Godard, un « saint », reste le grand ami d'Alain Tanner et reflète (aux limites du désespoir absolu) la crise permanente de jeunes intellectuels suisses qui refusent leur société sans pouvoir s'en abstraire.

Des aspirations suicidaires

Peut-être Patricia Moraz doit-elle à son mariage français, à son exil chez nous, cette capacité de prendre un recul qui, pour l'instant, manque à Francis Reusser. Le titre, provisoire, du film qu'elle prépare est emprunté à la première ligne de l'hymne national suisse : « *Sur nos monts, quand le soleil...* » Le sujet s'inspire d'un fait divers librement interprété : une jeune fille s'est enfoncée un soir, peu après Noël, dans la forêt et s'est laissée mourir de froid dans la neige. Pourquoi ? Patricia Moraz tente une explication. La jeune fille, devenue Marianne, se heurte à une famille qui ne la comprend pas, a pour amie une jeune Italienne, fille d'émigrés, et pour compagnon d'un moment un jeune Roumain réfugié en Suisse. Autour d'elle, tout un climat : « *C'est la tranquillité insoutenable des rues nettes, des passants étriqués et mornes, des adolescents aux gestes pensifs, des enfants engourdis dans des vêtements impeccables. C'est des autobus bleus qui se meuvent au ralenti, presque silencieusement. Partout, la confortable oppression de l'ordre protestant qui nous viole et nous frustre... A travers des rencontres, amis, parents ou professeurs, j'aimerais parler de l'étouffement de la Suisse protestante, du tenace rétrécissement de notre espace, de l'asservissement de nos corps, de la discipline imposée à nos gestes, à nos moindres gestes.* »

Le mal n'est pas confiné à la Suisse : « *Je crois que l'Europe en expansion ou en crise est progressivement atteinte de suissitude, et que ce qui vaut pour nous, au-delà des questions strictement économiques, sociales, politiques, vaut pour vous.* »

Etrange barbarisme, néologisme, « suissitude » fait surgir phonétiquement la notion de suicide : « *Tout le monde se suicide en Suisse ; regardez les statistiques : les paysans, les vieux, les riches, les femmes bien sûr, même les enfants. J'ai appris, hier, qu'un enfant s'était tiré une balle dans la bouche, à l'école, pendant la récréation.* » Aucune délectation morbide chez cette jeune femme lucide qui n'arrive pas à oublier son pays (« *Je souffre d'un amour déçu, j'aime la Suisse* »). Patricia Moraz, en racontant l'histoire de Marianne, veut d'abord comprendre, montrer « *par des images et par des sons ce qui a rendu cette mort possible* ».

(1) On consultera avec profit le récent ouvrage de Freddy Buache, *le Cinéma suisse,* éditions l'Age d'homme, 1975.

A Saint-Jean-du-Gard

La morale du Roy Hart Theater

TOUT dépend de l'heure à laquelle on arrivait au foyer communal de Saint-Jean-du-Gard. A 19 heures, on pénétrait dans la grande salle : on s'asseyait, discret, dans un coin sombre ; le premier contact avec le Roy Hart Theater (R.H.T.) n'avait rien d'extraordinaire : sur la scène, une trentaine d'acteurs répètent le salut final, et sur les injonctions du metteur en scène, avancent de cinq pas, reculent de trois, inclinent le buste, se redressent, recommencent, cinq pas, et trois. Rien de surprenant.

S'il était 20 heures, quand le spectateur s'avançait dans les coulisses, curieux, pour parler aux comédiens, son premier sentiment vis-à-vis du Roy Hart Theater était un étonnement mêlé de méfiance : réunis en cercle autour d'une femme, une quarantaine de personnes *attendent, en silence et sans* bouger. « *It's Eight* », dit celle qui se tient au milieu. Et elle commence à respirer profondément et tous l'imitent, pendant une minute ou deux. Puis le silence. Alors elle se met à parler sur ce ton d'intimité et de recueillement que prennent généralement les officiants catholiques, elle dit des choses banales, des nouvelles qu'elle vient *d'apprendre. Enfin,* elle soumet à ses compagnons le problème du retour. Elle en interpelle quelques-uns et leur demande s'ils désirent repartir en car ou en voiture. Ils répondent en leur âme et conscience « *by bus* » ou « *by car* ». Doucement, elle remercie et tous la remercient en chœur.

Le Roy Hart Theater présentait ce soir-là, le mercredi 13 août, *l'Economiste,* une création collective à partir d'un texte de Serge Behar. C'était un hommage à Roy Hart, disparu en mai dernier, avec sa femme et une comédienne. Si *l'on veut définir le spectacle,* le terme de comédie musicale est sans doute approprié : après tout, les acteurs dansent et chantent. Mais on hésite à classer, à étiqueter, tant on assiste à quelque chose d'étonnant.

Maurice est un poète, un visionnaire, il est aimé de Flora, qui ne le comprend pas toujours ; elle-même est aimée du Technarque, qui voudrait l'attirer dans son univers de machines. Les cauchemars, les rêves et les fantasmes de chacun sont représentés par des danses : Maurice (Richard Armstrong) est *celui qui détient la vérité. Tous ses* mouvements — et ceux qu'il suscite — sont harmonieux. Tandis que Flora (Lisa Mayer) est la proie de monstres grimaçants ou de personnages excités. Elle représente l'être humain déchiré entre toutes ses contradictions : mais elle parviendra à devenir un individu à part entière, car elle est intelligente. Toute la philosophie du Roy Hart *Theater est en effet contenue dans l'Economiste :* elle prétend apporter une morale : « *Chaque individu est indispensable. Chaque individu dans l'individu est indispensable, irremplaçable* » dit-on dans la pièce. Et encore : « *On ne peut pas devenir un individu quand on a peur d'être dirigé.* »

Ce sont ces principes qui régissent la vie communautaire des quarante membres du R.H.T., au château de Malérargues. Et c'est par la pratique théâtrale qu'ils acquièrent un équilibre intellectuel, physique et moral. D'ailleurs, ils ne font pas la distinction entre le *travail* sur scène et leur vie quotidienne : « *Nous faisons du théâtre toute la journée. C'est exactement le contraire des autres troupes : sur scène on ne porte aucun masque. Dans la vie courante, on ne fait que jouer* », explique l'un d'entre eux.

Par le travail de la voix, Roy Hart entendait faire découvrir à chacun tous les aspects, toutes les possibilités de son corps et de son âme. Le cri a été étudié en tant que moyen d'expression. Cela leur a valu le surnom de « théâtre du cri », mais ils n'ont jamais considéré que c'était une fin en soi. « *Ce voyage dangereux et passionnant dans la voix, dans la huitième octave, dans le son,* disait Roy Hart, *a été entrepris tout d'abord dans le seul but de découvrir la source du mot auquel le théâtre est en train de revenir* ». Les spectateurs de Saint-Jean-du-Gard ont été surpris du résultat : les comédiens passent d'une octave à l'autre, vont jusqu'au bout de leurs possibilités vocales, et cela frôle parfois le hurlement. Ou bien c'est très beau, comme la performance de Jonathan Hart, qui est à la fois Zarastro et la reine de la nuit, dans le passage que *l'Economiste* emprunte à *la Flûte enchantée.*

Commencé avec Mozart, le spectacle s'achève sur *l'Alléluia* de Haendel. — Cl. D.





Une sélection

Paris

Cinéma

LA BÊTE

de Walerian Borowczyk

L'auteur de Blanche, *du* Petit Théâtre de M. et Mme Kabal *et des* Contes érotiques *entreprend de raconter la vie sexuelle d'un possible King Kong. Insolite assuré.*

LE FUTUR AUX TROUSSES

de Dolorès Grassian

Comment la futurologie, en se mettant au service de la consommation, peut mener une société à un régime dictatorial. Un film de femme à contre-courant de la mode féministe, une fable sociale déconcertante par sa lucidité.

— ET AUSSI : *L'Aigle avait deux têtes*, montage britannique où l'on voit Hitler faire la noce chez les petits bourgeois ; *Au cœur de la nuit*, surnaturel, Grande-Bretagne et tasses de thé ; *Sherlock junior*, un Keaton jamais réédité depuis 1924 ; *Lenny*, un certain visage de l'Amérique ; *Profession : reporter*, l'Antonioni formaliste d'après *Blow up* ; *Balade sauvage*, l'Amérique de James Dean sur les routes d'*Easy Rider* ; *Vera Cruz*, ou l'indépendance nationale selon Aldrich ; et *Eldorado*, western nostalgique où Hawks promène une dernière fois les fantômes de John Wayne et de Robert Mitchum dans un Far West « rétro ».

Théâtre

ELLE, ELLE ET ELLE
à la Cour des Miracles

La vie de trois femmes qui ont appris à vivre. Sur des interviews recueillies par Catherine Valabrègue, Marcel Cuvelier dirige avec intelligence, pudeur, discrétion, les confidences de Catherine Arditi, Frédérique Ruchaud, Thérèse Quentin.

— ET AUSSI : *Viens chez moi, j'habite chez une copine* (la fantaisie de Rego et Kaminka) à la Comédie des Champs-Elysées ; et les spectacles non-stop, du Théâtre Campagne-Première, chez Jean Bouquin : *Tango et « presse-purée »*.

Musique

JOURNÉE STOCKHAUSEN
au Congrès mondial
des Jeunesses musicales

Rencontre avec l'un des tout premiers compositeurs de notre temps, au Théâtre d'Orsay, où les Jeunesses musicales tiennent leur congrès. Exposé et présentation par le compositeur, vendredi 22 août (à 16 heures), projection du film Momente, *audition de* Gesang der Jünglinge *et* d'Adieu. *Le soir, à 21 heures :* Stimmung, *par le Collegium Vocale de Cologne, suivi d'un débat.*

LES SUITES DE BACH PAR ROSTROPOVITCH

Après Meslay et La Besnadière, voici, à une heure de Paris (à quelques kilomètres de Mornant), une nouvelle ferme qui s'ouvre à la musique. Il s'agit, cette fois, d'y installer un centre de rencontres musicales et culturelles, qui se présente d'ores et déjà comme un haut lieu de la musique. Pour l'ouverture, Mstislav Rostropovitch a offert son concours, et, sans doute, beaucoup de mélomanes auront à cœur de s'associer à ce geste généreux. Le prix des places (80, 120 et 150 F) leur en donnera l'occasion, le jeudi 21 août, à 20 h. 30. Il reste peut-être quelques places qu'on peut réserver en téléphonant au 409-90-77. Un buffet campagnard est prévu (20 F).

LE MARTYRE DE SAINT SEBASTIEN
au Festival Estival

L'église Saint-Germain-des-Prés accueillera l'Orchestre philharmonique de la Radio-Télévision hollandaise, vendredi 22 août, à 20 h. 30. Les Chœurs de Lausanne, L. Terzieff et E. Manchet se joindront à lui, sous la direction de Jean Fournet, pour interpréter cette grande œuvre, injustement délaissée, due à la collaboration de D'Annunzio et de Debussy, et qui nous revient dans le cadre du traité culturel franco-néerlandais...

— ET AUSSI : Récital F. Couperin, par Laurence Boulay (lundi 25, à 18 h. 30), au Musée des monuments historiques ; concert Bach-Vivaldi, à la faculté de droit (mercredi 27, à 20 h. 30), par l'ensemble I Musici. L'église Saint-Germain-des-Prés accueillera l'orchestre de la B.R.T. et les Chœurs d'Essen (jeudi 28), qui présenteront *la Création*, de Haydn. Week-end musical à l'orangerie de Sceaux : Quatuor de flûte Arcadie (le 22), intégrale des sonates piano-violon de Brahms (le 23), variations Goldberg, par A. Van de Viele (dimanche 24). Tél. : 661-06-71, les jeudi et vendredi.

Arts

DESSINS ABSTRAITS DE 1910 A 1940
au Musée national d'art moderne

Le Musée national d'art moderne, qui a récemment entrepris de montrer, par « tranches » les trésors de sa collection de dessins, vient d'accrocher un ensemble d'œuvres abstraites de 1910 à 1940, autrement dit, de la naissance de cette peinture sans image à la veille de son explosion lyrique. Cinquante-quatre œuvres, où on trouve le tableau-poème de Mondrian, *quatre Kandinsky, dix-sept Kupka, deux Robert Delaunay et six Sonia Delaunay, ainsi que des œuvres de Malevitch, Berlewi, Pougny, Freundlich, Sophie Taeuber-Arp, Soutine...*

— ET AUSSI : *Michel-Ange* (les Esclaves, *les dessins*), *les dessins italiens de la Renaissance, le Studiolo d'Isabelle d'Este*, au Louvre ; *Hommage à Corot*, à l'Orangerie ; *Matisse*, au Musée national d'art moderne ; à l'ARC 2 ; *Torrès-Garcia, Jagoda Buic, Jean Dewasne*, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, *Merkado, au musée Bourdelle, Pierluca*, au musée Rodin ; *Max Ernst*, au Grand Palais et à la Nationale ; *De Chirico*, au musée Marmottan.

Province

Musique

ATELIERS DE MUSIQUE CONTEMPORAINE
à Cordes (Tarn)

Du 23 au 31 août, une occasion unique de s'initier au maniement des instruments électroacoustiques (animateurs : J. Schwartz et J. Lejeune), de pratiquer le chant choral contemporain sous la direction de S. Caillat ou de se perfectionner dans l'interprétation de la musique contemporaine avec M. F. Bucquet.

Les conditions de participation sont modestes, l'hébergement est prévu. Renseignements (le matin seulement à l'A.C.A.D.O.C. : tél. 44 à Cordes).

MUSIQUE ROMANTIQUE
en Quercy

Du 20 au 27 août, de jeunes solistes français se produiront à Gourdon et dans les environs. Ce ne sont plus des débutants ni des inconnus, mais ils ont gardé le désir d'une communication réelle avec le public que cette « expérience » (c'est cependant la troisième année qu'elle a lieu) permet idéalement. Deux pianistes : J.-P. Collard et D. Hovora ; deux violonistes : J.-J. Kantorow et A. Dumay ; deux violoncellistes : F. Lodéon et Ph. Muller et un clarinettiste : M. Portal... (Lire notre article ci-dessous.)

AUTOUR DE LA HARPE
à Gargilesse (Indre)

A la suite des Rencontres musicales internationales qui ont débuté le 18 août avec la participation d'E. Melkus, A. Ponce et F. Pierre à l'Atelier L. Detroy, quatre concerts sont prévus : vendredi 22 à 21 h. (Bach, Mozart) par la Camerata Academica de Vienne, samedi à 21 h. (récital A. Ponce : musique de la Renaissance et espagnole contemporaine), dimanche 24 (messe musicale, audition des solistes du Cours d'Eté, et musique contemporaine par le Trio Debussy).

— ET AUSSI : Piano à quatre mains (Schubert, Brahms, Debussy) à l'ancien couvent royal de Saint-Maximin, le 21 à 21 h. Le lendemain (22), au château de Cordes : musique ancienne par Alfred Deller et Robert Spencer. Le même soir, à la cathédrale de Luçon : récital d'orgue par Dominique Ferran qui permettra d'entendre de la musique du dix-septième siècle sur un instrument Cavaillé-Coll parfaitement conservé. Toujours le vendredi 22 au Castellet, dans le Var, deux concerts (à 18 h. 30 et 21 h.), consacrés à la musique médiévale et de la Renaissance par l'Early Music Consort of London.

Arts

OLIVIER DEBRÉ
à Antibes

Un peintre dont l'œuvre est né avec l'abstraction d'après 1945, avec de grandes toiles qu'on avait pu voir au musée de Saint-Etienne. Le voici à Antibes, au musée Picasso, avec ses premières œuvres, volontaires et hautaines, truellées à la Nicolas de Staël, et les plus récentes, dont le lyrisme coloré et exigeant n'appartient qu'à lui, Olivier Debré.

ANDRÉ MASSON
à Aix-en-Provence

Une rétrospective en raccourci d'André Masson, au musée Granet d'Aix-en-Provence. Une centaine d'œuvres anciennes et récentes, couvrant toutes ses « périodes ». Un peintre majeur du surréalisme et de l'abstraction, qui, à soixante-dix-neuf ans, reste encore à découvrir par le public français.

— ET AUSSI : *Bonnard*, à Saint-Paul-de-Vence ; *Rembrandt*, à Nice-Cimiez ; *Monet*, à Albi ; *J.-F. Millet*, à Cherbourg ; *Hadju*, à Mâcon ; *Miro*, à Angers ; *La Jambe*, au château de Dieppe ; *Jacques Villon* et *La Normandie souterraine* (recherches archéologiques de l'abbé Cochet), à Rouen ; *Marquet*, à Bordeaux ; *Le Yaouanc*, à Saint-Maximin ; *Pichette*, à Châteauroux ; *Charles Despiau*, à Mont-de-Marsan ; *Soulages et Alexandre Cabanel*, à Montpellier ; *Picasso* et *Ingres*, à Montauban.

Disques

Pop'

STEPHEN STILLS

Stills, sans Manassas dispersé, avec de bons musiciens qui se connaissent bien, offre peut-être ici son meilleur album en dehors de l'association avec Crosby Nash and Young. Un disque d'une rare homogénéité (CBS 69 146).

BOB DYLAN
The basement tapes

En 1967, pendant la convalescence de Dylan, victime d'un accident de moto, les membres du Band s'installent aussi à Woodstock, et Dylan et le Band recommencent à jouer ensemble. Ces chansons enregistrées sur bande sont devenues ensuite un album pirate, qui a été diffusé à travers tous les Etats-Unis. C.B.S. en fait aujourd'hui un très officiel album. Un document où Dylan, sous l'influence de Robbie Robertson et de ses amis, étoffe sa musique. (C.B.S. : 88 147.)

EDDY MITCHELL
Rocking in Nasbville

Enregistrement des concerts donnés à l'Olympia par Eddy Mitchell accompagné par des solides musiciens de Nashville, dirigés par Charlie McCoy. Où Mitchell prouve qu'il est bien le seul véritable chanteur de rock français (Barclay 90 036).

— FRANK ZAPPA AND THE MOTHERS OF INVENTION : One size fits all (33 t. WEA Filipacchi Music 59 207) : *Le dernier album d'un des musiciens les plus originaux et les plus inspirés de la musique rock, enregistré avec l'équipe des Mothers vue à Paris en septembre dernier.*

Festivals dans le Sud-Ouest

Les romantiques de Gourdon

SEVRÉ de musique le reste de l'année, le Quercy connaît deux mois durant, du 10 juillet au 7 septembre, une véritable effervescence musicale grâce aux efforts conjugués de trois festivals : ceux de Gourdon et de Martel, qui fêtent chacun leur quatrième anniversaire, et celui — plus ancien — du Quercy-Blanc.

En invitant S. Richter, G. Janowitz, Y. Menuhin, H. Szeryng ou Ella Fitzgerald, le Festival de Gourdon fait figure de « parent riche ». Certains n'ont voulu y voir qu'une opération de prestige soutenue par la municipalité et destinée à favoriser le tourisme (le Monde *du 15 août*). *Le fait est que, lorsqu'on a découvert le site verdoyant et calme de cette petite ville fortifiée, on peut éprouver l'envie d'y séjourner un peu plus longtemps que l'espace d'un concert. Après tout, le mal n'est pas bien grand. De toute façon, la participation du public local reste importante, la moitié de l'assistance environ : ni plus ni moins qu'ailleurs, donc.*

Mais ce qu'on ne trouve pas ailleurs, ce sont les deux cycles : Musique de chambre romantique *du 20 au 27 août, et* Musique *au village du 1er au 7 septembre. Le premier a lieu à Gourdon et dans les villes avoisinantes : Molières, Martel, Labastide-Murat et Marcillac, avec une pléiade de jeunes artistes au talent confirmé ; citons entre autres Michel Portal, Frédéric Lodéon, Jean-Jacques Kantorow et Jean-Philippe Collard. Le second bénéficie de la présence à Gourdon des participants aux rencontres de jeunes de Bayreuth, de chorales ou d'ensembles de chambre étrangers qui vont, de village en village, jouer gratuitement pour les habitants.*

Il faut noter que ces concerts ne sont pas « parachutés » mais pris en charge par la population locale. Cela explique le très grand succès qu'ils rencontrent : seul lieu d'une capacité suffisante, l'église est toujours pleine.

Détail significatif : au retour d'une opération comme celle-ci, les artistes qui n'ont souvent demandé qu'un simple défraiement, se montrent enthousiastes et désireux de recommencer. Ce sont les mêmes qui, après un festival où ils ont reçu des cachets plus substantiels, jurent qu'il faudrait les payer très cher pour les faire revenir...

Il est certain que cette animation des petites villes et des villages de la région ne doit pas rester ponctuelle, mais il ne faudrait pas non plus qu'elle devienne une entreprise systématique et dirigée. Les concerts organisés pour les enfants des écoles sont précédés d'une présentation faite par de jeunes musiciens de la région : c'est certainement dans ce sens qu'il faut poursuivre en ne se limitant pas au public scolaire, mais en prenant contact régulièrement, et surtout en le gardant d'une manière ou d'une autre.

G. C.

L'ACCORDÉON DES PEUPLES A CONFOLENS

« *MOI, le folklore, je suis contre* ». Accoudé au comptoir, le routier qui vient de prononcer ces paroles sacrilèges a vraiment l'air de penser ce qu'il dit. Avant de continuer, de se justifier, car, enfin, pareille affirmation surprend, il savoure l'indignation des autres clients. « *Parce que je ne peux pas traverser la ville* », poursuit-il, et le soulagement se lit sur les visages. A Confolens, dix jours par an, il est d'usage de se lamenter sur la déviation promise depuis si longtemps. Mais personne n'a le droit d'émettre une critique sur le Festival : en *Charente limousine*, c'est l'événement culturel de l'année.

Pour la dix-huitième fois, Confolens a accroché les banderoles multicolores dans ses rues principales, et planté douze drapeaux sur les ponts. Chaque jour, la foule habituelle s'est massée sur les trottoirs pour voir défiler les groupes costumés, et, comme tous les ans, elle a manifesté un enthousiasme débordant pour les danses folkloriques. Mais le Festival a pris cette année une importance qu'il n'avait pas : « *Nous étions connus du monde entier ; maintenant, Paris nous découvre* », constate un organisateur.

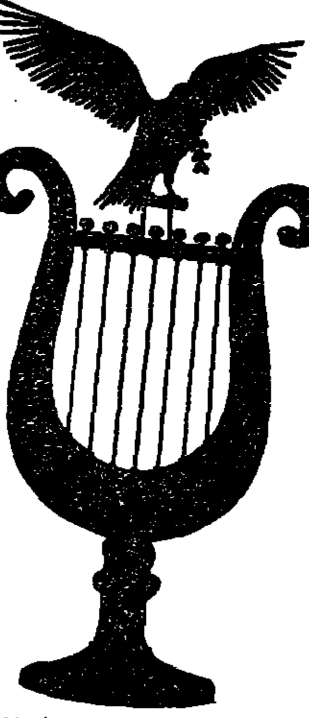
Ultime consécration, en effet, M. Gérard Montassier, directeur de cabinet du secrétaire d'Etat à la culture, est venu « *faire amende honorable* », et rendre « *un hommage mérité* » au Festival international de Confolens. Il a promis des subventions pour l'année prochaine, dans le cadre d'une politique générale du gouvernement, qui souhaite faire de la région Poitou-Charentes le « *troisième grand pôle culturel français* » (trois chartes seront signées avec Angoulême, Poitiers et La Rochelle, et des crédits seront dégagés pour l'Année romane).

« *A ses débuts, le Festival n'était qu'une petite manifestation qui durait quarante-huit heures. Il n'y avait que des groupes français, qui passaient ici au cours de leur tournée. Mais, depuis dix ans, nous sommes mondialement connus. Les groupes se dérangent pour Confolens, et viennent y chercher la consécration. C'est comme l'Olympia, mais à l'échelle internationale* », constate M. Coursaget, fondateur (et président) du Festival. A présent, le comité d'organisation s'adresse directement aux gouvernements des pays dont il souhaite la participation. « *Confolens reçoit ainsi les meilleurs groupes folkloriques* », estime M. Coursaget. Critère essentiel à ses yeux : « *Il faut que ce soit un folklore stylisé : c'est-à-dire que les danses doivent être authentiques, mais modernisées de manière que la chorégraphie soit parfaitement au point. Le folklore traditionnel, c'est très bien autour d'un feu de camp. Pas sur une scène.* »

Les spectacles présentés cette année étaient effectivement d'une grande qualité visuelle. Une débauche de costumes, des groupes très nombreux et d'excellents danseurs effaçaient le préjugé défavorable que l'on a tous envers le folklore. Toutefois, le souci de modernisation et d'adaptation des danses aboutit parfois à des *résultats fâcheux*. On a peine à distinguer ce qu'il pouvait y avoir de proprement libanais dans l'ensemble Hamaskaïne. L'accordéon, par exemple, omniprésent, est tout à fait mal venu dans une danse de harem. Le comble étant *cette tentative* de transformer en musette française une mélodie arménienne.

D'autres ensembles, comme celui du *Maroc* ou de Ceylan, ont été, en revanche, plus convaincants. A les voir on a l'impression de retrouver un sens aux lieux communs tant de fois répétés au cours du festival (folklore âme des peuples, etc.).

Il aurait été intéressant d'expliquer les danses, de traduire les gestes, de se livrer enfin à un travail d'ethnologie, mais aucune tentative n'a été faite dans cette direction. Il y a pourtant une demande du public, les libraires ont pu s'en apercevoir.



Ainsi, si le folklore est dépoussiéré, il n'en reste pas moins considéré comme un spectacle gratuit, détaché de tout contexte historique et sociologique. On se contente, à Confolens, de parler d'entente entre les peuples : il est facile de saluer, dans la rue, un Mexicain en sombrero ; d'applaudir un Soviétique quand on ne lui voit pas un couteau entre les dents mais dix.

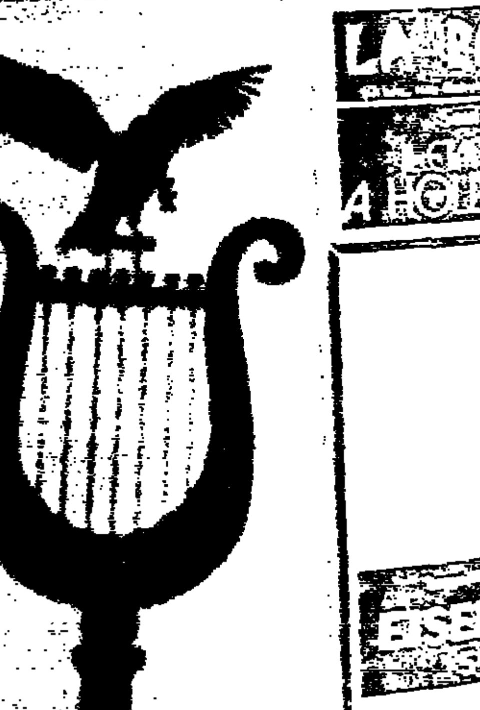
Reconnaissons malgré tout aux *Confolentais* une capacité d'accueil étonnante, et à la foule qui a suivi le festival un *manque* total de chauvinisme : les Bretons ne sont pas plus applaudis que les Portugais, et l'on fait taire les supporters quand il s'en trouve.

Alors que les festivals sont souvent « plaqués » *sur la vie* d'une ville, Confolens fait communier, dans une atmosphère de fête, les quelque trois mille habitants de la ville et les milliers de touristes. Il faut dire qu'un réel effort d'animation a été entrepris cette année, avec la « banda » basque qui entraînait les spectateurs dans les rues et les faisait danser, bras dessus, bras dessous, jusqu'au petit matin.

CLAIRE DEVARRIEUX.



هكذا من الاصل



PARIS

Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles municipales

CHATELET (231-44-80) (D. soir, L.), 14 h. 30 : Valses de Vienne.
NOUVEAU - CARRE (277-88-40) (L., D. soir), 20 h., mat. mer., sam., dim., à 15 h. 30 : Cirque à l'ancienne.

Les autres salles

ANTOINE (208-77-71) (D. soir, L.), 20 h. 30 : mat. dim., à 15 h. : le Tube.
CHARLES - DE - ROCHEFORT (522-08-40) (D. soir, L.), 20 h. 45 ; mat. dim., à 15 h. : le Troisième Témoin (dernière le 24).
COMEDIE CAUMARTIN (073-43-41) (J.), 21 h. 10 ; mat. dim., à 15 h. 10 : Boeing-Boeing.
COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES (359-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45 ; mat. dim., à 18 h. 30 : Viens chez moi, j'habite chez une copine.
DAUNOU (073-64-30) (J., D. soir), 21 h. ; mat. dim. à 15 h. : Monsieur Masure.
GYMNASE (770-16-15), 20 h. 30 : le Saut du lit (dernière le 23).
HEBERTOT (387-23-23) (D.), 21 h. : l'Amour fou.
HUCHETTE (326-38-99) (D.), 21 h. : la Cantatrice chauve ; la Leçon.
LUCERNAIRE (326-57-23), à partir du 22 (L.), 20 h. 30 : les Chaises, (D., L.), 22 h. ; mat. vend., sam. et dim., à 18 h. : Sade ; merc. et jeudi à 19 h. 30 ; sam. à 16 h. 30 : *Paudo et Lis*.
MICHEL (265-35-02) (Mer.), 21 h. 10 : Duos sur canapé.
NOUVEAUTES (770-52-76) (J., D. soir), 20 h. 30 ; mat. dim. à 16 h. : la Libellule.
THEATRE CAMPAGNE - PREMIERE (033-79-27) (L.), 20 h. 30 : le Presse-Purée des Destaing ; 22 h. : Loretta Strong ; 23 h. : Argentine show.
THEATRE PRESENT (203-02-55), 20 h. 30 (jusqu'au 23) : Ah ! bon.
TROGLODYTE (222-93-54). jeudi, vend., sam. : Xûhât ; lun., mar. : l'Inconfortable ; à 22 h. : Mer ; les Retrouvailles de l'imaginaire.

Festivals

Estival

Jardin d'Acclimatation, à 15 h. 30, les 20, 21 et 22 : Clowns musicaux ; les 23, 24, 25 et 26 : F. Hardy et E. de Villèle.
Bateaux-Mouches, à 18 h., du 20 au 26 : F. Hardy et E. de Villèle.
Faculté de droit, le 20 à 20 h. 30 : Orchestre mondial des Jeunesses musicales. Dir. : J. Martinon. Soliste : H. Szeryng (Berlioz, Schumann, Martinon).
Musée de Cluny, le 21 à 18 h. 30 : R. Pidoux (Bach).
Eglise Saint-Séverin, le 21 à 20 h. 30 : B. Focroulle (Titelouze, Sweelinck, Buxtehude, Bach).
Eglise Saint-Germain-des-Prés, le 22 *à 20 h. 30 : Orchestre philharmonique* de la R.T.V. hollandaise. Dir. : J. Fournet. Récitant : L. Terzieff (Debussy : le Martyr de saint Sébastien)
Sorbonne (amphi Richelieu), le 22 à 18 h. 30 : P. Reach (Bach, Schumann, Chopin, Debussy, Stravinski).
Eglise Saint-Pierre-de-Montmartre, le 23 à 20 h. 30 : F. Hardy et E. de Villèle.
Notre-Dame-de-Paris, le 24 à 17 h. 45 : Dorothy de Roolj.
Palais de Chaillot, le 25 à 18 h. 30 : Laurence Boulay, clavecin (Couperin).
Sainte-Chapelle, le 26 à 18 h. 30 et 20 h. 30 : Ensemble Guillaume de Machaut (chants de trouvères et *troubadours*).
Musée Guimet, mer., jeu., ven., lun., à 18 h. 30 ; sam. et dim. à 15 h. : Films musicaux
Jardins du Palais-Royal : t. l. s. à 20 h. 45 : L'artisanat vivant.
Rens. et loc. : 4, rue des Prêtres-Saint-Séverin, 5e (633-61-77).

Sceaux

Orangerie du Château : Le 22 à *20 h. 45* : Quatuor de flûte Arcadie (Suzato, de Boismortier, Reicha, Berthomieux).
Le 23, à 17 h. 30 : Duo J. Murgier et M. Bonnet (Intégrale des sonates de Brahms).
Le 24, à 17 h. 30 : Aimée Van de Wiele, clavecin (Bach : Variations Goldberg)
Location : 661-06-71.

Expositions

Le personnel des musées nationaux ayant déposé un préavis de grève, reconductible, à partir de ce mercredi 20 août, il est recommandé de s'informer auprès des administrations sur les répercussions de ce mouvement.

MAX ERNST. — Grand Palais, entrée Clemenceau (231-91-24). Sauf mardi, de 10 h. à 20 h. ; le mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 8 F ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 8 septembre.

MAX ERNST, estampes et livres illustrés. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (266-62-62). Tous les jours, de 11 h à 18 h Entrée 6 F. Jusqu'au 30 septembre.

MICHEL-ANGE AU LOUVRE, les Esclaves, les Dessins. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-39-26). *Sauf* mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 29 septembre.

DESSINS ITALIENS DE LA RENAISSANCE. — Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.

LE STUDIOLO D'ISABELLE D'ESTE. — Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 13 octobre.

HOMMAGE A COROT. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf mardi, de 10 h à 20 h. ; le mercredi, jusqu'à 22 h Entrée : 8 F (gratuite le 24 septembre) ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 29 septembre

DE CHIRICO : rétrospective. — Musée Marmottan, 2, rue Louis-Boilly (227-07-02). Sauf lundi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 31 octobre.

HENRI MATISSE : dessins et sculptures. — Musée national d'art moderne, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 5 F Jusqu'au 7 septembre

FRANÇOIS ROUAN : portes, douze peintures. — Musée national d'art moderne (voir ci-dessus). Jusqu'au 14 septembre.

DEWASNE : antisculptures, cerveaux mâles. — *Musée d'art moderne* de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi et mardi, de 10 h. à 17 h. 45. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 31 août.

TENDANCES ACTUELLES DE LA NOUVELLE PEINTURE AMERICAINE. — Marcellin Pleynet : de la couleur à la ligne. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris A.R.C. 2 (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 août.

MICHEL ROUALDES : Chromatogenèse, Chromatologie (1973-1975). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 août.

JAGODA BUIC : Formes tissées. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus) Jusqu'au 30 septembre.

LARTIGUE 8 × 80. — Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 12 h. à 18 h. ; le dimanche, de 11 h. à 18 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 15 septembre.

BERNARD LAGNEAU : Lieu mécanisé n° 12. — Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus). Entrée libre. Jusqu'au 21 octobre.

LE ROI, LA SCULPTURE ET LA MORT. — Salle des gens d'armes de la Conciergerie, 1, quai de l'Horloge (033-30-06) Sauf mardi, de 9 h. 30 à 12 h et de 13 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 7 septembre.

ROBERT COUTURIER A LA MONNAIE. — 11, quai Conti (326-52-04). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.

PIERCULA : 1926 - 1968. — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (551-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F Jusqu'au 15 septembre.

MERKADO, Prix Bourdelle 1973. — Musée Bourdelle, 16, rue Bourdelle (548-67-27). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 3 F. Jusque fin septembre

H. FISHER, F. FOREST, J.-P. THENOT et OLIVIER BRICE. Sculptures en plein air. — Musée Galliéra, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie (720-85-23). Sauf mardi, de 10 h. à 17 h. 45. *Entrée* : 3 F. Jusqu'au 1er septembre.

DELACROIX ET LES PEINTRES DE LA NATURE. — De Géricault à Renoir. Musée Delacroix, 6, place Furstenberg (033-04-87) Sauf mardi de 9 h. 45 à 17 h. Entrée : 6 F. Jusqu'au 20 décembre.

LA MUSIQUE VUE PAR LES PEINTRES. — Hôtel Sully, 62, rue Saint-Antoine. Sauf mardi de 11 h. à 17 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 23 septembre.

PORCELAINES DE SEVRES AU XIXe siècle. — Musée national de *la céramique à Sèvres* (027-02-35) Sauf mardi, de 9 h. 45 à 12 h. et de 13 h. 30 à 17 h. 15. Entrée : 7 F ; le dimanche : 5 F (donnant droit à la visite du musée, gratuite le 21 septembre). Jusqu'au 3 novembre.

L'ANCIEN HOTEL DE VILLE DE PARIS ET LA PLACE DE GRÈVE. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi et mardi, de 10 h à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'en décembre.

PARIS

Cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

MERCREDI 20 AOUT. — 15 h. : *la Rupture*, de Claude ; 18 h. 30 : *les Mauvaises Rencontres*, de A. Astruc ; 20 h. 30 : *la Strada*, de F. Fellini ; 22 h. 30 : Suzanne Simonin, *la Religieuse de Diderot*, de J. Rivette ; 24 h. 30 : *Loin vers l'Est*, de Browing.

JEUDI 21 AOUT. — 15 h. : *la Boîte de Pandore*, de G.W. Pabst ; 18 h. 30 : *Queen Kelly*, de E. von Stroheim ; *20 h. 30 : le Journal d'une femme de chambre*, de J. Renoir ; 22 h. 30 : *le Dictateur*, de Ch. Chaplin ; 24 h. 30 : *Vampyr*, de C.T. Dreyer.

Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All. v.o.) : Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).

ALLONSANFAN (It., v.o.) : Marais, 4e (278-47-86).

L'ANGE NOIR (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), V., L.

L'AIGLE AVAIT DEUX TETES (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).

C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).

LE BAGARREUR (A., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59), Marignan, 8e (359-92-83) ; v.f. : Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70), Montparnasse 83, 6e (544-14-27), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16), Cambronne, 15e (734-42-96), Caravelle, 18e (387-50-70), Gaumont-Bosquet.

EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), J., Bosquet, 7e (551-44-11).

EXHIBITION (Fr.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90), U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08), Napoléon, 17e (380 41-46), Marotte, 2e (231-41-39), Helder, 9e (770-11-24), Ermitage, 8e (359-15-71), Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82), Quintette, 5e (033-35-40) ; v. f. : Montparnasse Pathé, 14e (326-65-13).

FRENCH CONNECTION No 2 (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; v.f. : Ermitage, 8e (359-15-71), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Max-Linder, 9e (770-40-04), Paramount Montparnasse, 14e (326-22-17), Moulin-Rouge, 18e (606-34-25), Boul'Mich', 5e (033-48-29), Paramount-Orléans, 14e (580-03-75), Paramount-Gobelins, 13e (707-12-28), Paramount-Maillot, 17e (758-24-24), Passy, 16e (288-62-84), Lux Bastille, 12e (343-79-17).

LE FUTUR AUX TROUSSES (Fr) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Studio Médicis, 5e (633-25-97).

LA GRANDE CASSE (A., v.o.) : Ambassade, 8e (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2e (742-60-33), Montparnasse Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).

L'INDE FANTOME (Fr.), première partie : Olympic, 14e (783-67-42) ; deuxième partie : Olympic-Entrepôt.

INDIA SONG (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Le Seine, 5e (325-92-46).

LENNY (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; v.f. : Maxeville, 9e (770-72-86).

LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).

OPERATION LADY MARLENE (Fr.) : Murat, 16e (288-99-75) ; Clichy-Palace, 17e (287-77-29) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Mistral, 14e (734-20-70) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; à partir de vendredi : Paramount-Maillot, 17e (758-24-34) ; Fauvette, 13e (331-56-86).

PAS DE PROBLEME (Fr.) : Trois Nations, 12e (343-04-67) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Lumière, 9e (770-84-64) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).

PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17).

PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18).

POPULATION ZERO (A., v.o.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97).

QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82).

QUI ETES-VOUS INSPECTEUR CHANDLER ? (Fr.-It.) : George-V, 8e (225-41-46) jusqu'au 21 ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) jusqu'au 21.

LE RETOUR DU DRAGON (A., v.f.) : Hollywood Boulevard, 9e (770-10-41) ; Danton, 6e (326-08-18) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Fauvette, 13e (331-56-86).

LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (033-72-71) ; Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).

LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), sam., mardi.

THE GROOVE TUBE (A., v.o.) (*) : Biarritz, 8e (359-42-33) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Studio Jean-Cocteau, 5e (033-47-62).

TOMMY (A., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Paramount-Opéra, 9e (073-34-37) ; Studio Alpha, 5e (033-39-47).

UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (Ang., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Concorde, 8e (359-92-84) ; v.f. : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03), en soirée.

VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42), mercr., dim.

VIOLENCE ET PASSION (It., v.o.) : Cinoche de Saint-Germain, 6e (633-10-82).

Les films nouveaux

FOLLE A TUER, film français d'Yves Boisset, avec Marlène Jobert. — Saint-Germain-Village (5e) (633-87-59) ; Colisée (8e) (359-29-46) ; Français (9e) (770-33-88) ; Montparnasse-Pathé (14e) (326-65-13) ; Gaumont-Convention (15e) (828-42-27) ; Victor-Hugo (16e) (727-49-75) ; Gaumont-Gambetta (20e) (797-02-74) ; Fauvette (13e) (331-56-86) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41).

LES GALETTES DE PONT-AVEN, film français de Joël Séria, avec Jean-Pierre Marielle. — Murat (16e) (288-99-75) ; Liberté-Studio (12e) (343-01-59) ; La Clef (5e) (337-90-90) ; Cinémonde-Opéra (9e) (770-01-90) ; Miramar (14e) (326-41-02) ; Mistral (14e) (734-20-70) ; Rex (2e) (236-83-93) ; Biarritz (8e) (359-42-33) ; U.G.C.-Odéon (6e) (325-71-08) ; Magic-Convention I (15e) (828-20-64).

LA BETE, film français de Walérian Borowczyk (**). — Omnia (2e) (231-39-36) ; Dragon (6e) (548-54-74) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; Trois-Nations (12e) (343-04-67) ; P.L.M.-St-Jacques (14e) (589-68-42) ; Montparnasse 83 (6e) (544-14-27) ; Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-35-43) ; Gaumont-Opéra (9e) (073-94-48) ; Gaumont-Convention (15e) (828-42-27) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Panthéon (5e) (033-15-04) ; Balzac (8e) (359-32-70).

LE MORT-VIVANT, film américain de Bob Clarck. — V.o. : Saint-André-des-Arts (6e) (326-48-18).

YAKUSA, film américain de Sydney Pollack, avec Robert Mitchum. — V.o. : Quartier-Latin (5e) (326-84-65) ; Mercury (8e) (225-79-80) ; v.f. : Mayfair (16e) (525-27-06) ; A.B.C. (2e) (236-55-54) ; Clichy-Pathé (18e) (522-37-41) ; Montparnasse 83 (6e) (544-14-27) ; Gaumont-Sud (14e) (331-51-16) ; Cambronne (15e) (734-42-96) ; Trois-Nations (12e) (343-04-67).

MORTELLE RENCONTRE, film américain de S. Hayers. — V.o. : Balzac (8e) (359-52-70) ; v.f. : Arlequin (6e) (548-62-25) ; Paramount-Opéra (9e) (073-34-37) ; Paramount-Maillot (17e) (758-24-24).

DOC SAVAGE ARRIVE, film américain de G. Pal. — V.o. : Elysées-Cinéma (8e) (225-37-90) ; Cluny-Ecoles (5e) (033-20-12) ; v.f. : Caméo (9e) (770-20-89) ; Rotonde (6e) (633-08-22) ; Murat (16e) (288-99-75) ; Liberté-Club (12e) (343-01-59).

LE JOUR DU FLEAU, film américain de John Schlesinger, avec Donald Sutherland. — V.o. : Gaumont-Champs-Elysées (8e) (359-04-67) ; Gaumont-Rive-Gauche (6e) (548-26-36) ; Hautefeuille (6e) (633-79-38) ; v.f. : Impérial (2e) (742-72-52) ; Cambronne (15e) (734-42-96).

A partir du 22

LE VIEUX FUSIL, film français de Robert Enrico, avec Philippe Noiret et Romy Schneider. George-V (8e) (225-41-46) ; der. — George-V (8e) (225-41-46) ; Marivaux (2e) (742-83-90) ; Paramount-Montmartre (18e) (606-34-25) ; Paramount-Montparnasse (14e) (326-22-17) ; Paramount-Maillot (17e) (758-24-24) ; Paramount-Orléans (14e) (580-03-75) ; Publicis-Saint-Germain (6e) (22-72-80) ; Plazza (8e) (073-74-55).

LES AVENTURES DE PINOCCHIO, film italien de Luigi Comencini. — V.o. : Elysées-Lincoln (8e) (359-36-14) ; 14-Juillet (11e) (700-51-13) ; Quintette (5e) (033-35-40) ; v.f. : Saint-Lazare-Pasquier (8e) (387-35-43).

Les séances spéciales

AMERICAN GRAFEITI (A., c.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77), à 10, 12 et 24 h.

CENDRILLON AUX GRANDS PIEDS (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) à 10, 12 et 24 h.

LA CHINE (Fr.-It.) : Le Seine, 5e (325-92-46) à 12 h. sauf dim.

LA CLEPSYDRE (Pol., v. o.) : Le Seine, 5e (325-92-46) à 20 h. et 22 h. 15

CINQ PIECES FACILES (A., v.o.) (**) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) à 12 h. et 24 h

JULES ET JIM : La Clef, 5e (337-90-90) à 12 h. et 24 h.

MORT A VENISE (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) à 12 h. et 24 h.

L'OBSEDE (Ang., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) à 12 h. et 24 h.

LES PRODUCTEURS (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77) à 10, 12 et 24 h.

THE LAST PICTURE SHOW (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) à 12 h. et 24 h.

TOP HAT (A., v.o.) : Studio Marigny, 8e (225-20-74) à 20 h. et 22 h.

Les grandes reprises

BAS LES MASQUES (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD : Luxembourg, 6e (633-97-77).

DROLE DE DRAME (Fr.) Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).

LA FEMME DE JEAN (Fr.) : Vendôme, 2e (073-97-52).

LE KID (A.) : Champollion, 5e (033-51-60).

LE MANUSCRIT TROUVE A SARAGOSSE (Pol., v.o.)) Le Seine, 5e (325-92-46). H spéciaux.

MUSIC LOVERS (Ang., v.o.) : New-Yorker, 9e (770-63-40) sauf mar.

PIERROT LE FOU (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

REPULSION (A., v.o.) : Styx, 5e (633-08-40)

ROSEMARY'S BABY (A., v.o.) (**) : Bonaparte, 6e (326-12-12).

SATYRICON (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90)

SENSO (It., v.o.) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Quintette, 5e (033-35-40) : v.f. : 14-Juillet, 11e (700-51-13).

SHERLOCK JUNIOR (A.) : 14-Juillet, 11e (700-51-13), jusqu'au 21 : Quintette, 5e (033-35-40) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14).

Les festivals

K.-RUSSEL (v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), Me : Malher ; J. : Un cerveau d'un million de dollars.

A.-BAZIN, 13e (337-74-39), J. : Accident (v.o.).

AFRO-AMERICAIN : Palais des Glaces, 10e (607-49-93), Me, J. : *Attention, on va s'fâcher*.

CINEMA INTERNATIONAL (v.o.) : Studio Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25), Me : Punishment Park ; J. : Dieu noir et Diable blond.

H.-BOGART (v.o.) . Grands-Augustins, 6e (633-22-13), Me, J. : la Main gauche du Seigneur.

WESTERNS (v.o.) : Action-Lafayette, 9e (878-80-50), Me, J. : les Chevaliers du Texas.

H.-HAWKS (v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78), Me : Les hommes préfèrent les blondes ; J. : l'Impossible M. Bébé.

A.-HITCHCOCK (v.o.) : Action-République, 11e (705-51-33), Me, J. : l'Etau.

ETE 75 : Le Marais, 4e (278-47-86), I : Me : l'Agression ; J. : Hugo et Joséphine.
II : Me : Strong Man ; J. : la Croisière du Navigator.

I.-BERGMAN (v.o.) : Racine, 6e (633-43-71), Me : A travers le miroir ; J. : la Fontaine d'Arethuse.

W.-ALLEN (v.o.) : Studio Logos, 5e (033-26-42), Me : Bananas ; J. : Prends l'oseille et tire-toi.

VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUALITE (v.o.) : Studio Parnasse, 6e (326-58-00), Me, J : Flesh.

A.-CHRISTIE (v.o.) : Noctambules, 5e (033-42-34), Me, J. : Meurtres au galop.

EISENSTEIN (v.o.) : La Pagode, 7e (551-12-15), Me : la Ligne générale ; J. : la Grève.

Variétés

Le music-hall

CASINO DE PARIS (874-26-22) (L), 20 h. 45, mat. dim. à 14 h. 45 : Revue à grand spectacle

ELYSEES - MONTMARTRE (606-38-79) (D), 20 h. 45, mat. sam. à 17 h. : Histoire d'oser.

FOLIES-BERGERES (770-02 51) (L), 20 h. 30 : J'aime à la folie.

OLYMPIA (742-25-49), 21 h. 30 : Ipi Tombi.

Les cabarets

CRAZY HORSE SALOON (225-67-29), 22 h. et 0 h. 30.

MAYOL (770-95-08) (Mer), 16 h. 15 et 21 h. 15 : Nu, etc., etc.

TOUR EIFFEL (551-19-59), 20 h. : Bonjour Tahiti.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE (278-44-45), 21 h., mat. dim. à 15 h. : l'Année de la frime.

[illegible]

SQUARE DES ARTS ET METIERS (277-50-97) (L.), 20 h., mat mer, sam. et dim. à 15 h. 30 : Cirque Grüss.

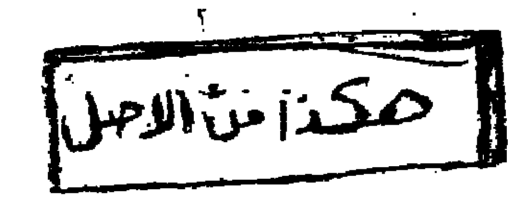
Les opérettes

HENRI VARNA - MOGADOR (285-28-80) (D. soir, L.), 20 h. 30, mat. dim. à 14 h. 30 : Fiesta et Hommage à Luis Mariano.

La danse

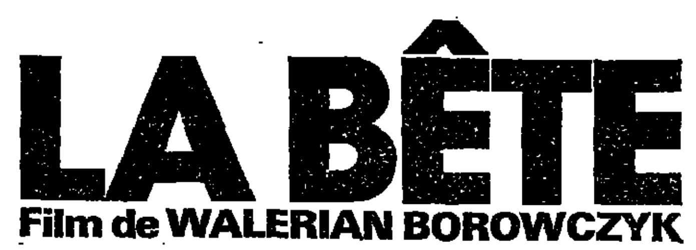
HOTEL DE SULLY (278-60-56), le matin), V., S., D. à 21 h. : Ballets historiques du marais.

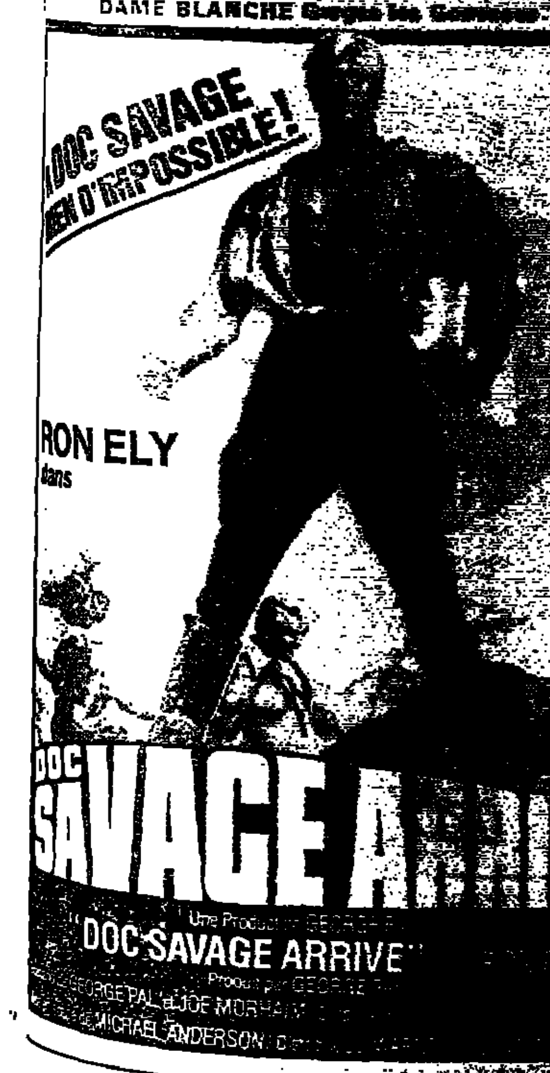







Il n'y a pas une luxure qui n'ait dans la nature son type normal.
Rémy de Gourmont (Physique de l'amour).





PROVINCE

Expositions — Festivals

« Le Monde » daté des 19 juin, 3 et 24 juillet, et 8 août, a publié une liste d'expositions d'été en province. En voici quelques autres :

AGEN. S. Lamouroux, J.-J. Masson, F. Humbert et B. Henras. Atelier 6, 22, rue Richard-Cœur-de-Lion. Du mercredi au samedi, de 17 h. à 22 h. Du 20 août au 20 septembre.

BIARRITZ. J.-H. Lartigue, peintures ; Guy Lartigue, sculptures. Casino Bellevue, du 23 août au 22 septembre. — Simone Haret, œuvres récentes. Galerie Vallombreuse, 2, avenue de la Reine-Victoria. Jusqu'au 31 août.

CHARTRES. Mosaïques anciennes de Ravenne. Chambre de commerce et d'industrie d'Eure-et-Loir. Jusqu'au 25 août.

CHINON. Louis Leygue, sculptures et dessins. Salle des États généraux. Jusqu'au 7 septembre.

CONQUES (Aveyron). Andrée Simon, peintures, 1955-1975. Jusqu'au 31 août.

ESPALION (Aveyron). Orfèvrerie rouergate. Croix du treizième au dix-huitième siècle. Chapelle des Pénitents. Jusqu'au 15 septembre.

LOUVIERS. Préhistoire et protohistoire de l'Eure. Musée. Jusqu'au 31 octobre.

MENTON. Première biennale française de la tapisserie. Palais de l'Europe. Jusqu'en septembre. — Longin, *peintures, sérigraphies. Résidence du* Louvre, avenue Boyer.

NICE. Rembrandt et la Bible. Musée Marc-Chagall. Jusqu'au 29 septembre.

PAU. Le costume béarnais. Château. Jusqu'au 31 août.

PYLA-SUR-MER (bassin d'Arcachon). Quatre artistes d'Aquitaine : Morea, Suzuki, Ripoche, Ogaki. Maison du tourisme. Jusqu'au 7 septembre.

LES SABLES-D'OLONNE. Léopold Survage ; livres de Denise A ; formes d'air et de mouvement : cerfs-volants de Jacqueline Monnier ; Lionel Godart. Musée de l'abbaye Sainte-Croix.

SAINT-FLOUR. Dom Robert, tapisseries contemporaines d'Aubusson et Jean Chauchard, sculptures. Musée *de la Haute-Auvergne. Jusqu'au* 15 septembre.

SENANQUE. Dubuis, peintures récentes, abbaye de Sénanque. — Aquarelles et gouaches, hameau des Bories. Jusqu'au 28 août.

VALREAS (Vaucluse). Edouard Pignon ; George Rouault (Miserere). Château de Simiane. Jusqu'au 7 septembre.

***ROUY** (Nièvre). Andrée Vilar, tapis*series et estampes. Château. Jusqu'au 31 août.

Antibes

Place du Château, le 21, à 21 h. 30 : S. Neuhaus. *Le* 27, à 21 h. 30 : Early Music Consort.

Blois

Salle des conférences, le 23, à 18 h. 30 : Madrigal d'Ile-de-France (musique et chanson à la cour de France de François Ier à Henri IV).

Bourgogne

Château de Pranoy, le 23, à 21 h. : Bruno Rigutto.

Cathédrale Saint-Bégnine de Dijon, le 25, à 21 h. ; cathédrale d'Autun, le 26, à 21 h. ; abbaye de Cluny, le 27, à 21 h. : Ensemble Chœur national, Ensemble Ars Europea et l'Orchestre de chambre de l'université de Paris, dir. J. Grimbert (Monteverdi : les Vêpres de la Vierge).

Abbaye de Cluny, le 23, à 21 h. : M. Martinet, G. Boulée, J. Secques (concert pour deux orgues et trompette).

Bretagne

Locronan, le 22, à 20 h. 30 : Yhuel, bombarde, et Jégat, orgue.

Guérande, le 22, à 20 h. 30 : G. Letellier, orgue ; le 29, à 20 h. 30 : Yhuel et Jégat.

Lannion, église Saint-Jean-du-Baly, le 22, à 21 h. : J. Boyer (Dandrieu, *Origny, Scheidt, Bach*).

Chamonix

Le 21, à 20 h. 30 : Philippe Entremont.

Chartres

Cathédrale, le 24, à 17 h. : Joseph Sluys.

Colmar

Cloître des dominicains, le 21, à 20 h. 45 : Kurpfälzisches Kammer-Orchester.

Gargilesse

Eglise romane, le 22, à 21 h. : Capella Academica de Vienne (Bach, Mozart) ; le 23, à 21 h. : Alberto Ponce (Renaissance et musique espagnole du vingtième siècle) ; le 24, à 17 h. 30 : solistes du Concours international d'été ; à 20 h. 30 : Trio Debussy (K. E. Bach, Albin, Constant, Ravel, Tôn Thât Tiêt, Berio, Debussy, J.-P. Rieunier).

Lourmarin

Château le 23, à 21 h. : Michele Lepinte et Claude Beche (Tisné, Britten, Makoto Moroi, D. Chostakovitch).

Luçon

Cathédrale, le 22, à 21 h. : Dominique Ferran, orgue (de Aranzo, Raison, Buxtehude, Bach, Muffat, Bruhns).

Menton

Parvis Saint-Michel, le 22, à 21 h. 30 : centenaire de M. Ravel ; le 24, à 21 h. 30 : M. Setrak (Bach-Busoni, Liszt, Chopin) ; le 26, à 21 h. 30 : Early Music Consort).

Provence

Le Castellet, église, le 22, à 18 h. 30 et 21 h. : Early Music Consort of London.

Quercy-Blanc

Cahors, le 25, à 21 h. : I. Musici.
Saint-Cyprien, le 27, à 21 h. : Musique de chambre romantique.

Vichy

Du 24 au 27, à 20 h. 30 : Valses de Vienne.

Cinéma

Les exclusivités

BORDEAUX. — Le Bagarreur : Gaumont (48-13-38) ; Capone : Gaumont (48-13-38) ; Exhibition : Français (52-69-47) ; la Grande Evasion : Marivaux (48-43-14) ; la Grande Casse : Concorde (91-77-86) ; *Le retour du dragon* : Français (52-69-47) ; la Grande Eva- connait la réponse : Ariel (44-31-17).

CANNES. — Le Bagarreur : Majestic (39-13-93) ; Folle à tuer : Olympia (39-04-21) ; Pas de problème : Rex (39-24-98) ; Tremblement de terre : Club (39-27-70).

GRENOBLE. — Le Bagarreur : Paris (44-05-27) ; le Chaud Lapin : Paris (44-05-27) ; Exhibition : Paris (44-05-27) ; French connection n° 2 : Eden (44-06-72), Stendhal (96-34-14) ; la Grande Evasion : Stendhal (96-34-14) ; Rosemary's Baby : Stendhal (96-34-14) ; Spartacus : Gaumont (44-16-45).

LYON. — Le Bagarreur : Comoedia (72-10-59), Tivoli (37-33-25) : Black César : U.G.C. Scala (42-15-41) ; le Clan des irréductibles : Bellecour (37-09-05) : Exhibition : U.G.C. Concorde (42-15-41) : French connection n° 2 : Paramount (42-01-53), U.G.C. Concorde, U.G.C. Scala (42-15-41) ; la Grande Casse : Pathé (42-61-03) ; la Grande Evasion : U.G.C. Scala (42-15-41) ; Parachutiste malgré lui : Les Gémeaux : le Retour du dragon : Pathé (42-61-03), Palais des Congrès (24-15-83) ; Rosemary's Baby : Duo (37-05-55) ; la Sanction : U.G.C. Scala (42-15-41) ; Spartacus : *Comoedia* (72-10-59) ; *Une* Anglaise romantique : Ambiance (28-14-84).

MARSEILLE. — Allonsanfan : Paris (33-15-59) ; le Bagarreur : Pathé (48-14-45) : Brannigan : Pagnol (49-34-79) ; Certains l'aiment chaud : Paris (33-15-59) : la Colline des bottes : Capitole (48-27-64) ; le Démon aux tripes : Rex (33-82-57) ; Exhibition : Hollywood (33-74-93), Odéon (48-35-16) ; Frankenstein Junior : Pathé (48-14-45) ; les Galettes de Pont-Aven : Odéon (48-35-16), Hollywood (33-74-93) ; la Grande Casse : Pathé (48-14-45) ; Macadam cow-boy : Paris (33-15-59) ; Parachutiste malgré lui : Pagnol (49-34-79) : le Retour du dragon : Rex (33-82-57), Pathé (48-14-45) ; Rosemary's Baby : Meilhan (48-27-64), Ariel (33-11-65) ; the Phamtom of paradise : Festival Vieux-Port (90-28-77).

NANCY. — Certains l'aiment chaud : Gaumont (24-56-83) ; French Connection n° 2 : Paramount (24-53-37) ; le Retour du dragon : Gaumont (24-56-83).

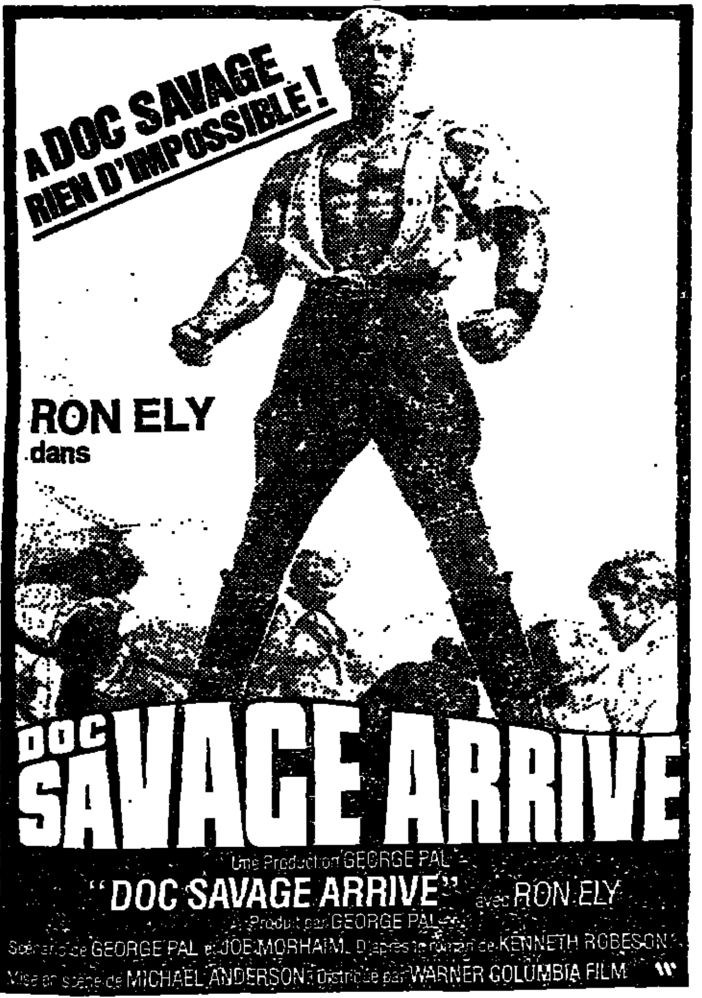
NICE. — La fabuleuse histoire de Donald et des Castors juniors : Concorde (88-39-88) ; French Connection n° 2 : Paramount (87-71-60) ; Forum (88-50-80) ; Pas de problème : Gaumont (88-39-88) ; la Sanction . Variétés (87-74-97).

RENNES. — Emilienne : Dauphin ; Exhibition : Le Club (30-86-20) ; French Connection n° 2 : Ariel (79-00-56) ; Opération lady Marlène : Le Paris (30-25-55) ; Parachutiste malgré lui : Le Royal (30-64-55) ; la Sanction : Le Bretagne (30-56-33) ; Un flic hors la loi : Ariel (79-00-56).

STRASBOURG. — les Deux Missionnaires : Capitole (32-13-32) ; *Exhibition : Capitole* (32-13-32) ; Opération lady Marlène : Capitole (32-13-32) ; la Sanction : Capitole (32-13-32) ; Spartacus : Ariel.

TOULON. — Le Bagarreur, la Grande Casse, Senso, les Sept Mercenaires : Gaumont (92-00-17).

TOULOUSE. — Le Bagarreur : Trianon (62-87-84) ; Brannigan : Trianon (62-87-84) ; Certains l'aiment chaud : Rio ; la Colline des bottes : Ariel (68-07-14) ; les Galet*tes de Pont-Aven : Américains* ; la Grande Casse : Gaumont (22-09-38) : Pas de problème : Gaumont (22-09-38) ; R.A.S. : Ariel (68-07-14) ; Seul le vent connait la réponse : Variétés (22-42-71).



RADIO-TÉLÉVISION

— VU —

Zoulous d'antan ou Bantous d'aujourd'hui ?

Le débat engagé à propos du film Zoulou, de C. Enfield, mardi soir 19 août, sur « Antenne 2 », fut terne, ennuyeux, et à peu près stérile. Il est vrai qu'au moment où la République Sud-Africaine se trouve à la veille de mutations politiques, économiques et sociales sans précédent, il était particulièrement dépourvu d'intérêt de tenter d'instaurer une discussion consacrée à la fin du dix-neuvième siècle, « quand les Noirs et les Blancs se disputaient l'Afrique du Sud ».

Les longs préliminaires sur les motifs et le déroulement des guerres zoulous, les inutiles considérations savantes sur la danse et le folklore de ces tribus guerrières, ne pouvaient évidemment pas susciter l'enthousiasme des téléspectateurs. Ces exégèses historiques et ethnologiques n'étaient accessibles qu'à de très rares spécialistes, au demeurant absents du débat.

Certes, le parallèle esquissé par M. Leguebe, historien militaire, entre le rôle unificateur de la Prusse en Europe et celui du Zoulouland en Afrique méridionale, était séduisant pour l'esprit. De même, M. Desmond Colborne, directeur de la fondation sud-africaine à Paris, fit d'intéressantes remarques sur la vie culturelle des Zoulous.

Mais dans cette discussion, à laquelle participaient quatre Blancs et une Noire, Mme Arietta Sebessa, maître assistant d'ethnologie à l'Université, seule cette dernière s'efforça d'évoquer des questions par lesquelles tout homme responsable est aujourd'hui concerné, et notamment les conditions de l'implantation européenne en Afrique du Sud, dans la mesure où elles expliquent la situation faite à la majorité noire dans ce pays par les Blancs, qui continuent, pour l'instant, d'y contrôler la totalité de l'exercice du pouvoir — politique et économique.

Après avoir fait remarquer que les Zoulous cherchaient à regrouper sous leur autorité des tribus auxquelles ils proposaient un statut identique au leur, Mme Sebessa souligna que cette attitude se situait aux antipodes de celle des Blancs venus s'installer dans cette région du monde, car, eux, étaient à la recherche de nouveaux sujets. Puis elle montra, avec beaucoup de mesure et avec une rare force de conviction, que si elle enseignait à l'étranger, c'est parce qu'elle se refusait à contribuer à la promotion d'un système répressif, dont elle réprouve les méthodes.

Il a fallu attendre les dix dernières minutes d'une discussion, dont ses interlocuteurs masculins avaient fait un long bavardage, pour que Mme Sebessa démonte, en quelques secondes, avec une précision parfaite, le mythe des Bantoustans, foyers autonomes réservés aux Noirs par le gouvernement de Pretoria. Sans même prononcer le nom donné à ces « réserves », sans aucun vocabulaire savant, elle seule permit aux téléspectateurs de prendre un peu la mesure de l'état de profonde aliénation dans lequel vivent quinze millions de ses « frères de race », par le sort desquels MM. Leguebe, Colborne, Zahan, Roy Mac Nab, n'étaient manifestement absolument pas concernés. Sans doute parce que « ce n'était pas le sujet »...

PHILIPPE DECRAENE.

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

LES PROGRAMMES

MERCREDI 20 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h. 35, Dramatique : *Du cidre avec Rosy*, de L. Lee. Réal. Cl. Whatham. Avec R. Leach.

La vie d'un village de la vallée des Cotswold, au nord de Bristol, évoquée à travers l'enfance et l'adolescence du poète anglais Laurie Lee.

22 h. 5, Reportage : Variances, de M. Arnaud. La France vue de Harvard.

23 h., IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Série : Mannix. « Dans les bois » ; 21 h. 30, Histoires vécues, de J.-E. Jeannesson. Soixante-cinq ans et après. Réal. M. Favart.

22 h. 30, Sports sur l'A 2 ; 23 h., Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma : « Ces messieurs de la Santé », de P. Colombier (1933), avec Raimu.

Un banquier véreux s'évade de la Santé. Il s'introduit dans une famille de commerçants dont il capte la confiance et monte une affaire frauduleuse.

22 h. 30, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Emission médicale (en liaison avec T.F. 1) : Médecine nucléaire, par J. Barrère ; 21 h. 30, Musique de chambre : « Sonate n° 1 pour pianoforte et violon » (Beethoven), Quatuor à cordes en ré mineur, « La jeune fille et la mort » (Schubert) ; 22 h. 30 (R.), Mémoires improvisés de P. Claudel, par J. Amrouche ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1969). L'orchestre national au Théâtre des Champs-Elysées : « Symphonie n° 7 en forme de variations » (Peter Mennin), « Bacchus et Ariane » (Roussel), « Concerto pour violon et orchestre » (Tchaïkovski) ; 22 h. 15 (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h. (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

JEUDI 21 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h. 35, Reportage : Le Nanda Dehvi, de Ch. Brincourt, J.-Cl. Odin, J. Grégoire.

21 h. 30, Série : L'homme sans visage, de J. Champreux ; réal. C. Franju ; 22 h. 55, Jazz : Swing Party ; 23 h. 15, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Théâtre : « Une rose au petit déjeuner », de Barillet et Grédy. Mise en scène R. Clermont. Réal. J. Cohen. Avec A. Abadie, E. Parèze, J.-Cl. Régnier, X. Gélin.

Catherine et Nicolas se retrouvent après deux ans de séparation : les chassés-croisés et les battements de cœur d'un joli succès de boulevard.

22 h. 55, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25 (★), (R.) Un film, un auteur : « Blanche », de W. Borowczyk (1971), avec M. Simon.

Un vieux seigneur du treizième siècle préserve la vertu de sa jeune femme, dans sa forteresse. L'irruption du roi et de son page provoque le trouble.

22 h., FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Théâtre ouvert à Avignon : « Catherine », théâtre récit, de et par A. Vitez, d'après « les Cloches de Bâle » d'Aragon ;

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30 (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (1970). L'orchestre philharmonique au Théâtre de la Ville : « Musique pour cordes, percussion et celesta », « Suite de danses » (Bartok) ; Symphonie du « Nouveau Monde » (Dvorak).

VENDREDI 22 AOUT

CHAINE I : TF 1

20 h 45, Au théâtre ce soir : « Le Nu au tambour », de N. Coward. Mise en scène J. Degrave. Avec J. François, F. Delahalle, D. Derval.

A sa mort, un peintre illustre révèle dans son testament qu'il n'a jamais peint un seul tableau.

22 h. Sport : Championnats du monde de cyclisme sur piste ; 22 h. 40, IT 1 journal.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Documentaire : L'odyssée sous-marine de l'équipe Cousteau (les baleines du désert) ; 21 h. 35, Dramatique : « On n'en parle pas », de T. Williams. Réal. A. Quercy. Mise en scène A. Voutsinas. Avec R. Bartève et F. Ruchaud.

L'auteur de « la Chatte sur un toit brûlant » analyse, dans cette pièce, les rapports passionnels, destructeurs et pervers, qui unissent deux femmes célibataires.

22 h. 25, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25, La vie filmée (1940-1944), de J.-P. Alessandri et J. Baronnet ; 21 h. 25, Les dossiers noirs : Chenault et les tigres volants.

22 h. 15, FR 3 actualités.

FRANCE-CULTURE

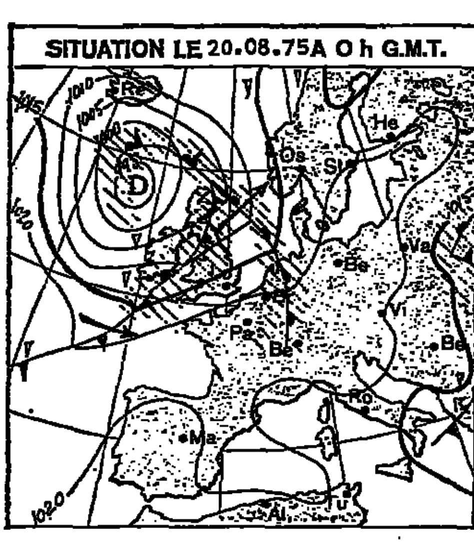
20 h., « Les trois valses », opérette en trois actes et onze tableaux, de L. Marchand et A. Willemetz, par l'Orchestre lyrique de Radio-France, dir. P.-M. Le Conte ; 23 h., De la nuit ; 23 h. 50, Poésie.

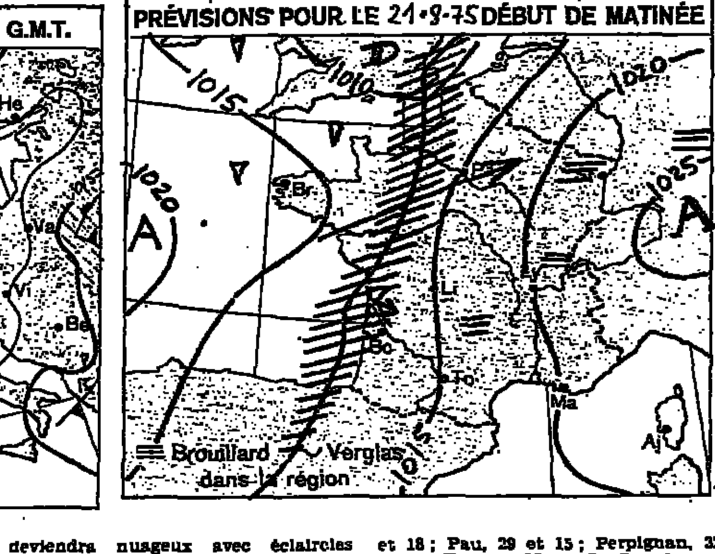
FRANCE-MUSIQUE

20 h. 30, (S.), Anthologie des orchestres de Radio-France, par C. Guy (mai 1971), L'orchestre national en Union soviétique : « Benvenuto Cellini », ouverture (Berlioz), « Symphonie n° 1 » (Jolivet), « L'apprenti sorcier » (Paul Dukas), « Symphonie n° 5 (Prokofiev) ; 22 h. 15, (S.), Indéterminées, par M. Victor ; 24 h (S.), Homophonies, par R. Pfeiffer.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE





Evolution probable du temps en France entre le mercredi 20 août à 0 heure et le jeudi 21 août à 24 heures :

Le champ de pression va s'affaiblir temporairement sur la France avec le déplacement vers l'est de la limite perturbée située des îles Britanniques au nord-ouest de la péninsule Ibérique. Cette limite pénétrera progressivement sur la France, où elle prendra localement un caractère orageux.

Jeudi matin, en liaison avec la limite précitée, une zone très nuageuse se situera de la Normandie et des Flandres à l'ouest du Bassin aquitain, avec quelques pluies, parfois accompagnées d'orages. Dans la journée, cette zone se déplacera vers l'est. Elle atteindra le soir les régions s'étendant des Ardennes et des Vosges aux Pyrénées orientales et au golfe du Lion, les orages pouvant être plus marqués que le matin. A l'est de cette zone, le temps sera beau après quelques brouillards matinaux de vallées. A l'ouest de la zone orageuse, le temps sera ou deviendra nuageux avec éclaircies passagères et quelques averses.

On notera une nouvelle baisse des températures avec le passage sur notre pays de cette perturbation.

Mercredi 20 août, à 7 heures, la pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était, à Paris - Le Bourget, de 1 020,3 millibars, soit 765,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 19 août ; le second, le minimum de la nuit du 19 au 20) : Ajaccio, 29 et 16 degrés ; Biarritz, 28 et 18 ; Bordeaux, 28 et 15 ; Brest, 22 et 10 ; Caen, 24 et 15; Cherbourg, 22 et 17; Clermont-Ferrand, 22 et 15 ; Dijon, 22 et 17 ; Grenoble, 23 et 12 ; Lille, 20 et 17 ; Lyon, 24 et 18 ; Marseille, 31 et 18 ; Nancy, 22 et 17 ; Nantes, 26 et 15 ; Nice, 29 et 21 ; Paris - Le Bourget, 22 et 18 ; Pau, 29 et 15 ; Perpignan, 32 et 18 ; Rennes, 25 et 17 ; Strasbourg, 24 et 17 ; Tours, 26 et 15 ; Toulouse, 28 et 14 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 25 ; Boulogne, 18 et 17 ; Deauville, 22 et 16 ; Granville, 25 et 18 ; Saint-Nazaire, 25 et 17 ; Royan - La Coubre, 25 et 17 ; Sète, 31 et 21 ; Cannes, 29 et 17 ; Saint-Raphaël, 30 et 15.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 24 et 19 degrés ; Athènes, 31 et 23 ; Bonn, 25 et 18 ; Bruxelles, 21 et 18 ; îles Canaries, 28 et 23 ; Copenhague, 21 et 14 ; Genève, 22 et 12 ; Lisbonne, 38 et 21 ; Londres, 24 et 18 ; Madrid, 34 et 19 ; Moscou, 24 et 13 ; New-York, 25 et 18 ; Palma-de-Majorque, 31 et 17 ; Rome, 28 et 18 ; Stockholm, 21 et 12 ; Alger, 32 et 18 ; Tunis, 34 et 20 ; Casablanca, 28 et 21 ; Barcelone, 27 et 20 ; Dakar, 29 et 26 ; Eilath, 39 et 28.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* du 20 août 1975 :

DES ARRETÉS

● Complétant la liste des candidats autorisés à subir les épreuves des concours d'accès à l'Ecole nationale de la magistrature ;

● Réglementant la chasse dans le parc national des Cévennes pour la campagne 1975-1976.

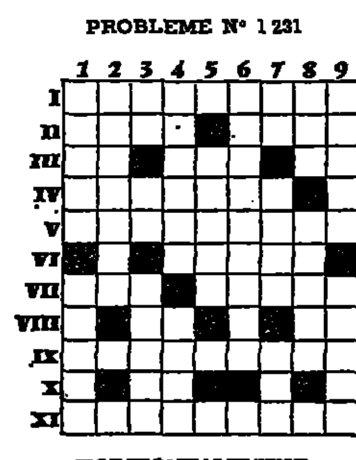
DES LISTES

● D'admission aux écoles du service de santé des armées en 1975 ;

● D'admission en 1975 à l'école supérieure du commerce de Paris.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 231



HORIZONTALEMENT

I. Ressource d'un poète dans un cas déterminé d'extrême pauvreté. — II. La soie au service de l'art ; Est à l'ombre. — III. Prix réduit de moitié ; Complément du cœur, dans certains cas ; Orientation. — IV. Architecte grec. — V. Avec eux, on était assuré d'avoir une tête vraiment à part. — VI. Ile de la Grèce. — VII. Prénom féminin ; S'y entend pour grimacer. — VIII. Ebranlé ; En liesse. — IX. Collections de timbres. — X. *Simple.* — XI. Rendrai moins gras.

VERTICALEMENT

1. Fit son œuvre sur un sein maintes fois caressé ; Echantillon sans valeur. — 2. Il est malin ! — 3. Note ; Pas diffusé ; Agent de liaisons. — 4. Vous en êtes un autre ! ; Source de mandats. — 5. Cours étranger. — 6. Ont une certaine influence. — 7. Abréviation ; Plante ; Il trisse. — 8. Intéresse le médecin ; Sans changement. — 9. Participations aux frais généraux ; Si on le poursuit longuement, il peut donner d'utiles indications.

Solution du problème n° 1 230

Horizontalement

I. Octroi ; Ad. — II. Europe ; Le. — III. Au ; Soir. — IV. Faim. — V. Sanies ; Al. — VI. Râ ; Larme. — VII. Rd ; Loir. — VIII. Radieuses. — IX. Insulte. — X. Me ; Isère. — XI. Etait ; Sot.

Verticalement

1. Œufs ; Crime. — 2. Cu ; Aar ; Anet. — 3. Trainards. — 4. Roumi ; Oiu. — 5. OP ; El ; Elit. — 6. Les ; Saluts. — 7. Or ; Rosées. — 8. Ali ; Amie ; Ro. — 9. Derniers ; Et.

GUY BROUTY.

Avis de concours

RECRUTEMENT AU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION ET AU SECRÉTARIAT D'ÉTAT AUX UNIVERSITÉS

Des concours de recrutement auront lieu au quatrième trimestre 1975 dans les catégories suivantes : attaché d'administration et d'intendance universitaire (quatre-vingt-dix-sept postes) ; secrétaire administratif en chef d'administration centrale (quatre postes) ; secrétaire en chef d'administration universitaire (quarante-huit postes) ; secrétaire d'administration et d'intendance universitaires (deux cent quatre-vingt-deux postes) ; assistant et assistante de service social du ministère de l'éducation (trente-cinq postes) ; attaché d'administration et d'intendance universitaires destiné à exercer des fonctions d'analyste (dix postes) ; secrétaire d'administration universitaire destiné à exercer des fonctions de programmeur (huit postes) ; documentaliste (douze postes) ; secrétaire de documentation en chef (cinq postes) ; secrétaire de documentation (dix postes).

Ces concours sont ouverts aux candidats des deux sexes. Les renseignements complémentaires peuvent être obtenus dans les rectorats ou à la direction des personnels administratifs du ministère de l'éducation.

RECRUTEMENT DE PROFESSEURS DE C.E.T.

Des concours exceptionnels de recrutement de professeurs de collège d'enseignement technique auront lieu au quatrième trimestre 1975, pour les catégories suivantes : professeurs techniques chefs de travaux (mécanique-bâtiment ; métiers du vêtement - industries de l'habillement) ; professeurs d'enseignement général (lettres, histoire, langues vivantes, mathématiques, sciences physiques, sciences naturelles) ; professeurs d'enseignement technique théorique (dessin industriel spécialisé mécanique-bâtiment, dessin d'art, secrétariat, comptabilité et vente, enseignement social, économie familiale et sociale) ; professeurs techniques d'enseignement professionnel (spécialités industrielles ; habillement, employés des collectivités, imprimerie-métiers du livre).

Les avis de concours seront publiés au *Journal officiel* ; les candidats (maîtres auxiliaires notamment) pourront s'adresser aux rectorats.

● *Un concours pour l'admission à l'emploi de secrétaire administratif à l'Assistance publique* à Paris aura lieu le 30 septembre. Le nombre de places à pourvoir fixé à quarante. Renseignements et inscriptions (du 18 août au 12 septembre) à la direction du personnel, bureau R.G. 3, 4, rue Saint-Martin, 75100 Paris R.P.

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75127 PARIS - CEDEX 09
C.C.P 4 207 - 23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)	90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE	144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER par messageries I. - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE	115 F	210 F	307 F	400 F
II. - TUNISIE	125 F	231 F	337 F	440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication.
Jacques Sauvageot.

Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

CARNET

Naissances

— Catherine et Marc-Henri Fermont ont la joie d'annoncer la naissance de

Claire.

Bougival, le 16 août 1975.

— M. et Mme Philippe Racle laissent à Agnès, Françoise et Florence la joie d'annoncer la naissance de

Christophe,

le 17 août 1975.
35, rue Basque,
33200 Bordeaux.

Mariages

— Jean-Paul Aubert et Claudine Eimerich ont le plaisir de faire part de leur mariage qui a été célébré le 30 juillet 1975 à Paris.
5, rue Gazan,
75014 Paris.

Décès

Thierry DE CLERMONT-TONNERRE

La comtesse
Thierry de Clermont-Tonnerre,
Le comte et la comtesse
Antoine de Clermont-Tonnerre,
et leurs enfants,
Le comte et la comtesse
Renaud de Clermont-Tonnerre,
Le comte et la comtesse
Norbert de Guillebon,
Mlle Agnès de Clermont-Tonnerre,
M. Gilles de Clermont-Tonnerre,
Le comte et la comtesse
François de Clermont-Tonnerre,
M. l'abbé
Geoffroy de Clermont-Tonnerre,
Mlle Michaela de Clermont-Tonnerre,
ont la douleur de faire part du décès du comte
Thierry de CLERMONT-TONNERRE,

Les obsèques auront lieu dans l'intimité le vendredi 22 août 1975, à 10 h. 30, en l'église de Plouegat-Guerrand (Finistère).

Une messe sera célébrée à Paris ultérieurement.
41, rue de l'Université
75007-Paris.

— Le conseil d'administration, la direction et le personnel de la Banque occidentale pour l'industrie et le commerce, 90, avenue des Champs-Elysées à Paris,
ont la douleur de faire part du décès du comte
Thierry de CLERMONT-TONNERRE,
leur président.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité le vendredi 22 août 1975, à 10 h. 30, en l'église de Plouegat-Guerrand (Finistère).

Une messe sera célébrée à Paris ultérieurement.

— Les conseils d'administration de la Société Générale occidentale, 90, avenue des Champs-Elysées à Paris et des Sociétés de son groupe ont la douleur de faire part du décès du comte
Thierry de CLERMONT-TONNERRE,
leur administrateur-directeur général.

Les obsèques auront lieu dans l'intimité le vendredi 22 août 1975, à 10 h. 30, en l'église de Plouégat-Guerrand (Finistère).

Une messe sera célébrée à Paris ultérieurement.

[*Né le 10 janvier 1913 à Paris*, le comte de Clermont-Tonnerre, inspecteur des finances, avait été directeur adjoint des finances extérieures (1948) et secrétaire général du Comité interministériel pour les questions de coopération économique européenne (1951).

Collaborateur de M. Bourgès-Maunoury au ministère des finances (1953), puis à la présidence du Conseil (1957), il était entré à la Banque Lambert en 1953 puis à l'Union financière en 1960 ; il devint en 1962, président-directeur général de la Librairie Plon. Président-directeur général depuis 1969 de la Banque occidentale pour l'industrie et le commerce, M. de Clermont-Tonnerre était administrateur de nombreuses sociétés.]

— Mme Emilie Berthe,
M. et Mme Gérard Soyez,
Laurence et Philippe Soyez,
Leurs parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de
M. Pierre BERTHE,

rappelé à Dieu le 13 août 1975, dans sa soixante et onzième année.

La cérémonie religieuse, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille, a été célébrée le 14 août 1975, en l'église Saint-Martin d'Ouzouer-le-Marché.

Chandry,
41240 Ouzouer-le-Marché.
9, rue Aubergier-Coste,
28, rue de Boisséjour,
63110 Beaumont.

— La direction générale
et le personnel de
CREUSOT LOIRE
ont le regret de faire part du décès survenu subitement dans sa soixante-deuxième année, le 18 août 1975 de
M. *Louis* BICHET,
ingénieur des arts et métiers,
directeur,
ancien directeur de la sidérurgie de l'usine du Creusot.

Les obsèques auront lieu le jeudi 21 août à 10 heures, en l'église Saint-Henri du Creusot.

— Les enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de
Mme Jacques LAFFITTE,
née Andrée Barrieu,
ont la tristesse de faire part de son décès, survenu le 16 août, dans sa propriété de famille.

La cérémonie religieuse et l'inhumation provisoire ont eu lieu à Castelnau - Rivière - Basse (Hautes-Pyrénées).

— La *famille* Lafuc-Véron,
M. l'abbé Albert Malmanche,
nous *prient d'informer* que la sépulture définitive et le service religieux de
M. Pierre LAFUC,
écrivain,
chevalier de la Légion d'honneur,
lauréat de l'Académie française,
membre
de la Société des gens de lettres,
membre de la « Fleur de l'âge »,
décédé accidentellement le 8 août, auront lieu à une date ultérieure, son épouse, grièvement blessé, étant encore à l'hôpital américain de Neuilly.

— *Le conseil d'administration*, la direction générale et tout le personnel du Centre international de l'enfance,
ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 17 août 1975, de
Mme le docteur *Nathalie MASSE*,
directeur des enseignements
au Centre international de l'enfance.

— Nous apprenons le décès du contre-amiral Erik MOUSSET,
survenu le 19 août 1975.

[Né le 14 mai 1909 *au Havre*, le contre-amiral Erik Mousset est diplômé de l'Ecole navale en 1930.

En octobre 1941, il est affecté sur le *ravitailleur « Jules-Verne » à* Dakar, en 1945 à l'état-major de la marine au Havre.

En 1948, il entre à l'état-major particulier du ministre de la défense à Paris, et, en juin 1961 il est nommé à la *direction du personnel militaire de la* marine. Il est nommé contre-amiral dans la 2e section, le 1er juillet 1965.]

— Mme Irène Rosenberg,
Mme Maya Rosenberg et son fils,
M. et Mme Roland Ascer et leurs enfants,
M. Emile Rosenberg,
M. et Mme Siegfried Rosenberg,
Mme veuve Lilly Heilpern et ses enfants,
M. et Mme Julien Mico et leurs enfants,
ont l'immense douleur de faire part du décès, survenu le 18 août 1975 de
M. Louis ROSENBERG,
leur époux, père, frère, grand-père et allié.

Les obsèques auront lieu le jeudi 21 août à 14 h. 30.

Réunion : entrée principale du cimetière de Bagneux-Parisien.

Cet avis tient lieu de faire-part.
Ni fleurs ni couronnes.
228, rue Lecourbe,
75015-Paris.

Visites et conférences

JEUDI 21 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des *monuments* historiques. — 15 h., place du Puits-de-l'Ermite, Mme Legregeois : « La Mosquée de Paris ». — 15 h., place Colette, Mme Lemarchand : « La rue de Richelieu et ses abords ». — 15 h., métro Rambuteau, Mme Oswald : « Le centre Beaubourg et la rénovation de Quincampoix ». — 15 h., grille du château, Mme Saint-Girons : « Souvenirs de Joséphine à Malmaison ». — 15 h., 52, rue de La Rochefoucauld, Mme Zujovic : « Le musée Gustave-Moreau ».

Réunion des musées nationaux. — Musée du Louvre, 10 h. 30 et 15 h. : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

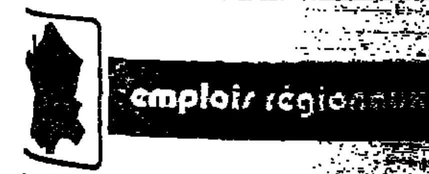
14 h., sortie du métro : « L'usine Pernod à Créteil » (L'art pour tous). — 11 h., pavillon de Flore, musée du Louvre : « Studiolo d'Isabelle d'Este » (Association française des arts). — 15 h., métro Mabillon : « Les jardins de Saint-Germain-des-Prés, l'abbaye » (A travers Paris). — 15 h. 15, 12, rue Duphot : « De la maison de Robespierre aux couvents et clubs de la rue Saint-Honoré » (Mme Barbier). — 15 h. 30, métro Pont-Marie : « Hôtels du Marais » (Mme Camus). — 14 h. 30, 42, avenue des Gobelins : « Manufacture des Gobelins » (Mme Ferrand) (entrées limitées). — 15 h., 2, place du Palais-Bourbon : « Le Palais-Bourbon » (Paris et son histoire). — 15 h., métro Saint-Germain : « Rues secrètes et souvenirs pittoresques du quartier de Saint-Germain-des-Prés » (Vive la ville).

VENDREDI 22 AOUT

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques, 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins, Mme Pennec : « La manufacture royale des Gobelins ». — 15 h., place de la Concorde, Mme Legregeois : « De la Concorde à l'Elysée ». — 15 h., *115, rue de la Tombe-Issoire*, Mme Oswald : « Les réservoirs de Montsouris ». — 15 h. 30, 77, rue de Varenne, Mme Saint-Girons : « Hôtel Biron et musée Rodin ».

Réunion des musées nationaux. 10 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

15 h., 1, rue Saint-Louis-en-l'Ile : *« Les hôtels de l'île Saint-Louis »* (A travers Paris). — 21 h., métro Saint-Paul : « Les hôtels du Marais illuminés » (Connaissance d'ici et d'ailleurs). — 15 h., 47, rue Raynouard : « Evocation de M. de Balzac en sa maison » (Mme *Ferrand*), entrées limitées. — 15 h., 77, rue de Varenne : « L'hôtel Biron et le musée Rodin » (Paris et son histoire). — 15 h. 30, métro Pont-Marie : « Hôtels du Marais » (Mme Camus).



هكذا من الأصل

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi

Poursuivant son expansion, une Banque spécialisée dans le Crédit à la Consommation recherche **pour Paris et importantes villes de province**

jeunes diplômés

de formation commerciale supérieure.

Mission :
Une fois leur formation technique assurée, ils feront leurs preuves dans l'une ou l'autre activité de la société, dans la perspective d'accéder ultérieurement à des *postes de responsabilités* dans le réseau d'agences.

Profil :
Goût du contact et de la vente.
Sens de l'organisation et de l'animation d'équipe.
Désir de se créer une situation d'avenir dans un groupe important.

Rémunération :
élevée en fonction de l'âge et de l'*expérience*.

Adresser c.v. + photo sous réf. 45861 à Havas Contact 156 bd Haussmann 75008 Paris.

HAVAS CONTACT

CGR

Branche médicale du Groupe
THOMSON-BRANDT
recherche pour sa
DIRECTION A L'EXPORTATION
département gestion des filiales commerciales :

CONTROLEUR DE GESTION

Age minimum 30 ans.

Le candidat devra, outre une formation de base type SUP. de CO. avoir l'expérience de quelques années dans un poste similaire en France ou à l'étranger.

La connaissance d'une ou plusieurs langues étrangères sera appréciée.

Adresser curriculum vitae manuscrit, photo et prét. à la DIRECTION DU PERSONNEL DE C.G.R., 13, square Max-Hymans, 75741 PARIS CEDEX 15.

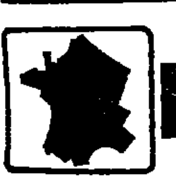
IMPORTANT GROUPE EUROPEEN
recherche
pour maintenance et exploitation d'équipements de tests à base de mini-ordinateurs

TECHNICIENS EN ÉLECTRONIQUE

ayant une expérience en matière d'électronique digitale ou de télécommunications.

Postes à pourvoir à tous niveaux, jusqu'à chef de groupe (anglais souhaité).

Env. lettre manuscrite, C.V. et photo à M. Renoux, Publiscope, 11, rue Royale, 75008 Paris, qui transm.



emplois régionaux

ORGANISME SOCIAL D'IMPORTANCE NATIONALE
RECHERCHE
POUR RÉGION BORDELAISE

CADRE DE GESTION

30 ans minimum.

Formation supérieure niveau licence minimum.
Indispensable expérience de deux ans comme cadre.
Bonne présentation goût des contacts.
Pour gestion d'un service administratif de 40 personnes avec utilisation d'un système de télégestion évolué.
Salaire brut annuel de début : 42.000 F.
Adresser curr. vitae manuscrit et photo à E 9501, Agence HAVAS BORDEAUX, qui transmettra.

IMPORTANTE SOCIETE
d'AMENAGEMENT URBAIN
recherche
pour ville de la région *MIDI-PYRENEES*

Un RESPONSABLE d'OPERATIONS

Il sera chargé de la coordination générale d'opérations d'aménagement urbain de toute nature.

Le candidat retenu aura, outre une bonne formation juridique et financière, un goût certain pour la négociation et une grande aisance dans les contacts.

Ce poste conviendrait à un Diplômé en Droit, Sciences Economiques, Sciences Politiq., ayant une première expérience professionnelle de l'aménagement ou s'étant spécialisé dans ce domaine au cours de ses études.

Adr. C.V., photo et prétent. à nº 18.376 CONTESSE PUBLIC., 20, av. Opéra, Paris-1er, q. tr.

Direction départementale de l'équipement (G.E.P.) de la Charente-Maritime. Champ-de-Mars, *LA ROCHELLE*, recherche d'urgence un TECHNICIEN SUPERIEUR ou équivalent pour études routières et de transport en milieu urbain.

Important organisme du S.-O. rech. opticien-directeur techn. Place stable, situation d'avenir. — Ecrire nº E 7.391 HAVAS, 31002 TOULOUSE CEDEX.

Centre de préformation pour adultes migrants recherche **FORMATEUR** *mathématiques modernes.* Envoyer C.V. avant 5 septembre CREPT, 55, bis r. du Béarnais, 31000 TOULOUSE.

Société immobilière recherche pour ROUEN

INGENIEUR EXPERIMENTE pour animation d'études et de travaux en bâtiment et en V.R.D. Diplôme exigé. Adres. candidature avec C.V. man. s/nº 874.615, Régie-Presse, 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e, q.t.

Chantier naval recherche

CHEF DE BUREAU D'ETUDES NAVALES

Sera l'animateur responsable d'un bureau d'études de 50 personnes. *Ce poste convient à un* ingénieur diplômé (Centrale, Supélec, Arts et Métiers) ou autodidacte, âgé d'au moins 35 ans et ayant acquis dans un chantier naval une solide expérience de bureau d'études dans les domaines : coque, machine et électricité si possible de préférence pour des navires de taille moyenne.
Une bonne connaissance de l'anglais *parlé et écrit sera appréciée.* Le salaire sera fonction de l'étendue de l'expérience acquise dans les domaines précités. Ecrire nº 90.654, HAVAS, LA ROCHELLE, qui transm.

offres d'emploi

SOCIÉTÉ DE CONSTRUCTION MÉCANIQUE ET DE BATIS SOUDES
mondialement connue, mais subissant la récession comme tout le monde

recrute
pour l'aider à y faire face :

INGÉNIEUR DES MÉTHODES de préférence AM ou ICAM

Joignant à des compétences techniques prouvées une qualité humaine d'ANIMATEUR.

Cette fonction est à assumer dans une usine de production du CENTRE-OUEST.

INGÉNIEUR MÉCANICIEN

aimant la RECHERCHE APPLIQUEE, mais comprenant qu'elle doit déboucher efficacement *sur des créations rentables.*

Cette fonction est à assumer dans la REGION PARISIENNE, au siège de la société qui dispose de bureaux d'études et ateliers de prototypes.

L'évolution de la carrière de ces candidats sera fonction de leurs qualités, la structure de la société étant totalement ouverte.

Ecrire avec C.V. et photo récente à nº 18.432, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1er), qui tr.

CADRE FEMININ 35 ans min., logée sur place, demandée pour la fonction MAITRESSE DE MAISON et CHEF DU PERSONNEL. Une expérience de ce travail en milieu hospitalier est *souhaitable.* Centre de Pneumologie, 24, rue Albert-Thuret, 94150 CHEVILLY-LARUE.

Importante agence de publicité Neuilly rech. pour son service achat d'espace SECRETAIRE D'ACHAT D'ESPACE. Libre rapidement, références exigées, avant. sociaux, 5 X 8, cantine. Téléph. 758-12-40, poste 454.

Etablis. public de recherches scientifiq. banlieue ouest, dem. pour son service technique **1 INGENIEUR** informaticien niv. gde Ecole d'ingénieurs. Le candidat doit avoir une vaste culture d'informaticien, logiciels et matériels. Connaiss. solide d'anglais. Expér. industrielle de quelques *années.* Env. C.V. à I.R.I.A., Service du Personnel, B.P. 5, 78150 LE CHESNAY.

Leader européen (C. A. 30 M.) distribuant des produits semi-industriels de grande consommation à travers un réseau de grossistes et installateurs rech.

DIRECTEUR COMMERCIAL

Il animera une équipe d'une quarantaine de personnes, dont trois inspecteurs et vingt représentants. Il sera placé sous l'autorité du directeur général.

Adresser C.V. manuscrit détaillé et prétentions, nº 11.101, Publ. ROGER BLEY, 101, r. Réaumur, 75002 PARIS, qui transmettra.

SOCIETE FRANÇAISE spécialisée dans le développement recherche pour OUTRE-MER

SPECIALISTE DU DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Candidat 30 ans minim., expérience quatre années auprès société hôtelière, tour opérator, compagnie aérienne, organisme de tourisme social, banque d'affaires, société de développement, chambre de commerce, office de tourisme.

- Connaissances étendues ;
- Excellent contact ;
- Esprit d'initiative ;
- Grande disponibilité ; exigés.

Env. C.V., photo et prétentions nº 45.879, HAVAS CONTACT, 156, bd Haussmann, 75008 Paris.

CLINIQUE CARDIOLOGIQUE
banlieue ouest Paris
avec service réanimation
cherche
1º INFIRM. D.E. service jour ; INFIRM. D.E. service nuit ;
2º AIDE-SOIGNANTE certifiée service jour ;
3º DIETETICIENNE.
Bon salaire. *bonne condition de travail.* Logement gratuit.
Ecr. av. références à nº 18.491, CONTESSE PUBLICITE, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, q.t.

C. C. C.
39-41, boulevard Haussmann
recherche

PROGRAMMEUR
NCR 500
responsable service mécanographique.

Se prés. 12, rue des Mathurins, PARIS-9e, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. Téléph. 073-96-54.

Société T.P. rech. PARIS

INGENIEUR

5 ans min. pratique mécanique des sols (fondations) pour liaisons commerciales, conception et contrôle des campagnes, reconnaissance et études labo, et exploitation résultats. Env. C.V. détaillé, réf. et prétent. s/réf. 1.057 à P. LICHAU S.A., 10, r. Louvois, 75063 PARIS CEDEX 02, qui transmettra.

SOCIETE DE PRESSE
QUARTIER OPERA-PALAIS-ROYAL
recherche
pour sa Direction Générale

SECRETAIRE

Excellente sténodactylo, réelle expérience du secrétariat, connaissance souhaitée des secteurs : administration, politique, presse. Horaires chargés (48 h. par semaine), mais avantages divers. Position cadre après période probatoire.
Ecrire S.G.P., 13, avenue de l'Opéra, 75001 PRIS.

Recherchons

PROGRAMMEUR

confirmé PLI-OPT.
Libre *rapidement*, dégagé O.M.
Tél. : 531-85-40.

Société parisienne recherche pour son département : sels, oxydes, métaux, adjuvants, tréfilerie, etc.,

ADJOINT DIRECTION FORMATION COMMERCIALE, CHIMISTE, avt bnes connaiss. allem., angl. Possib. access. au poste de Directeur comm. Ecr. Lelarge Weiss, 14, avenue de Noailles, *06-Cannes.*

ORGANISME AEROSPATIAL
recherche

1) Pour son Agence comptable parisienne

Un CADRE

responsable des comptabilités spéciales et du traitement *de l'information.*
Le candidat retenu sera titulaire d'une licence de Sciences Economiques ou d'une Maîtrise de gestion. Expérience de comptabilité et d'informatique de gestion nécessaire.
Référence A.

2) Pour la GUYANE

Un RESPONSABLE des APPROVISIONNEMENTS

Chargé de la gestion du magasin général, du suivi des problèmes de transport, des questions d'informatique de gestion, des liaisons avec la métropole pour ces opérations. Bonne connaissance en gestion, approvisionnements et transports. Expérience de plusieurs années requise dans ces domaines.
Référence B.

Adr. C.V. + photo en précisant la référence du poste choisi à 18.394 CONTESSE PUBLICITE, 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

capitaux ou proposit. com.

Complexe hôtelier de 1er ordre, en extension, région du Val de Loire. Recherche capitaux privés 600.000 F. Hypothèque 1er rang, discrétion assurée. Ecrire Mme HARMEL, 34, avenue Henri-Barbusse, 94200 IVRY.

Société possédant organisation complète de vente, bureaux, téléphones, dépôt véhicules, livraison et service après-vente, étudierait toutes propositions de collaboration, association ou représentation.

Ecr. nº T 73.812 Régie-Presse 85 bis, rue Réaumur, PARIS.

demandes d'emploi

Femme de 37 ans, lic. psycho., bilingue alle. et bon conn. angl. Expér. professionnelle; cherche situation *mi-tps ou pl. tps.* Ecr. nº 3.937, « le *Monde* » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

D.U.T. mesures physiques, cherche emploi région MARSEILLE. HAVAS *MARSEILLE* 92621.

J. F. 24 ans, maîtrise gestion (options droit bancaire, droit du travail), anglais courant, italien, très bonne présent., goût pr les public - relations ch. empl. mi-tps. Ecr. nº 52.511 P.A. S.V.P. 37, rue du Gal-Foy, 75008 Paris.

Secrétaire dactylo réceptionniste. *parlant italien.* Expér. ch. emploi stable, 26 a. *Ecr. Mme* WEBERRUS, 50, *rue* Pierre-Curie, 95210 Saint-Gratien. Tél. : 989-15-46.

Jeune fme 26 ans secrét., 9 ans expérience, ch. emploi à responsabilités région PONTOISE, ST-GERMAIN. *Mi-tps accepté.* Ecr. nº 6.018, « le *Monde* » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. H. 27 ans, dég. O.M., ingén. chimie E.N.S.C. + thèse ing. *docteur*, anglais, allemand, italien, cherche place production ou recherche. Libre de suite. — Ecrire CANOVA Pierre, 20, rue Curie, 30340 SALINDRES.

Jeune femme ch. gardiennage environs de Paris. T. 491-03-56.

SECRETAIRE CONFIRMEE

15 ans expérience commerciale, rech., pour 1er sept., emploi stable sur Asnières, Clichy ou Saint-Lazare, nécess. initiatives et décis. Salaire 38.000/40.000 F. Ecr. à 6.008, « le *Monde* » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Jne fme 38 a., 16 a. réf., bac. total. bilingue espagnol-franç., connaiss. anglais et dactylo, ch. situation stable. Tél. SUF. 56-73.

autos-vente

Part. vd R 6 ann. 1970. 4.000 F. Téléph. 960-14-45, à partir 19 h.

L'immobilier

appartem. vente

Paris

VANEAU Appartem. 100, 150, 250 m² av. id. privat. à partir de 450.000 F. Avec 80 % crédit personnalisé. S/PLACE 26, rue Rousselet, *Mercredi*, jeudi, de 14 à 18 h.

SAINT-PAUL Très beau 2 p., caract., ref. nf. très ensoleillé - 770-74-14.

MARAIS Grand 2 pièces. tout confort, dans imm. restauré caractère, avec 60.000 F + mensual. 770-40-30.

134, RUE DE VAUGIRARD IMMEUB. GRAND STANDING. ENTIEREMENT RENOVE plein soleil, jardin, avec cascade. *Propriét.* vend beaux studios et 2 pièces en duplex, *avec terrasse, entièrement* aménagés. placement idéal. livrés clés en main. Visite mercredi et jeudi, 14-18 h., ou tél. 242-49-19, de 9 h. à 12 h.

RUE D'ASSAS. Très beau 7-8 pces divisible, 3e étage, balcons. 4.500 F le *m2.* Exclus. 747-13-27.

MARAIS. Studios et duplex poutres apparentes. Impeccab., soleil. — Visite jeudi, vendredi, *14 à 19 h., 10 RUE AMELOT.*

17e FACE SQUARE STUDIOS, 2 PIECES DUPLEX dans imm. ensoleillé et calme. APPARTEMENT TEMOIN 34, RUE E.-LEVEL, 627-78-84.

MARAIS RUE DE TURENNE Imm. anc. en cours rénovation. *Luxueusem. aménagé. Studios* et 2 pces à partir de 123.500 F. Location et gestion assurées. GROUPE VRIDAUD, 15, rue de la Paix, PARIS (2e). TELEPH. 073-15-51 — 073-80-23.

HAUT 20e. Beau studio neuf, 7e, ascens., BALCON, VUE PARIS, cuis., bains, 140.000 F. 366-19-35.

EXCELLENT PLACEMENT *Prop. vend direct. ds bel imm.* studios et 2 p. tt cft, chauffage centr. Imm., ascens., v.o., interphone, 237, rue LAFAYETTE ou Tél. : 607-08-05.

Métro DUPLEIX, A SAISIR: **TRES BEAU STUDIO** ent., w.-c., sépar. s. bns. vr. c., Ref. nf, 95.000 F. T. 622-27-79.

EXCEPTIONNEL *19e, rue Riquet,* immeub. récent dans résidence. Je cède BEAU 2 PIECES 46 m² + CAVE + PARKING + TEL. 175.000 F. Visite tous les jours sur place (Voir gardiens), 10, rue Riquet, ou 742-63-91, le matin.

Charles-Michels. Imm. récent, living double, ch., grande cuis. équip., bs, w.-c., balc. 577-58-31.

LATOUR-MAUBOURG Imm. ravalé. VERITABLE 2 P., grande cuisine à rénover. 120.000 F. — 555-73-54.

5e - PLACE MONGE B. imm. P. de T., tr. b. 4 p. pr. Tt cft, 110 m² + chbre serv. Visite sur rendez-vous. SEGONDI - 874-88-45.

XVe UNIQUE 2 P. Ref. neuf cuis., ent. salle bs. chauff. cent. ind. + tél. 924-56-24. **145.000**

Région parisienne

BOULOGNE Près église, sur avenue et jardin. Immeuble rénové, occupé, 2 pièces, cuis., dépend. Téléphone : 924-96-18, poste 26.

SCEAUX. Plein centre s/parc, 3 pces. 250.000 F. Tél. 350-56-54.

VERSAILLES 2 pièces, excellent état Particulier à particul., 3e étage, cuisine équipée. 170.000 F. 951-11-75 hres bur. 951-60-60 soir.

VERSAILLES R.D. Imm. p. de t. 1966, lux. appt., livg double + 2 ch., *cft moderne.* 300.000 F (facilités). — Tél. 526-73-01.

Province

Côte d'Azur - Cannes Californie, Vends dans petite copropriété luxueux 3 pièces, vue mer, exposition Sud, cave et garage. Gefic Méditerranée Longuet Neel, Gefic Sarl, 20, la Croisette 06400 CANNES. Poste 284. Tél. : (93) 99-11-47.

appartem. achat

Achète 5, 6 pièces calmes dans *20e arrondissement et Paris-Est.* Téléph. 989-18-67 en août.

Société rech. à acheter appart. dans Paris. Téléph. 343-62-14.

constructions neuves

INFORMATION LOGEMENT
Centre Etoile : 525-25-25

Pour vous loger ou pour investir vous propose :
— 30.000 appartements et pavillons neufs à l'achat ;
— une document. précise sur chaque programme ;
— un entretien personnalisé avec un spécialiste ;
— des conseils juridiques, fiscaux et financiers.
SANS AUCUN ENGAGEMENT DE VOTRE PART.

Service gratuit de la Compagnie bancaire.

EXCEPTIONNEL *300 m. Mº MAIR. MONTREUIL;* près ECOLES, centre commercial, livrables de suite petits et GRANDS 3 PIECES, à partir de 210.000 F. CAVE et parkings inclus. Sur pl. ts les jrs, de 14 à 19 h. (voir gardiens), 14 ter à 20, r. Gaston-Lauriau, ou 742-63-91, LE MATIN.

Exceptionnel. Vue sur parc et jardins privatifs. restent en cours de livraison : Studios, cuisine équipée, parking, 132.000 F. 2 pièces, parking, 200.000 F. 3 pièces, 80 *m2* + 13 *m2* 2 balcons, à part. de 320.000 F. Sur pl. les sam., *dim.* et lundi de 15 heures à 19 heures. 7, rue DUVERGIER, Paris-19e. Tél. : 742-63-91, le matin.

XVIIIe JULES-JOFFRIN Chambres et studios 2-3-4 et 5 pièces. Habitables début 1977. PRIX NON REVISABLES. IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. Friedland. BAL. 93-69.

XIIe RUE DE PICPUS studios, 2 et 4 pièces. Livrables 4e trimestre 1976. PRIX NON REVISABLES IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. Friedland. BAL. 93-69.

XIIIe TOLBIAC Studios, 2 et 3 pièces. Habitables 4e trimestre 1976. PRIX NON REVISABLES IMMOBILIERE FRIEDLAND 41, av. Friedland. BAL. 93-69.

locations non meublées Offre

Paris

LOCATIONS SANS AGENCE OFFICE DES LOCATAIRES 84, rue d'Alésia, 577-70-08 ; 45, r. Héricart, Mº Ch.-Michels ; 8, rue Ph.-Dangeau, Versailles.

PORTE MAILLOT RAVISS. LIVING DOUBLE + 2 CHB. (90 m² env.), TEL. IMM. STANDING S/JARDIN PARKING. 2.850 T.C. 704-88-18.

MAUBEUGE. BEAU 5 P., ref. neuf, imm. stdg, prof. libér. possible, 1.900 F - 704-88-18.

1er Tuileries. Pet. stud. calme, soleil. 800 + charges. 256-13-29.

BUT. MONTMARTRE. Studios, kitch. équip., bns, MOQ., TEL. 620 F et 800 F. — EUR. 82-45.

ILE-SAINT-LOUIS. Joli studio, cuis., sal. eau. 750. EUR. 82-45.

MARAIS - 2 P. 55 m² cheminée, poutres, kitch. équ., 2 bs, 1.500 - LAB. 41-81.

16e HAMEAU BOILEAU 39, rue JOUVENET bel appt 160 m² + 50 m² balcon, 6e et dern. étage + chb. serv., loy. 4.400 C.C. Vis. s/rend.-vs, **COURTOIS** ANJ. 21-39, ANJ. 49-85.

7e 33, QUAI VOLTAIRE 4e étage, s/cour, calme, 6 P., 160 m², chbre serv., loyer, 4.000 C.C. Vis. s/rendez-vous. **COURTOIS** ANJ. 21-39, ANJ. 49-85.

Province

CAMPAGNE PROVENÇALE Vie organisée pour 3e âge, 2 studios situés. Unité. Provence-III (13290) les Milles près Aix. Prix journalier, pens. complète 52 F. Ach. possible, 033-06-95 ou s'adr. Mlle H. EXPERT-BESANÇON 21, quai *Montebello*, 75005 Paris.

locations meublées Demande

Paris

Rech. pour personnel ambassade villa de 5 ou 6 pièces meublées. 954-24-40.

immeubles

11e Près place Voltaire, petit immeuble, R.C. 3 étages, boutiques, 8 logts, excell. empl. 622-30-86, p. 26.

PARIS-15e RENTABILITE 11 % Murs boutique, artère très commerçante. Prix de 55.000 F. à 200.000 F. LA BOURSE IMMOBILIERE, 48, rue Vivienne, 75002 PARIS. — 236-58-18.

locations non meublées Demande

Paris

Particulier cherche 4 PIECES 100 m², 7e, 15e, 16e arrondissem. pour septembre. — 250-66-63.

Région parisienne

Ingén. ch. ss agce 4 à 6 p., Versailles ou envir. - 950-36-70.

INGEN. ch. ss AGCE 3 à 5 P., ligne R.E.R. Ouest - 578-24-61.

Rech. pr clients sélect. studios, appartements, villas, région VERSAILLES - 954-25-35.

hôtels partic.

BOULOGNE. Très résidentiel. très beau jardin, 10 p., garage divisible, exclus. : 637-14-40.

fonds de commerce

ADMINISTRATEURS DE BIENS AGENTS IMMOBILIERS

Je cherche à prendre en location-gérance des fonds d'administration de biens et d'agence immobilière à Paris et dans la région parisienne.
Le C.A. annuel H.T. par fonds devra être supérieur à 500.000 F.

Un rachat ultérieur pourra être envisagé.

Ecrire sous référence nº 60.109 à R.C.C., 10, avenue Matignon, PARIS (8e), qui transmettra. *Les négociations* seront évidemment conduites avec la plus extrême discrétion.

CAUSE RETRAITE VENDS **TABAC BIMBELOTERIE** gros village Vaucluse. Bon rapport. Agence s'abstenir. Pour tous renseignements écrire nº 6.704, « le *Monde* » Publicité, 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

bureaux

MAILLOT. Loue ss pas-de-porte TTES SURFACES. TS QUART. Tél. : 293-45-55 + 522-19-10.

SOCIETE PROPRIETAIRE **VEND 650 m2** Entièrement aménagés Huit lignes téléphoniques Parkings et archives Restaurant d'entreprise. COSEMIIC, 766-51-71.

pavillons

GRIGNY. Pavillon de plain-pied. Séjour, 3 ch., cuis., bains, w.-c., véranda, gar. 2 voit. URGENT. Je laisse à 208.000 F. Tél. : 921-64-38.

villas

ENGHIEN, très près de la gare gd calme, jardin 1.000 m2 + maison 200 m2 (8 p.). Prix : 550.000 F à débat. T. 989-31-74.

Vends OLERON villa neuve site *classé, bord de mer, 9 p. plus* sous-sol, jardin 1.500 m2 boisé. Prix : 600.000 F. Tél. : 15-47-61-41-10, le soir.

MONTMORENCY, vue et cadre verdure, Villa *récente*, vaste séjour, cheminée, poutres, portes-fenêtr., direct. sur jardin 800 m² + 4 ch., gde cuis., tt cft, Piscine. Prix : *550.000 F - Tél. 989-31-74.*

MONTLIGNON. Villa moderne, grand séjour donnant sur terrasse + 4 chambres, dans très beau parc 2.000 m². Px 630.000 F. Téléph. 989-31-74.

Dans village unique de **MARNES-LA-COQUETTE** propriété de caractère, gd stdg. Récept., 120 m2, 5 ch., 3 bains, jardin de 1.300 m2. Prix élevé. Katz, gare Garches. T. 970-33-33.

LA CELLE-ST-CLOUD. Vends mais. indiv. 149 m² habitables, grand standing. Tél. 969-92-14.

terrains

LE VESINET 700 mètres du R.E.R. Beau terrain boisé 1.080 m², toutes viabilités. AGENCE DE LA TERRASSE - 976-05-90.

Sud-Luberon, 40 km. Avignon. B. ter. 5.000 m², 300 m. c. village oliv., v. magn. s/Durance, pos. 2 lots, exc. plac., vie dir. p/prop. Autre : 6.500 m², 900 m. vil. bd rte, b. vue, av. p. constr. mas pays, urg. Nº 3.941, « le Monde », 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

viagers

Cherche pour vrais fonctionnaire et commerçant appt à Paris ou pavillon banlieue proche. Viager libre ou occupé. Ecr. GERARD, 5, bd Jules-Ferry, PARIS-11e.

propriétés

BRESSE. Retirée, maison 1968, F5, tt cft + fermette à rénover sur terrain 5.500 m2, 300.000 F. Mme DUBY-CUSSON Gorrevod, 01190 Pont-de-Vaux.

ROYAN Gentilh. impecc., tout confort, 6 chbres, 5 bains, poutres app., hautes cheminées, salon, séjour 133 m², piscine (14X7), parc clos de 9 hectares.

CHATEAU MAISON FORTE (16e) Isolé, près Pons (17), à restaurer, poutres, cheminées et pigeonnier d'époque, rivière, vivier 2 ha., terrain boisé.

PROMOTEL S.A., Le Seillery, LACUSSE, 17600 SAUJON - Tél. (46) 93-28-08.

MOULIN A EAU et bâtiments à restaurer, avec 2 ha près petite peupleraie sur Boutonne et affluent. Région chasse et pêche. Prix raisonnable, région Royan.

PROMOTEL S.A. « le Seillery » LA CLISSE, 17600 SAUJON. Tél. : (46) 43-28-08.

châteaux

PERIGORD. Imp. château XVe grand confort, parc de 20 ha. Plusieurs autres châteaux *dans l'Ouest.* FORETS ET MANOIRS DE FRANCE. Les Métumières, 35500 VITRE. Téléph. : (99) 75-22-01.

domaines

PROVENCE

Beau domaine rapport agrément, *600 m. plage priv.*, excel. vignob. d'appellat., chasse, élevage. Site exception., prox. aéroport, aut.

Ag COSTABEL, 26, La Combette 13210 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : (90) 92-08-40.

villégiatures

LA LOUVESC ARDECHE Tél. 3 Hôtel Relais du Monarque ** N.N. pension 55/85 net.

---

les annonces classées du
Monde
sont reçues par téléphone
du lundi au vendredi de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h.
(période du 1er juillet au 31 août 1975) au
233.44.31
pour tous renseignements : **233.44.21**
Une annonce communiquée avant 15 heures peut paraître dès le lendemain.

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

TRANSPORTS

FIN SEPTEMBRE A SAINT-CLOUD

Un autobus à domicile

Expérimenté depuis trois ans dans certaines villes des États-Unis, un nouveau système de transport en commun, le « busphone » ou « bus à la demande » va être mis à l'essai dès la fin de septembre à Saint-Cloud (Hauts-de-Seine).

Le principe du busphone est simple : un minibus (dix à vingt places) doté d'un équipement radio prend en charge un usager sur simple appel, comme le ferait un taxi, puis le conduit à la destination désirée à l'intérieur d'une zone donnée.

Les appels téléphoniques sont reçus par un poste central et transmis au bus le mieux placé pour satisfaire la demande. Le délai d'attente dépasse rarement vingt minutes. Il peut être beaucoup moins long en dehors des heures de pointe. L'usager peut aussi « s'abonner » et être pris en charge tous les jours à la même heure, par exemple pour être conduit à la gare.

Un tel système permet de pallier la mauvaise desserte de la plupart des banlieues. *« Ici, les transports internes sont quasiment inexistants*, explique M. Hallé, secrétaire général de la mairie de Saint-Cloud. *Le busphone permettra d'éviter dans une certaine mesure l'utilisation de la voiture particulière et de supprimer du même coup le problème du stationnement. »*

Un autre avantage du « busphone » est d'éviter tout déplacement à l'usager : ce qui peut intéresser les handicapés (certains cars seront spécialement aménagés pour les accueillir), les jeunes enfants ou, plus généralement, les personnes craignant pour leur sécurité, en grande banlieue par exemple.

Tout cela, et la modicité du prix du transport (2 à 3 F, soit guère plus qu'une place de bus ordinaire) compense largement la lenteur relative de cette sorte de gros taxi constamment détourné de sa route, voire son caractère aléatoire aux heures de pointe.

Le principal écueil de l'opération reste, pour les responsables municipaux, le coût final pour la collectivité et c'est pourquoi la ville de Saint-Cloud n'utilisera *ce système qu'à titre expérimental* et pendant dix-huit mois, un bilan financier étant publié tous les trois mois. Dans un premier temps, cinq minibus seulement seront *utilisés*.

D'autres municipalités — notamment Créteil et Rueil-Malmaison — suivent avec intérêt cette initiative. A Créteil, par exemple, *l'urbaniste* a *volontairement* éparpillé les centres d'intérêt : université, préfecture, palais de justice... *Les transports en commun « classiques » y fonctionnent difficilement et l'exploitation de la « ligne circulaire » vient même d'être interrompue.* Pour M. Martinez, secrétaire général de la mairie de Créteil le busphone est vraiment le moyen de transport de l'avenir. *« Il pourra desservir efficacement les zones industrielles, les centres sportifs et les sorties de spectacles. Les employés de l'hôpital Henri-Mondor, qui quittent leur travail à des heures tardives, auront un moyen de transport collectif à leur disposition... »*

Si l'expérience de Saint-Cloud donne satisfaction à la population et aux édiles...

FRANÇOIS MÉTAYER.

Faits et projets

District parisien

● PLUS DE « TOBOGGAN » AU PONT DE SAINT-CLOUD. — Après six ans de service, le « toboggan » du pont de Saint-Cloud a *disparu*. Les travaux de démolition auront coûté 250 000 francs. Cet ouvrage, gênant pour les riverains, devait être supprimé après la mise en service du nouveau pont courbe sur la Seine reliant le boulevard périphérique au tunnel de Saint-Cloud. Cet ouvrage est en service depuis le 27 juin 1974.

Environnement

● DEUX PRIX POUR L'ANTI-POLLUTION. — M. André Jarrot, ministre de la qualité de la vie, vient de créer deux prix destinés à encourager les recherches dans le secteur de l'anti-pollution. Le premier dit du « Conseil supérieur des établissements classés », d'un montant de 20 000 F, est destiné à récompenser « la réalisation de dispositifs propres à supprimer les nuisances industrielles ».

Le second, dit « Raymond-Delaby » d'un montant de 10 000 F, sera attribué à l'auteur d'un ouvrage traitant de « l'application de la législation ou de la technique des établissements classés ». (Les dossiers doivent être envoyés à la direction de la Prévention des pollutions et nuisances, *14, avenue du Général-Leclerc*, 92251 Neuilly. Tél. : 758-12-12.)

Transports

● LE PLUS GRAND PORT FLUVIAL DU MONDE. — Le port fluvial rhénan de Duisbourg, en Rhénanie-Westphalie, avec un mouvement annuel de marchandises de 64,2 millions de tonnes, n'est plus seulement le plus grand port fluvial d'Europe, mais du monde. C'est ce qu'affirme la chambre de commerce et d'industrie de Duisbourg. — *(A.F.P.)*

● DEFICIT POUR EL AL. — La compagnie israélienne El Al affiche un déficit de 280 000 francs pour l'année fiscale qui s'est terminée *le 31 mars 1975*. Elle a transporté, pendant cet exercice, 735 772 passagers, soit une baisse de 2,8 % par rapport à l'année précédente. Elle a acheminé 36 303 tonnes de frêt, soit une augmentation de 23,3 % par rapport à 1973.

CONSTRUCTION NAVALE

Aux Chantiers navals de l'Atlantique

POSE DE LA « PREMIÈRE TOLE » D'UN PÉTROLIER DE 542 000 TONNES

Le premier élément d'un pétrolier de 542 000 tonnes a été mis en cale ce mercredi 20 août aux Chantiers navals de l'Atlantique à Saint-Nazaire (Loire-Atlantique). D'une longueur de 415 m pour une largeur de 63 m, avec un tirant d'eau de 28,50 m, le pétrolier, dont la puissance totale est de 64 000 CV (deux fois 32 000), sera le plus gros pétrolier construit dans le monde. Il a été commandé par la compagnie Shell française.

[« Première tôle » du champion des géants toutes catégories : les pétroliers de grand tonnage joueraient-ils encore un rôle important dans la stratégie des transporteurs ? En fait, le nouveau navire de la Shell, qui sera construit aux Chantiers navals de l'Atlantique, avait été commandé voici plus de trois ans jour pour jour. Indépendamment des *dédits importants qui auraient* sanctionné l'annulation de la construction du navire, la Shell française pense, avec le nouveau port d'Antifer au Havre, pouvoir se lancer avec succès dans l'aventure.

Trois autres pétroliers de cette taille, dont un autre pour la Shell, sont sur les carnets de commande des chantiers de Saint-Nazaire. Notons qu'en janvier 1975, soixante-cinq commandes de pétroliers de plus de 400 000 tonnes avaient été passées dans le monde aux chantiers navals.

Enfin, signalons que l'« Opale », 280 000 tonnes, de la compagnie française de raffinage, groupe Total, « au chômage » en rade de Brest depuis le mois de janvier 1975, « roule » de nouveau depuis le début d'août.]

A PROPOS DE...

Les parlementaires et la nouvelle politique d'aménagement du territoire

Les soucis de la France pauvre

Le premier ministre dans sa déclaration de politique générale le 5 juin 1974, le ministre de l'intérieur dans une circulaire du 17 juillet 1974 et, tout récemment, dans un article de la lettre de la DATAR (« le Monde » daté 10-11 juillet), ont souhaité que l'on fasse tout pour éviter que les campagnes françaises ne continuent à se vider et à dépérir.

Les parlementaires ont saisi la balle au bond, comme ces sénateurs qui, dans le « Journal officiel » du 7 août, rappellent les dossiers à propos desquels il faudrait mettre les actes en accord avec les intentions.

— LES SERVICES FINANCIERS :

La direction générale des impôts réorganise actuellement ses services extérieurs. Elle les modernise ; elle les regroupe. Pour ce qui concerne les impôts indirects on « substitue progressivement aux bureaux de déclaration actuels, étroitement spécialisés, des recettes locales d'un nouveau type dites à compétence élargie, qui sont chargées d'attributions diverses en de nombreuses matières fiscales ». *On tend, d'autre part, à ne maintenir qu'* « un seul bureau dans chaque canton ».

D'accord pour la modernisation, disent de nombreux élus, mais le regroupemnet est beaucoup plus discutable. Il conduit à obliger les ruraux à des déplacements plus longs et d'une façon générale « dévitalise » les communes dans lesquelles on supprime ce service public. Tel est le sens des interventions de MM. Jean Francou (Union centriste, Bouches-du-Rhône) et Michel Moreigne (socialiste, Creuse). Les ministres de l'intérieur et de l'économie et des finances leur répondent. Il a été prescrit en particulier de « surseoir à toute suppression de recette auxiliaire, sauf dans un souci de saine gestion, s'il y a coexistence dans une même localité d'une recette locale à compétence élargie avec une recette ou un bureau auxiliaire ». *Satisfaction provisoire et mitigée.*

— LES TRANSPORTS.

Toujours les lignes régulières d'autocars. On a supprimé des trains ; on les a remplacés par des cars. Ceux-ci ont bien du mal à vivre. Les quelques voyageurs qui prenaient le chemin de fer ont souvent abandonné définitivement les transports en commun pour se tourner vers la voiture individuelle. Que faire ? M. René Touzet (Gauche démocratique, Indre) suggère que les cars de ramassage scolaire puissent prendre en même temps des voyageurs ordinaires.

Ce n'est guère possible, répond le secrétaire d'État aux transports. Les cars de ramassage sont en général pleins ; ils sont financés d'une façon très particulière ; par définition, ils viennent compléter les services réguliers et non l'inverse. La solution ? Elle est dans l'établissement de « schémas régionaux de transport » *organisés sur place par les responsables locaux. Les premiers devraient voir le jour à la fin de l'année ; ils permettraient à chacun de prendre ses responsabilités. L'idée est bonne même si elle vient un peu tard : après que beaucoup de campagnes auront cessé de se vider de leurs habitants et... de leurs voyageurs.*

— LES ENFANTS.

Une allocation de frais de garde est prévue pour les enfants vivant au foyer, à condition qu'ils aient moins de trois ans. Passé cet âge, ils peuvent aller dans les jardins d'enfants ou dans les écoles maternelles.

Le schéma est bon pour la ville. Mais à la campagne ? Pas de crèches souvent et peu de maternelles. « Ne conviendrait-il pas, *demande M. René Tinant (Union centriste, Ardennes)*, de prolonger, le cas échéant, dans l'attente de la scolarisation, pour les enfants en milieu rural, l'octroi de l'allocation pour frais de garde ? »

« Impossible, *répond le ministre du travail.* Une telle mesure, qui ne saurait se limiter au milieu rural, impliquerait des charges financières très lourdes qui, en l'état actuel du financement, ne pourraient être supportées par le régime des prestations familiales sans compromettre d'autres réalisations sociales jugées prioritaires. » *Dont acte.*

— LES CHEMINS FORESTIERS ET TOURISTIQUES.

La question paraît superfétatoire. La campagne française est parcourue de milliers de kilomètres de sentiers et de chemins qui s'entretiennent tout seuls. Ce qui n'est pas vrai. D'abord parce qu'avec les progrès de l'automobile, certains sont fréquentés par des véhicules lourdement chargés qui les détériorent. Ensuite, et surtout, parce qu'ils nécessitent, quoi qu'on en pense, un entretien, même minimum, que beaucoup de petites communes peu peuplées, déjà lourdement endettées, ne peuvent assurer. MM. Henri Caillavet (Gauche démocratique, Lot-et-Garonne) et Pierre Perrin (non inscrit, Isère) interviennent dans ce sens. « Il y a un problème, *dit en somme le ministre de l'intérieur* »

Parviendra-t-on à le résoudre ? Cette petite question en pose une beaucoup plus générale. La France rurale traditionnelle était entretenue par ses nombreux paysans. Les paysans disparaissent peu à peu ; la campagne n'est plus entretenue. Elle devient par taches une sorte de « réserve » dont les sentiers se comblent, dont les prés et les champs se couvrent de broussailles et de ronces. La nature, d'où les hommes sont partis, refuse les hommes. Même en France, même au vingtième siècle...

DANS LA CREUSE : DIX MILLE HABITANTS ONT FUI DEPUIS 1968

Le tourisme ne doit plus être un alibi

Il y a un an et demi a été créée l'Association touristique Haute-Marche - Combraille (adresse : mairie de Mainsat), qui regroupe trois cantons particulièrement déshérités du nord-est de ce département et une trentaine de communes. Présidée par M. Gaston Rimareix, maire de Mainsat, cette association cherche à redonner espoir à un pays menacé de mort lente qui attend sans trop d'illusions le plan de développement du Massif-Central promis récemment par M. Giscard d'Estaing.

C'est sans surprise mais avec une vive inquiétude que les responsables de la Creuse ont appris, à la lumière des résultats du recensement, que ce département avait détrôné la Lozère comme lanterne rouge de l'expansion en France. C'est là en effet que la déflation démographique a été la plus forte : une perte de dix mille habitants depuis 1968 pour un département qui n'en compte que cent quarante-six mille et où la ville principale, Guéret, n'atteint pas seize mille personnes.

« Nous savons bien que le tourisme, pendant quelques semaines d'été ne peut résoudre nos énormes difficultés. Il ne faut pas non plus que nos efforts sur le plan du tourisme constituent un alibi pour négliger les actions de redressement nécessaires dans tous les autres domaines ». Les communes sont au demeurant dans un tel état de délabrement financier qu'elles ne peuvent s'engager dans des investissements touristiques trop lourds. En outre, *au moment où on* parle d'un million de chômeurs et d'une rentrée sociale incertaine, comment croire que les dépenses des estivants peuvent, seules, de façon régulière, alimenter un circuit économique satisfaisant ?

L'association Haute-Marche - Combraille a toutefois déployé des efforts considérables depuis dix-huit mois. Il s'agissait d'abord de coordonner des actions de quelques fronts communs, des comités des fêtes, des foyers ruraux et des syndicats d'initiative afin que ces partenaires ne se lancent pas dans des projets concurrents et coûteux. L'accent a été mis sur le tourisme équestre : une quarantaine de kilomètres de sentiers ont été ouverts et balisés avec l'aide de quatre chantiers de jeunes travailleurs volontaires ; trois clubs équestres sont entrés en activité.

Animation

Cette année, les responsables de l'association ont voulu mettre l'accent sur l'animation culturelle. Outre les stages d'artisanat organisés au château des Portes, où quiconque pouvait s'initier sur de vrais métiers à la tapisserie et sur de vrais tours à la poterie, les touristes de passage auront pu visiter l'exposition des artisans-créateurs de la Marche et du Limousin présentant des œuvres d'ébénistes, de potiers, de céramistes, de tisserands, de lissiers, de peintres et de sculpteurs d'une rare et spontanée beauté. En outre, pour la première fois et à huit reprises, la jeune troupe du Théâtre du Roseau a donné des représentations de *Ruy Blas* dans *le cadre de la cour illuminée du* château de Mainsat. Mais, pour ceux à qui les tirades sur « les ministres intègres » semblaient *inopportunes ou rébarbatives en* ce temps de vacances, d'autres voies étaient ouvertes : par exemple, les spectacles de la Calembredaine jouant des farces du Moyen Age, ou ceux de la Mandragore jouant de la musique traditionnelle folklorique entrecoupée de danses (bourrées, valses et polkas). Un projet est en outre à l'étude : la création d'un village de gîtes de vacances « éclaté » dans cinq communes avec pour chacune soixante ou soixante-dix lits. L'aide financière de la DATAR est acquise, et un premier « noyau » pourrait être *ouvert l'été prochain. La* gestion serait confiée au Touring Club de France, qui, parallèlement, prendrait en charge la commercialisation de tout le réseau des gîtes ruraux de ces trois cantons.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

L'OPÉRATION « GRANDS HOMMES »

(De notre correspondant.)

Limoges. — Prendre contact, intéresser les personnalités originaires du Limousin pour qu'ils contribuent au développement de la région, tel est le but de l'opération « grands hommes » qui vient d'être lancée par le Comité régional d'expansion économique.

Dans une lettre adressée à tous les maires des trois départements du Limousin, le président de ce comité, M. Charbonnieras, précise : « Il y a certainement dans votre commune des personnalités qui viennent en Limousin pour les vacances. L'intérêt de tous nos compatriotes serait que nous arrivions à les sensibiliser sur le développement économique régional pour les conduire à réaliser ou à faire réaliser en Limousin des implantations industrielles. » *Le président du comité régional d'expansion économique demande aux maires de faire connaître à cet organisme les noms et qualités de ces personnes.*

Il a rappelé, au cours d'une conférence de presse, que bien souvent des ateliers industriels se sont implantés dans la région par la décision de personnalités qui ont des attaches en Limousin. Un premier bilan sera établi à la mi-septembre. De toute façon, a dit le président, ce sera une œuvre de longue haleine. — M. S.

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONJONCTURE

Comme le premier ministre

M. Fourcade estime que l'économie française est au bout du tunnel

« Je partage l'avis du premier ministre, qui estime que l'économie française est au bout du tunnel », a déclaré, mardi 19 août, M. Fourcade, de retour à Paris après une dizaine de jours de vacances en Tunisie. M. Fourcade a ajouté qu'il n'était pas optimiste mais réaliste, en parlant — lui aussi — de *« bout du tunnel »* : certains indices — encore fragiles — s'améliorent, a rappelé le ministre, qui a cité la production industrielle, le commerce extérieur, l'emploi et également *« la reprise américaine qui se confirme »*. Interrogé mardi par IT 1, M. Durafour s'est exprimé en termes voisins, déclarant notamment que *« les premiers effets d'un renouveau économique commencent à se manifester »*.

Mais la situation de l'économie allemande rend nécessaires, selon M. Fourcade, de nouvelles mesures de soutien, dont *« il est essentiel qu'elles soient coordonnées avec celles qui seront prises par nos partenaires du Marché commun »*.

M. Fourcade a réaffirmé, à ce propos, la nécessité d'un « *système monétaire moins malléable* ». Soulignant l'importance du dollar pour l'économie française, il s'est félicité de la remontée de la devise américaine, qui devrait, d'après lui, amener les producteurs de pétrole à ne relever leurs prix que modérément lors de la prochaine réunion de l'OPEP à Vienne.

Enfin, M. Fourcade a confirmé que l'économie française devrait dorénavant progresser selon de *« nouvelles méthodes de croissance »*, notamment pour marquer la solidarité entre pays industriels et pays en voie de développement.

Dans une lettre à M. Chirac

LA C.F.D.T. DEMANDE QUE SES TROIS REVENDICATIONS PRIORITAIRES SOIENT INSCRITES DANS LE PLAN DE RELANCE.

Dans une lettre adressée, le 20 août, au premier ministre, la C.F.D.T. rappelle les trois « revendications impérieuses » *qu'elle lui avait exposées à l'Hôtel Matignon :*

● « La réduction du temps de travail, par le rétablissement de la semaine de quarante heures, sans perte de salaire, et par l'ouverture réelle du droit à la retraite complète et décente à soixante ans ;

● » La création de cent cinquante mille emplois nécessaires au bon fonctionnement des services publics, notamment éducation nationale, P.T.T., santé, transports ;

● » Le pouvoir d'achat : dans ce domaine, et concernant la responsabilité directe du gouvernement, *il s'agit de porter le SMIC à* 1 700 F et le minimum des retraites à 45 F par jour ; de garantir le maintien du salaire antérieur dans tous les cas de chômage partiel ou total ; d'augmenter les prestations familiales de 100 F par enfants, et d'assurer la gratuité des fournitures scolaires pour tous les enfants jusqu'à seize ans. Au moment où le chômage prend dans notre pays une ampleur dramatique, ces mesures représentent un minimum sans lequel un redressement ne pourrait s'opérer.

● » Le gouvernement, conclut la C.F.D.T., devrait se résigner à inclure ces mesures dans sa politique de relance, dont elles devraient constituer la charpente. Si tel n'était pas le cas, soyez sûr que la C.F.D.T. fera tout pour vous imposer ces trois priorités, dans l'intérêt des travailleurs et de notre pays. »

INDUSTRIE

LE CHIFFRE D'AFFAIRES DES INDUSTRIES D'ÉQUIPEMENT A FLÉCHI DE 20 % PENDANT LE PREMIER SEMESTRE.

Le chiffre d'affaires des industries d'équipement qui travaillent essentiellement pour le bâtiment, les travaux publics et la sidérurgie a fléchi de 20 % pendant le premier semestre de 1975, indique le Syndicat national des industries *M.T.P.S.* (manutention, levage, travaux publics, etc.). Ce recul a entraîné une baisse de plus de 9 % des heures travaillées. Encore plus inquiétant : les enregistrements de commandes ont fléchi de manière nettement plus spectaculaire, notamment pendant le deuxième trimestre. « *Cette conjoncture*, indique le syndicat, *laisse présager des licenciements massifs* ».

TRAVAILLEURS INDÉPENDANTS

LE BUDGET DU MINISTÈRE DU COMMERCE ET DE L'ARTISANAT S'ÉTABLIT A 41,5 MILLIONS DE FRANCS

Le budget du ministère du commerce et de l'artisanat s'élèvera en 1976 à 41,5 millions de francs contre 43,2 millions en 1975. Ce recul de 4 % n'est en fait qu'apparent, car le budget des dépenses ordinaires passe de 36,3 millions à 39,5 millions de francs, tandis que les autorisations de programme atteindront 7 millions de francs. Seuls sont rognés les crédits de paiement, qui n'auront pas été dépensés cette année (prime de conversion à l'artisanat non distribuée), et tombent de 6,9 millions de francs à 2 millions. On signale d'autre part au ministère du commerce qu'il faut ajouter à ce budget un certain nombre de crédits « récupérés » sur d'autres budgets ministériels au titre de la formation professionnelle et de l'apprentissage. On *indique également qu'une ligne* budgétaire importante est inscrite au budget des charges communes : elle concerne les zones rurales et zones sensibles (essentiellement les zones menacées de dépeuplement).

Enfin, le montant des prêts au F.D.E.S. de 140 millions en 1974, et qui avait atteint 175 millions en 1975, pourrait dépasser 200 millions de francs.

Faits et chiffres

Agriculture

● LE DEPARTEMENT DE LOIRE-ATLANTIQUE a été déclaré *sinistré* pour les cultures de maïs, d'orge de printemps, de plantes sarclées et pour les prairies. La Dordogne a, de son côté, été classée « zone sinistrée » en raison de la sécheresse, qui y a compromis les récoltes de maïs et de tabac, ainsi que les prairies. — *(A.F.P.)*

● UNE CENTAINE DE VITICULTEURS DE L'AUDE ont intercepté deux camions transportant du vin italien, le 19 août au soir. Ils ont vidé 275 hectolitres de vin sur la chaussée et détruit quelque six cents bouteilles. L'un des chauffeurs ayant été menacé de licenciement à la suite de l'incident, le comité d'action viticole a aussitôt mis en garde l'employeur contre une telle mesure qui serait, a-t-il affirmé, suivie de représailles. — *(A.F.P.)*

Conflits

● PRES DE ROUEN des ouvriers de l'usine d'orfèvrerie Christofle, à Yainville (Seine-Maritime) ont occupé le 19 août, pendant deux heures, un bac assurant la liaison entre les deux rives de la Seine, à Duclair. Selon la C.G.T., ils entendaient ainsi protester contre *l'annonce de cent vingt-cinq licenciements*.

● INCIDENTS A LA SOLMER. — L'union C.G.T. des Bouches-du-Rhône proteste, dans un communiqué, contre l'agression dont aurait été victime M. Rodrigues, secrétaire de l'union locale C.G.T. de Fos-sur-Mer, de la part de gardiens de la SOLMER. Selon le syndicat, *M. Rodrigues « a été insulté, ceinturé et frappé par des hommes de main de la direction de la SOLMER, sa serviette lui a été arrachée et les documents syndicaux qu'elle contenait ont été détériorés ».*

A L'ÉTRANGER

APRÈS L'ACCORD ENTRE LA TCHÉCOSLOVAQUIE ET LA YOUGOSLAVIE

Des pays de l'Est pourraient faire plus largement appel à des travailleurs immigrés

De notre correspondant

Vienne. — **Une opinion communément répandue veut que le problème des travailleurs immigrés soit spécifique aux économies capitalistes. En réalité, le phénomène existe également dans les pays d'Europe de l'Est, quoique d'une ampleur beaucoup plus modeste. Selon certaines estimations, le nombre de travailleurs d'un pays socialiste occupés dans un autre pays socialiste s'élèverait à environ cent mille. Un récent accord, conclu entre la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, tend à montrer que cette question pourrait prendre, à l'avenir, une importance croissante, en raison de divers facteurs : la crise qui frappe l'Occident et le rétrécissement du « marché » de la main-d'œuvre dans la plupart des pays du Comecon (l'organisation économique des États communistes).**

Se référant au journal de Belgrade *Vecernje Novosti*, l'agence Tanjoug rapportait, au début d'août, qu'en vertu d'un accord paraphé en mai par la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie, trois mille à cinq mille travailleurs yougoslaves seraient « prochainement » employés dans des entreprises tchèques ou slovaques. Cet accord, le premier du genre passé entre Belgrade et un pays de l'Est, constitue un changement particulièrement intéressant dans l'attitude des dirigeants d'un pays communiste vis-à-vis de la main-d'œuvre *étrangère*.

Avant cet accord, des ouvriers yougoslaves (environ sept mille) se trouvaient déjà en Tchécoslovaquie. Mais ces travailleurs, principalement des ouvriers du bâtiment, étaient exclusivement employés dans des firmes yougoslaves honorant divers contrats de construction d'entreprises industrielles ou hôtelières.

Autoriser les transferts de fonds

La nouveauté de l'accord sur la main-d'œuvre est que des travailleurs yougoslaves pourront désormais être embauchés par des entreprises tchécoslovaques qui en auront exprimé le désir. Pour en arriver là, les experts des deux pays ont dû résoudre plusieurs problèmes délicats, le plus épineux d'entre eux étant celui du rapatriement dans leur pays, par les ouvriers yougoslaves, des sommes gagnées en Tchécoslovaquie.

Cette question a été jusqu'à maintenant l'un des principaux obstacles au développement de *l'utilisation de la main-d'œuvre* yougoslave en Europe de l'Est. Les monnaies des pays communistes ne sont pas convertibles et ne peuvent donc pas être transférées. Les contrôles douaniers, particulièrement tatillons, interdisent toute sortie d'argent en espèces. Pour la première fois, Tchèques et Yougoslaves se sont mis d'accord pour autoriser le transfert des sommes d'un pays à l'autre, sur la base de la parité des monnaies respectives en dollars.

Il a été également entendu que les conditions de travail des ouvriers yougoslaves seraient identiques à celles de leurs collègues tchécoslovaques, et que des mesures seront prises pour la scolarisation des enfants immigrés. Toutefois, plusieurs questions n'ont pas encore été résolues, retardant ainsi la signature définitive de l'accord (modalités d'assurance-vieillesse et d'accidents du travail, droit d'entrée et de sortie de Tchécoslovaquie, diverses indemnités, etc.).

Ce projet d'accord yougo-tchécoslovaque servira-t-il d'exemple à l'intérieur du Comecon (1) ? A Belgrade, où l'on redoute les conséquences sur l'emploi de la récession en Occident, on paraît l'espérer. Le taux de chômage en Yougoslavie est déjà très élevé (plus de 10 % de la population active, soit près de cinq cent mille personnes), et il ne saurait continuer à augmenter sans poser des problèmes graves au gouvernement. A la fin de 1974, quelque quatre-vingt mille ouvriers yougoslaves, sur le million travaillant en Occident, avaient dû rentrer au pays. La tendance s'est maintenue au cours du premier semestre de 1975.

Plusieurs pays pourraient être intéressés par cette main-d'œuvre, à commencer par la R.D.A., où la fuite de la population vers l'Ouest après la guerre et le faible taux de natalité ont créé un vide sur le marché du travail. Depuis plusieurs années déjà, les entreprises est-allemandes utilisent des ouvriers hongrois. Fait intéressant : l'accord existant depuis 1967 entre la R.D.A. et la Hongrie, et qui fonctionnait à sens unique — vingt-six mille Hongrois ont effectué un stage de trois ans en R.D.A., — a été complété, en 1973, par un second accord autorisant l'emploi de la main-d'œuvre allemande par des firmes hongroises. Le premier contingent, comprenant cent soixante-dix jeunes ouvriers qualifiés est-allemands, est arrivé à Budapest l'automne dernier. Outre des Hongrois, la R.D.A. utilise aussi de la main-d'œuvre polonaise. Celle-ci devrait toutefois se faire de plus en plus rare en raison de l'effort intensif d'industrialisation de la Pologne. C'est pourquoi la R.D.A. pourrait tourner ses regards vers la Yougoslavie, qui reste le principal réservoir de main-d'œuvre inemployée dans cette région.

MANUEL LUCBERT.

(1) Bien que n'étant pas membre du Comecon, la Yougoslavie participe à la plupart de ses délibérations en tant qu'observateur.

Un avenir presque rose pour les Britanniques ?

De notre correspondant

Londres. — *Les Britanniques se voient enfin offrir un peu de réconfort par un groupe de futurologues. L'an dernier, ceux du Hudson Institute prévoyaient que la Grande-Bretagne serait bientôt « l'homme pauvre de l'Europe ». Aujourd'hui, le Groupe de Henley dévoile un avenir beaucoup moins noir.*

Le Centre de prévisions de Henley, qui est dirigé par l'économiste James Morrell, est un organisme universitaire à but non lucratif. Il fournit des études et des prévisions économiques à plus de quatre cents firmes britanniques, allant de Heinz à Marks and Spencer, en passant par Cadbury et Schweppes. Ses experts, qui tentent de brosser un tableau de la prochaine décennie, rejettent catégoriquement les vues pessimistes de George Orwell qui, dans son célèbre roman 1984, décrivait une Grande-Bretagne totalitaire. Selon le rapport de Henley, non seulement la démocratie britannique survivra, sous une forme d'ailleurs plus égalitaire, mais le pays reprendra sa place dans la course à la prospérité.

Ce tableau d'avenir basé sur des extrapolations, peut être aussi discutables que celles du Hudson Institute, serait presque trop rose s'il ne prévoyait, dans les années 80, une stabilisation du chômage aux alentours de 2,5 % de la population active.

Le facteur essentiel du redressement prévu par les experts de Henley est l'exploitation du pétrole et du gaz naturel de la mer du Nord. Selon eux, la balance britannique des paiements bénéficiera ainsi d'un apport de 6 milliards de livres en 1980 et de 10 milliards en 1985. Même en tenant compte du remboursement des dettes accumulées entre-temps, le gain net dans les paiements extérieurs de la Grande-Bretagne ne devrait pas être inférieur à 5 milliards de livres par an (46 milliards de francs).

A partir de cette estimation, le groupe Henley prévoit que l'inflation annuelle sera inférieure à 7 %. A condition, sans doute, que le Parlement prenne des mesures sérieuses pour limiter les grèves. Les spécialistes de Henley annoncent aussi une reprise de la croissance économique et un relèvement du niveau de vie qui devraient, selon eux, progresser au rythme annuel de 3 %. Leur confiance en l'avenir va jusqu'à prévoir une réduction du fardeau fiscal qui pèse actuellement sur le pays et qui limite sérieusement les investissements industriels.

Que les choses n'en soient pas encore là apparaît clairement dans le prix de vente du rapport : 60 livres sterling...

JEAN WETZ.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

COMMERZBANK
AKTIENGESELLSCHAFT
Europartners :
BANCO DI ROMA
BANCO HISPANO-AMERICANO
CREDIT LYONNAIS

BILAN INTERIMAIRE AU 30 JUIN 1975

A la fin du premier semestre 1975, le volume des opérations de la *COMMERZBANK AG. représenté* par le total du bilan et des effets réescomptés, s'élevait à 32,6 milliards de DM, contre 32,2 milliards de DM au 31 decembre 1974.
Les dépôts d'epargne, en augmentation de 860 millions de DM, atteignaient 7.250 millions de DM.
Le résultat du premier semestre de l'exercice se présente favorable*ment. Le revenu net des opérations* portant intérêts a progressé de 11,7 % - en rythme annuel - sur le résultat de 1974. Le produit net des intérêts et commissions a dépassé *la moyenne semestrielle de l'exer*cice précédent de 60,4 millions de DM.
Au 30 juin 1975, le bilan consolidé du groupe dépassait 47 milliards de DM.

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du Grand-Siècle, 78003 Versailles, tél. 950-92-00, avise le public que la garantie qu'elle avait accordée à M. Lavenac Maurice, cabinet d'assurances et gestion immobilière, 6, avenue Hoche, 78 Trappes, en ce qui concerne d'une part les opérations *visées à l'article premier (1 à 15)* de la loi n° 70.9 du 2 janvier 1970, à savoir transactions sur immeubles et fonds se commerce, d'autre part celles visées à l'article premier (6°), à savoir gestion immobilière, prendra fin par suite de la cessation d'activité intervenue le 14 février 1975, à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la présente publication.

Les personnes qui auraient effectué entre les mains de M. Lavenac Maurice des versements de fonds ou valeurs, à l'occasion des opérations ci-dessus indiquées sont informées que leurs éventuelles créances, à condition qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par la B.P.R.O.P. si *elles sont produites dans un délai* de trois mois à compter de la présente publication (articles 44 et 45 du décret du 20 juillet 1972).

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du Grand-Siècle, 78003, Versailles, tél. : 950-92-00, avise le public que la garantie qu'elle avait accordée à C.I.M. (Conseil immobilier Montparnasse), 65, rue du Montparnasse, 75014, Paris, en ce qui concerne d'une part les opérations visées à l'article premier (1 à 5) de la loi numéro 70.9 du 2 janvier 1970, à *savoir transactions sur immeubles* et fonds de commerce, d'autre part, celles visées à l'article premier (6°), à savoir gestion immobilière, prendra fin à la demande de l'intéressé *à l'expiration d'un délai de trois* jours francs suivant la présente publication.

Les personnes qui auraient effectué entre les mains de C.I.M. (Conseil immobilier Montparnasse) des versements de fonds ou de valeurs à l'occasion des opérations ci-dessus indiquées sont informées que leurs éventuelles créances, à condition qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par la Banque populaire de la région ouest de Paris, si elles sont produites dans un délai de trois mois à compter *de la présente publication* (articles 44 et 45 du décret du 20 juillet 1972).

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du Grand-Siècle, 78003 — Versailles, tél. : 950-92-00 — avise le public que la garantie qu'elle avait accordée à M. Nagal Marcel, agence immobilière Voltaire, 133, avenue Maurice-Berteaux, 78500 — *Sartrouville, en ce* qui concerne, d'une part, les opérations visées à l'article premier (1 à 5) de la loi n° 70.9 du 2 janvier 1970, à savoir transactions sur immeubles *et fonds de commerce*, d'autre part, celles visées à l'article premier (6°), à savoir gestion immobilière, prendra fin à la demande de l'intéressé à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la présente publication.

Les personnes qui auraient effectué entre les mains de M. Nagal Marcel des versements de fonds ou valeurs, à l'occasion des opérations ci-dessus indiquées, sont informées que leurs éventuelles créances, à condition qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes *par la Banque populaire de la région* ouest de Paris si elles sont produites dans un délai de trois mois à compter de la présente publication (articles 44 et 45 du décret du 20 juillet 1972)

CRÉDIT COMMERCIAL DE FRANCE

La direction générale du Crédit commercial de France fait savoir que *l'installation téléphonique de son* siège, 103, Champs-Elysées, qui avait été endommagée par l'incendie du 17 août est de nouveau en complet état de marche grâce à l'intervention rapide de l'administration des P.T.T. L'origine du sinistre n'a pu encore être déterminée : une enquête est en cours.

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du Grand-Siècle, 78993, Versailles, tél. : 950-92-00, avise le public qu'elle annule la garantie qu'elle avait accordée à M. Pierre Bodin, agent immobilier, 17, rue Royale, 78000, Versailles. Cette garantie tombera à l'expiration d'un délai de trois jours francs de la présente publication (article 44 du décret du 20 juillet 1972).

Conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, les personnes qui auraient effectué entre les mains de M. Pierre Bodin des versements de fonds ou de valeurs à l'occasion des opérations ci-dessus indiquées sont informées que leurs éventuelles créances, à condition qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par la Banque populaire de la région ouest de Paris, *si elles sont pro*duites dans un délai de trois mois à compter de la présente publication.

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du *Grand-Siècle, 78003, Versailles, tél.* 950-92-00, avise le public qu'elle annule la garantie qu'elle avait accordée à la SARL STIME, agence immobilière, 52, rue d'Anjou, 78000, Versailles. Cette garantie tombera à l'expiration d'un délai de trois jours francs de la présente publication (art. 44 du décret du 20 juillet 1972).

Conformément aux dispositions de l'article 45 du même décret, les personnes qui auraient effectué entre les mains de la S.A.R.L. STIME des versements de fonds ou de valeurs à l'occasion des opérations ci-dessus indiquées, sont informées que leurs éventuelles créances, à *condition* qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par la Banque populaire de la région ouest de Paris si elles sont produites dans un délai de trois mois à compter de la présente publication.

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du Grand-Siècle, 78003 Versailles, tél. *950-92-00, avise le public* que la garantie qu'elle avait accordée à M. Michaut Gilbert, cabinet Michaut, 200, avenue du Général-Leclerc, 78220 Viroflay, en ce qui concerne *d'une part les opérations visées* à l'article premier (1 à 5) de la loi n° 70.9 du 2 janvier 1970, à savoir transactions sur immeubles et fonds de commerce, d'autre part, celles visées à l'article premier (6°), à savoir gestion immobilière, prendra fin par suite de la cessation d'activité intervenue le 31 décembre 1974, à l'expiration d'un délai de trois jours francs suivant la présente publication.

Les personnes qui auraient effectué entre les mains de M. Michaut Gilbert des versements de fonds ou valeurs, à l'occasion des opérations ci-dessus *indiquées, sont informées* que leurs éventuelles créances, à condition qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par la B.P.R.O.P., si elles sont produites dans un délai de trois mois à compter de la présente publication (articles 44 et 45 du décret du 20 juillet 1972).

GARANTIE FINANCIÈRE

La Banque populaire de la région ouest de Paris, 2, esplanade du Grand-Siècle, 78003, Versailles, tél. : 950-92-00, avise le public que la garantie qu'elle avait accordée à la S.A.R.L. Agence de l'Avenir, agence *immobilière, 94, route de Montesson*, 78110, Le Vésinet, en ce qui concerne d'une part les opérations visées à l'article premier (1 à 5) de la loi numéro 70.9 du 2 janvier 1970, à savoir transactions sur immeubles et fonds de commerce, d'autre part, celle visée à l'article premier (6°), à savoir gestion immobilière, prendra fin à la demande de l'intéressée à l'expiration d'un délai de trois jours *francs suivant la présente publication*.

Les personnes qui auraient effectué entre les mains de la S.A.R.L. Agence de l'Avenir des versements de fonds ou valeurs à l'occasion des opérations ci-dessus indiquées sont informées que leurs éventuelles créances, à condition qu'elles soient nées antérieurement à la cessation de la garantie, sont susceptibles de demeurer couvertes par la Banque populaire de la région ouest de Paris, si elles sont produites dans un délai de trois mois à compter de la présente publication (articles 44 et 45 du décret du 20 juillet 1972).

LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
19 août

CALME ET RÉSISTANT

Les séances se suivent et se ressemblent presque invariablement. Celle de mardi, comme la précédente, a été marquée par une très faible activité et des variations de cours plus que minimes. Quelques progrès avaient été pourtant accomplis à l'ouverture. Mais les maigres gains péniblement acquis ont été en grande partie reperdus, ainsi qu'en témoigne l'indice Chainet et Cie, qui, à 13 heures, accusait un léger repli de 0,02 %, à 130,86, après une avance de 0,07 %.

Au total, l'on a dénombré vingt-cinq baisses de 0,5 % à 1 % et dix-huit hausses d'égale ampleur. Bref, la tendance est apparue résistante. C'est le seul élément de satisfaction relative de cette journée. Il n'en est pas pour autant négligeable. Sous l'effet conjugué du manque d'affaires et de l'impression désagréable causée par le petit malaise enregistré à Wall Street, le marché aurait très bien pu fléchir, d'autant que l'on est à la veille des opérations de liquidation — celles-ci débutent mercredi par la réponse des primes — et que d'un mois à l'autre les valeurs françaises ont progressé d'environ 3 %.

S'il ne l'a pas fait, cela prouve au moins que les opérateurs n'entendent pas, pour l'instant du moins, prendre des initiatives hasardeuses tant que le détail des mesures destinées à soutenir l'économie ne sera pas connues. Suspendues depuis le 8 août, les cotations des actions Paternelle et A.G.P. ont repris ce jour.

Sur le marché de l'or, les cours ont continué de fléchir. Le lingot a encore perdu 180 F à 23 200 F et le kilo en barre 181 F à 23 169 F. Seul le napoléon a légèrement progressé à 258,10 F (+ 0,20 F). Le volume des transactions s'est élevé à 10,45 millions de francs contre 12,67 millions de francs.

Aux valeurs étrangères, les américaines se sont repliées pour la plupart, de même que les allemandes, les pétroles internationaux et les mines d'or.

LONDRES

Nouveau recul

Le mouvement de repli s'accentue mercredi, à l'ouverture. Aux Industrielles, baisse de I.C.I., Unilever et Dunlop. Lourdeur des pétroles (B.P., Shell). Les fonds d'Etat sont stables. Irrégularité des mines d'or. Progrès de De Beers.

OR (ouverture) (dollars) : 162 10 contre 161 35

VALEURS	CLOTURE 19/8	COURS 20/8
War Loan 3 ½ %	25 7/8	25 7/8
Beechamps	280 ...	278 1/2
British Petroleum	515 ...	505 1/2
Shell	326	328 1/2
Vickers	125 ...	123
Imperial Chemical	258 ...	256
Courtaulds	119	117 ...
De Beers	288 ...	289 1/2
*Western Holdings	34 1/4	34 1/8
Rio Tinto Zinc Corp	171 .	178 ...
*West Driefontein	42 3/4	42 5/8

(*) En livres.

Taux du marché monétaire

Effets privés .... 7 1/4 %

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE Base 100 : 31 déc. 1974.)

	18 août	19 août
Valeurs françaises	130,1	129,9
Valeurs étrangères	127,7	127,3

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	75,2	75,2

NOUVELLES DES SOCIETES

DE BEERS. — Les bénéfices consolidés de la compagnie s'améliorent. Pour le premier semestre, ils se sont élevés à 104,28 millions de rands contre 80,48 millions pour le second semestre de 1974. Ils restent cependant encore inférieurs à ceux enregistrés au 30 juin de l'année écoulée : 120,83 millions de rands. Le dividende intérimaire et maintenu à 8 cents sud-africains par titre.

A.K.Z.O. — Le second trimestre se solde par une perte de 48 millions de florins contre un bénéfice net de 100,7 millions de florins pour la période correspondante de 1974. S'ajoutant à celui du premier trimestre (58,80 millions de florins), le déficit total pour le premier semestre s'élève à 106,80 millions de florins contre un bénéfice net de 200,9 millions au 30 juin 1974. Le chiffre d'affaires des six premiers mois atteint 4,65 milliards de florins contre 5,55 milliards. La direction n'a pas démenti les rumeurs faisant état d'une perte de 180 millions de florins pour l'exercice entier.

NEW YORK

Rechute

L'état du marché new-yorkais s'est brusquement aggravé mardi. Le mouvement de baisse, qui s'était amorcé la veille, s'est non seulement amplifié, mais propagé à la plus grande partie des valeurs inscrites à la cote, si bien qu'en clôture l'indice des industrielles accusait une perte de 14,24 points, à 808,51, la plus forte enregistrée depuis le 6 mai dernier. Parallèlement, l'activité s'est accélérée : 14,09 millions de titres ont changé de mains contre 10,81 millions précédemment.

Cette rechute est imputable aux avertissements lancés, tant par le président Ford que par le secrétaire adjoint au Trésor, M. Sydney Jones, au sujet des perspectives économiques. « La reprise de l'expansion, a déclaré le chef de l'exécutif, n'est pas acquise », tandis que son ministre affirmait de son côté que des zones de turbulence étaient à redouter. *Il n'en a pas fallu davantage* pour aviver l'inquiétude des opérateurs, déjà affectés par le réveil de l'inflation, et le renchérissement du loyer de l'argent à court terme.

Sur 1 778 valeurs traitées, 1 117 *ont baissé, 292 seulement ont monté* et 389 n'ont pas varié.

Indices Dow Jones : transports, 156,47 (— 2,13) ; services publics, 77,45 (— 0,64).

VALEURS	COURS 18/8	COURS 19/8
Alcoa	47 1/4	46 3/8
A.T.T.	48 1/4	48 1/8
Boeing	27	25 1/2
Chase Manhattan Bank	32 3/4	31 5/8
Du Pont de Nemours	121 1/8	119 7/8
Eastman Kodak	93 1/4	91 1/8
Exxon	86 1/4	86 3/4
Ford	39 ..	38 3/8
General Electric	*46 7/8*	*45 1/4*
General Foods	22 3/8	22 3/8
General Motors	49 1/8	48 ...
Goodyear	18 7/8	18 5/8
I.B.M.	183 ...	178 1/4
I.T.T.	19 5/8	19 1/4
Kennecott	32 5/8	33 ...
Mobil Oil	45 ...	45 ...
Pfizer	26 1/2	26 1/8
Schlumberger	80 1/2	78 5/8
Texaco	24 1/2	24 3/8
U.A.I. Inc.	23 1/2	22 3/4
Union Carbide	62 5/8	60 1/2
U.S. Steel	*63 3/4*	*62 1/2*
Westinghouse	15 3/8	15 ...
Xerox	56 .	55 ...

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	19/8	20/8
1 dollar (en yens)	298 .	297 97

BOURSE DE PARIS — 19 AOUT — COMPTANT

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours	VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
SAFT. Acc. fixes.	960 ..	935 ..	A.E.G.	142 ..	131 ..
Schneider Radio.	120 ..	120 ..	Bell Canada	187 .	186 50
SEB S.A.	687 ..	682 ..	E.M.I.	15 50	15 70
S.I.N.T.R.A.	489	500 .	Hitachi	2 35	2 40
			Honeywell Inc.	128 ..	125
Carnaud	58	57 ..	Matsushita	..	8 20
Cefilac	42	41 30	*Otis Elevator*	130 ..	135 ..
Davum	282 10	290	Sperry Rand	183 ..	c180 ..
Escaut-Meuse	180 10	130 10	Xerox Corp.	249	248 ..
Fonderie précis.	28 10	28 10			
Gueugnon (F. de).	96 .	95 ..	Arbed	... ..	465 .
Profilés Tubes Es	.	42 .	Cockerill-Ougrée	... ..	116 20
Senelle-Maub.	80 ..	81 ..	Finsider	. ..	2 ..
Tissmétal	66 ..	65 ..	Hoogovens	...	85 ..
Vincey-Bourget	... ..	64 .	Mannesmann	470 50	469
			Steel C of Can.	... ..	125 80
Huaron	. .	128	Thyss. c. 1000	142 .	146 ..
Kinta	d234 .	248	Blyvoor	49 05	50 ..
Mokta	126 50	125 50	De Beers (port.)	.. ..	18 30
			De Beers p. cp.	.. ..	..
Amrep G.	380 .	358 ..	General Mining	... ..	175 ..
Antargaz	160	160	Hartebeest	... ..	165 ..
Hydroc. St-Denis.	160 .	183 .	Johannesburgh	...	145 .
Lille-Bonnières-C.	182 .	175 10	Middle Witwat.	28 50	28 50
Omn. F. Pétr.	220 20	220 .	President Steyn		102 80
Oblig. Conv.	..	280 50	Stilfontein	21 .	20 20
Shell Française	67 .	64 20	Vaal Reefs	171 30	175 ..
			West Rand	18 50	18
Carbone-Lor.	95 50	95 50	Alcan Alum.	105 20	105 ..
Cochery	76 50	76 50	Cominco	140	135 50
Delalande S.A.	429 ..	430 ..	Finextremer	...	132 .
Finalens	42 .	42 .	Minerals Resourc.	15 90	15 80
FIPP	*41*	*41 50*	*Noranda*	*150 10*	*150 80*
(Ly) Gerland	218 ..	220	Vieille Montagne	477 ..	475 ..
Géveiot	408 ..	495 .			
Grande-Paroisse	99 .	98 .	Am. Petrofina	130	132 ..
Huiles G. et dér.	147	145 .	British Petroleum	49 95	49 95
Labaz	d305 ..	u311 .	Gulf Oil Canada	... ..	130 ..
Lorilleux-Lefranc.	197 ..	198 .	Petrofina Canada	. ..	84 .
Novacel	139 40	138 50	Shell Tr. (port.)	.. ..	29 20
P...rcor	421 ..	422 .			
Quartz et Silice	73	72 ..	Akzo	.. .	61 .
Reti	218 ..	218 .	Dart Industries	103 .	105 ..
Ripolin-Georget	56 ..	56	Fosecc	14 20	14 ..

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
Indo-Valeurs	160 45	153 17
Intercroissance	147 22	140 54
Intersélection	132 79	126 77
Livret portef.	186 72	178 25
Paribas Gestion	120 54	115 07
Pierre Investiss.	164 85	157 37
Rothschild-Exp.	237 58	226 81
Sélect-Croissance	506 41	483 51
Sélection Mondial	104 06	99 34
Sélection-Rend.	129 39	123 52
S.F.I. - FR et ETR.	148 14	141 43
Slivafrance	165 99	158 46
Slivam	*112 76*	*107 65*
Slivarente	139 75	133 41
Slivinter	115 05	109 83
Sogepargne	274 24	261 80
Sogevar	292 59	279 32
Soleil-Investiss.	140 63	134 25
U.A.P. Investiss.	116 65	111 36
Unifoncier	280 17	267 47
Unijapon	143 62	137 11
Unisic	120 78	115 21
Worms Investiss.	216 62	206 84
20.8		
Credinter	129 80	123 91
Croissance-Imm.	133 06	123 83
Epargne-Unie	276 22	263 69
Euro-Croissance	127 30	121 53
Financière privée	305 34	291 50
Fructidor	133 12	127 08
Gestion Mobilière	182 57	174 29
Mondiale Invest.	*174 62	166 61
Oblisem	130 28	124 37
Optima	132 46	126 45
Planinter	259 38	247 60
Sicavimmo	165 11	157 62
S. I. Est	336 59	321 33
Soginco	113 84	108 68
Sogintor	366 52	349 90
Univalor	154 07	147 08
Valorem	145 29	138 70
*Cours précédent		

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition.

MARCHÉ A TERME

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger après la clôture la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

* VALEURS DONNANT LIEU A DES OPERATIONS FERMES SEULEMENT

o. : offert ; c. : coupon détaché ; d. demandé ; * droit détaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation unique, portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 19/8	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
Etats-Unis ($ 1)	4 373	4 361	4 36
Canada ($ can. 1)	4 287	4 197	4 18
Allemagne (100 DM)	169 950	170 030	169 .
Belgique (100 fr.)	11 437	11 430	10 95
Danemark (100 krs.)	73 670	73 470	73 25
Espagne (100 pes.)	7 514	7 500	7 45
Grande-Bretagne (£ 1)	9 223	9 20	9 26
Italie (100 lires)	0 656	0 654	0 61
Norvège (100 krs.)	80 220	80 27	80
Pays-Bas (100 fl.)	165 200	165 655	165 ..
Portugal (100 esc.)	16 580	16 580	15 .
Suède (100 krs.)	101 720	101 65	101 .
Suisse (100 fr.)	*164 250*	*163 700*	*163 25*

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 19/8
Or fin (kilo en barre)	23250 ..	23169 ..
Or fin (kilo en lingot)	23380 ..	23200 ..
Pièce française (20 fr.)	257 90	258 10
Pièce française (10 fr.)	176	177 50
Pièce suisse (20 fr.)	231 80	233 50
Union latine (20 fr.)	222 30	221 20
Souverain	223 50	221 .
Pièce de 20 dollars	1113 60	1058 ..
Pièce de 10 dollars	542	545 ..
Pièce de 5 dollars	365 ..	360 ..
Pièce de 50 pesos	930 ..	927 ..
Pièce de 10 florins	208 80	202 .

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Selon les milieux diplomatiques à Pyongyang

Le prince Sihanouk rentrerait à Phnom-Penh au début de septembre

Selon les milieux diplomatiques de la capitale nord-coréenne, le prince Sihanouk et M. Khieu Samphan, premier vice-premier ministre du gouvernement royal d'union nationale du Cambodge (GRUNC), se seraient mis d'accord, mardi 19 août à Pyongyang, sur le principe du retour du prince à Phnom-Penh au début de septembre. M. Khieu Samphan était arrivé en Corée du Nord mardi matin en provenance de Pékin, où il avait fait une visite de cinq jours.

Le prince Sihanouk et M. Khieu Samphan ont assisté dans la soirée à un banquet offert par le président Kim Il Sung. Il s'agissait de leur première apparition publique côte à côte depuis la victoire, le 17 avril, des forces révolutionnaires au Cambodge. On précise à Pékin, de source diplomatique, que ce banquet, auquel étaient conviés les chefs de mission en poste à Pyongyang, s'est déroulé dans une « *atmosphère extrêmement cordiale* ».

Le prince Sihanouk devait offrir, mercredi soir, un « banquet d'adieu » en l'honneur du président *Kim Il Sung, dont il est* l'hôte depuis le milieu du mois de mai. Il semble donc que son départ soit imminent. Il doit regagner Pékin avant de se rendre au Cambodge. On croit savoir que M. Khieu Samphan accompagnera le chef de l'Etat cambodgien dans son voyage de Pékin à Phnom-Penh. Aucune précision n'a pu être obtenue sur le nombre des membres de la famille du prince Sihanouk qui pourront partir avec *lui. On estime, dans* les milieux diplomatiques de Pyongyang, que le prince a l'intention de représenter son pays à la prochaine assemblée générale des Nations unies.

● A PEKIN, dans le communiqué commun publié après la visite de la délégation cambodgienne, les deux pays affirment leur volonté de « *s'unir plus étroitement encore* » dans l'avenir pour lutter contre « *le colonialisme, l'impérialisme et l'hégémonisme* ».

Ce texte assure que la partie chinoise a pris acte des efforts des nouvelles autorités de Phnom-Penh pour « *édifier un Cambodge indépendant, souverain, pacifique, neutre, non aligné, démocratique et bénéficiant de son intégrité territoriale* ». Le communiqué rappelle que le peuple cambodgien a toujours, « *conformément au principe de l'internationalisme* », bénéficié de l' « *aide sincère* » du gouvernement chinois. Il ajoute que les deux pays sont décidés à « *se soutenir mutuellement et à avancer ensemble dans la lutte commune* ».

Les deux parties condamnent « *la lutte de plus en plus acharnée des super-puissances en vue de l'hégémonie mondiale* ». Le communiqué ne contient cependant aucune condamnation spécifique de la politique de l'Union soviétique.

Il n'est fait qu'une brève allusion au prince Sihanouk : la partie chinoise « *constate avec joie le prestige du Front uni du Cambodge présidé par le chef de l'Etat du Cambodge, Norodom Sihanouk. — (A.F.P.)*

Mise en cause par Pretoria

LA SWAPO NIE ÊTRE RESPONSABLE DU MEURTRE DU PREMIER MINISTRE D'OVAMBOLAND

Windhoek (*A.F.P.*). — Le climat s'est *brutalement détérioré* au Sud-Ouest Africain (Namibie), après l'assassinat du chef Filemon Elifas (*le Monde* du 19 août), premier ministre de l'Ovamboland, foyer bantou semi-autonome du nord du pays.

La conférence constitutionnelle sur l'avenir du territoire, qui doit s'ouvrir le 1er septembre sur l'initiative du gouvernement de Pretoria, pourrait se dérouler au moment où s'exerce une répres*sion accrue contre le mouvement* nationaliste noir SWAPO (Organisation des populations du Sud-Ouest Africain).

La SWAPO, qui s'oppose à la réunion de la conférence, est en effet incriminée par les autorités sud-africaines dans la mort du premier ministre ovambo. Elle est accusée d'avoir lancé une « *campagne d'assassinats* » contre les chefs traditionnels des divers groupes ethniques du territoire.

Cependant, M. David Meroro, président de la branche intérieure de la SWAPO, a repoussé mardi 19 août l'accusation portée contre *son mouvement par M. Jannie de* Wet, responsable sud-africain du territoire, après l'assassinat du chef Filemon Elifas. Dans une déclaration publiée à Windhoek, après l'arrestation par la police de huit dirigeants locaux de la SWAPO, M. Meroro a affirmé : « *La SWAPO a condamné la violence en plusieurs occasions, et il est scandaleux d'essayer de la rendre responsable de cet assassinat.* »

Prix du pétrole et calendrier diplomatique

Si l'on pouvait avoir un doute sur les arrière-pensées des Etats-Unis quant à la conférence internationale sur l'énergie et les matières premières préconisée par M. Giscard d'Estaing, il serait levé à la lecture du New-York Times. *Selon le correspondant à Washington de notre confrère, les officiels américains espèrent que les pays producteurs de pétrole « modérés » seront, à la prochaine réunion de l'OPEP, le 24 septembre,* « en meilleure position » *pour s'opposer à une forte hausse des prix si la reprise du dialogue était annoncée avant. Autrement dit, la seule annonce de la reprise du dialogue servirait d'atout aux modérés, notamment à l'Arabie Saoudite, pour refuser tout enchérissement comme cela était clairement apparu lors de la visite du prince Fahd à Paris* (le Monde *de l'économie* du 29 juillet).

Est-ce pour contrer la manœuvre que le ministre vénézuélien du pétrole a, une fois de plus, annoncé, mardi soir, à Caracas, qu'une hausse des prix du pétrole serait décidée, sans toutefois en préciser le montant ? Les Américains tiennent en tout cas tellement à cette « annonce » qu'ils laissent entendre que les derniers obstacles à la reprise du « dialogue » seront levés et que la conférence plénière aura toutes chances de se tenir en décembre — ce qui implique la tenue d'une réunion préparatoire en octobre.

Les conditions que met l'autre camp, notamment les pays de l'OPEP, à la participation à une telle réunion, ne sont pourtant pas de pure forme. Ce sont les mêmes qui avait fait échouer la réunion d'avril. Si elle étaient acceptées aujourd'hui par les Etats-Unis, cela montrerait que le précédent refus de Washington était tacique et que les Etats-Unis ont maintenant intérêt à renouer le dialogue.

Ces grandes manœuvres diplomatiques sont-elles appuyées par la France ? M. Giscard d'Estaing espère en tout cas « faire l'annonce » avant la réunion de l'OPEP, au risque d'entamer la crédibilité de la diplomatie française auprès des « progressistes » de l'OPEP.

Ph. S.

BAISSE DU DOLLAR : 4,34 F

La baisse du dollar, qui s'était amorcée en début de semaine, s'est sensiblement accélérée mercredi matin sur presque tous les marchés des changes internationaux. Elle a été particulièrement sensible à Paris, où la devise américaine est revenue à 4,3375 F contre 4,36 F la veille. Elle s'est échangée à 2,5550 DM contre 2,5650 DM à Francfort et à 2,66 francs suisses (inchangé). A Londres, la livre sterling s'est traitée à 2,1235 dollars contre 2,11 mardi.

Selon les cambistes, cette rechute du dollar serait due aux incertitudes qui pèsent sur l'évolution de la situation économique aux Etats-Unis. Successivement, le président Ford et le secrétaire d'Etat adjoint au Trésor ont mis en garde leurs concitoyens contre tout optimisme excessif. « La reprise de l'expansion n'est pas acquise », a notamment déclaré le chef de l'exécutif.

Contrairement au dollar, l'or, qui fléchissait régulièrement ces derniers jours, s'est raffermi mercredi matin sur le marché libre de Londres.

L'once de métal a valu, au premier « fixing », 162,10 dollars contre 161,35 dollars la veille.

M. DELABALLE, PRÉSIDENT DES CONSEILS DE DIRECTION DU FORMA ET DE L'ONIBEV

M. Christian Delaballe, ancien directeur de l'Office national des forêts, vient d'être nommé président des conseils de direction du FORMA (Fonds d'orientation et de régulation des marchés agricoles) et de l'ONIBEV (Office national interprofessionnel du bétail et des viandes). Il remplace à ce poste M. André Heilbronner, conseiller d'Etat, atteint par la limite d'âge.

[Né le 27 octobre 1914 à Paris, M. Delaballe a fait une carrière préfectorale et fut en 1960 secrétaire général aux affaires algériennes. En *1964, il devient directeur général des* études et des affaires générales au ministère de l'agriculture puis, jusqu'en février 1974, directeur général de l'Office national des forêts. Il *fut ensuite chargé d'une mission* de coordination des organismes situés en Afrique du Nord et au Proche-Orient et s'occupant de l'aide agricole et alimentaire.]

Les rapports entre le P.S. et le P.C.F.

M. Georges Marchais : dire la vérité ce n'est pas faire un procès

M. Georges Marchais, secrétaire général *du P.C.F.*, s'est rendu mardi 19 août à l'usine Hispano-Suiza de Bois-Colombes pour s'entretenir avec les salariés, en dépit du refus de la direction de cet établissement qui relève de la SNECMA. La direction étudie « *les suites à donner* » à cette visite, et le ministère de la défense précise que « *cette manifestation purement politique a été organisée par la section locale du P.C.F., le syndicat C.G.T. de l'entreprise n'ayant été que tardivement et indirectement informé* ».

Après avoir déjeuné à la cantine de l'usine, M. Marchais a développé, au cours d'un débat devant la porte de l'entreprise, les propositions économiques que son parti a faites au début du mois (*le Monde* du 9 août). Il a rappelé les quatre objectifs des communistes : la relance de la consommation, le développement de l'activité économique, l'action contre l'inflation et la réduction des gaspillages et de la domination des trusts. Il a vivement critiqué la politique économique et sociale du gouvernement.

Après avoir proclamé l'attachement des communistes au programme commun, M. Marchais a rappelé dans quelles conditions et pour quels objectifs devait se réaliser l'unité. « *Quand nous voyons que nos partenaires s'écartent de ce chemin, nous le disons très franchement. Dire la vérité ce n'est pas faire un procès* », a-t-il déclaré au terme de ce débat, en répondant devant les caméras de la télévision aux questions de plusieurs journalistes sur les rapports entre communistes et socialistes. Comme on lui faisait remarquer que, à la lumière des griefs reprochés au parti socialiste, le P.C.F. ne paraissait pas avoir des alliés très sûrs, M. Marchais a répondu : « *Cela vous étonne ?* »

M. Mermaz : le secrétaire général du P.C. se trompe de parti socialiste

M. Louis Mermaz, député de l'Isère, membre du secrétariat du parti socialiste, a répondu, mardi 19 août, au micro de France-Inter, aux critiques adressées la veille au P.S. par M. Georges Marchais. Il a déclaré :

« *Je voudrais faire remarquer qu'il n'est pas dans l'intérêt des partis de gauche et qu'il n'est pas dans l'intention du parti socialiste de participer à des sortes de « combats de coqs » que le pouvoir organiserait pour faire diversion. L'important pour nous, c'est de nous préparer à la rentrée économique et sociale. Ce sont les problèmes qui, prioritairement, préoccupent le parti socialiste, si bien qu'il n'est pas du tout dans mon intention de suivre Georges Marchais sur le terrain d'aucune polémique.*

» *Je me bornerai juste à faire une remarque : lorsqu'il reproche au parti socialiste certaines alliances, il se trompe de parti socialiste et ne tient pas compte d'un fait historique important : le congrès d'unification d'Epinay* [en juin 1971]. *Nous sommes responsables du parti né à Epinay. Beaucoup de bons et de valeureux militants ont participé à la vie du parti socialiste S.F.I.O. Il y a eu construction d'un nouveau parti à laquelle ils ont pris une grande part, mais nous ne répondons, nous, que du parti né il y a quatre ans à Epinay, du parti qui n'a jamais manqué à aucun de ses engagements quant à l'union de la gauche.* »

« L'HUMANITÉ » : Une telle amnésie...

Dans *l'Humanité* du 20 août, Michel Cardoze répond :

« *Une telle amnésie de la part de Louis Mermaz contraste vivement avec les propos tenus par François Mitterrand au congrès socialiste de Pau (février 1975) :* « Nous sommes les héritiers d'une » histoire... La fin ne justifie pas » les moyens. J'emploie les mots » qu'utilisait Léon Blum à Tours » en 1920. Je les répète ici à Pau » *en 1975, cela n'a pas changé !* »

» *Ainsi, de l'avis de François Mitterrand lui-même, le P.S. n'est pas né à Epinay.*

» *D'ailleurs, sans remonter, comme François Mitterrand au Léon Blum de 1920, il nous suffit — pour ce qui concerne la liberté de la presse — de remonter à l'époque où François Mitterrand était ministre.*

» *Ainsi, par exemple, sous le seul gouvernement Guy Mollet,* l'Humanité *a été saisie trois fois en 1956 et deux fois en 1957. François Mitterrand était alors garde des sceaux, chargé de la justice.*

» *Le parti communiste français n'a, pour sa part,* jamais *porté atteinte aux libertés.* »

● *Le bureau politique du P.C.F.*, qui s'est réuni mardi 19 août, a adopté et adressé à M. François Mitterrand une réponse à la lettre que le premier secrétaire du P.S. avait envoyée à ses alliés, le 13 août, lors de la rencontre des partis signataires du programme commun consacrée à l'analyse de la situation au Portugal. Dans sa lettre, M. Mitterrand soulignait les erreurs des communistes portugais et préconisait la constitution d'un gouvernement d'unité (*le Monde* du 14 août). Le bureau politique du P.C.F. indique que, « *par correction* », le contenu de sa réponse ne sera rendu public que lorsque son destinataire en aura pris connaissance. Un envoyé du bureau politique a porté le texte de la lettre à M. Mitterrand dans sa propriété de Latché (Landes).

LA POLÉMIQUE ENTRE M. JEAN DANIEL ET « L'HUMANITÉ »

Dans l'interview diffusée le 18 août par France-Inter, M. Georges Marchais parlait de M. Jean Daniel comme d'un « *spécialiste de l'anticommunisme* » (*le Monde* du 20 août). Usant de son droit de réponse, le directeur de la rédaction du *Nouvel Observateur* est intervenu sur la même antenne le 19 août pour déclarer notamment :

« *C'est grotesque, c'est immonde, et c'est injuste. C'est immonde, parce que les lecteurs du* Nouvel Observateur *ont pu prendre connaissance de notre condamnation totale, complète, monde parce que tous les lecteurs les chasses aux sorcières dont sont victimes, quelles qu'en soient les raisons, les communistes portugais. C'est grotesque, parce que, sur le Portugal, nous avons simplement adopté les analyses que les communistes italiens, espagnols, roumains et yougoslaves ont faites eux-mêmes, avant nous. Dira-t-on que le parti communiste italien, le plus puissant parti communiste du monde non communiste, justifie les massacres des communistes portugais ? Peut-on dire que le parti communiste espagnol, qui lutte héroïquement contre le fascisme franquiste, justifie les massacres des communistes portugais ?* »

L'Humanité du 20 août relève ces propos et dénie à M. Jean Daniel le droit de se présenter comme le porte-parole de tous les partis communistes qu'il a cités.

LE REGROUPEMENT DU CENTRE GAUCHE

M. Durafour a adhéré au parti radical

M. Michel Durafour, ministre du travail, invité au journal télévisé d'IT 1 à 13 heures, mardi 19 août, a annoncé qu'il avait adhéré au parti radical (nos dernières éditions du 20 août). Le vice-président du centre républicain et l'un des animateurs du mouvement de la gauche réformatrice a expliqué sa décision en rappelant son « *origine radicale* » et en estimant qu'il s'agissait pour lui de « *retrouvailles* ».

M. Durafour a indiqué qu'il se rendra au prochain congrès du parti radical « *comme adhérent, comme militant responsable* », mais qu'il ne sera pas candidat à la présidence de ce parti. « *Je ne suis pas un homme d'appareil de parti*, a-t-il affirmé. *Je n'ai pas de goût pour ce genre d'activités. J'ai, en outre, des responsabilités ministérielles (...) et municipales importantes. (...) Je ne prendrai pas de responsabilités nouvelles, que d'ailleurs personne ne m'offre.* »

Après avoir émis le souhait que « *tous ceux qui appartiennent à la famille radicale se retrouvent* », il a rappelé que « *le parti radical avait vocation de réunir des gens qui ne pensaient pas forcément de la même manière* [dans le passé] et que « *cela avait bien réussi à la France pendant des dizaines et des dizaines d'années* ».

[M. Michel Durafour avait constitué, en janvier dernier, en compagnie de MM. André Rossi (Centre républicain), Aymar Achille-Fould et Bernard Stasi (C.D.P.), et Jean-Marie Caro (Centre démocrate), le Mouvement de la gauche réformatrice, dont l'objet était de rassembler les divers éléments du centre gauche appartenant à la majorité et d'attirer à celle-ci une partie de l'opposition. Cette initiative, encouragée par M. Giscard d'Estaing, avait provoqué un réflexe de défense du Centre démocrate de M. Lecanuet et du parti radical de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, qui avaient alors relancé la Fédération des réformateurs.

Le départ de M. Servan-Schreiber de la présidence du parti radical et son remplacement jusqu'au prochain congrès par M. Gabriel Péronnet, secrétaire d'Etat à la fonction publique, ont ouvert la possibilité d'organiser autour de cette formation le regroupement d'une partie de la famille radicale et du centre gauche. C'est cette nouvelle tentative qu'illustre la décision de M. Durafour d'adhérer au parti radical (M. Rossi avait déjà annoncé qu'il en ferait

LES AMITIÉS RADICALES : Pour une reprise de la vie commune.

Les Amitiés radicales, que préside M. Achille Ricker, et qui réunissent des radicaux membres de la majorité et certains radicaux de gauche, viennent de publier une déclaration dans laquelle on peut lire notamment :

« *Les radicaux de la majorité et les radicaux d'opposition, qui se sont réunis au sein du mouvement des Amitiés radicales, considèrent, avec M. le président de la République, qu'il est de l'intérêt supérieur de la nation que tous les radicaux se retrouvent aussi rapidement que possible dans un parti radical réunifié, « établi à la charnière de la vie politique française ». Ils reconnaissent qu'il ne pourra en être ainsi que dans la mesure où se trouveront garantis les quatre principes essentiels auxquels le parti radical a toujours attaché un caractère fondamental, savoir :*

» *1) La majorité s'engage à respecter en toutes circonstances les droits de la minorité à une libre expression au sein du parti ;*

» *2) La minorité sera représentée à tous les échelons à la vie du parti ;*

» *3) Les structures traditionnelles du parti seront rétablies dans leurs attributions telles qu'elles existaient jusqu'en 1969 ;*

» *4) La liberté de vote est reconnue à tous les élus du parti.* »

LA GRÈVE DU PERSONNEL DES MUSÉES

Le personnel de gardiennage des Musées de France a cessé le travail ce mercredi — à l'appel de l'ensemble des syndicats de la profession — pour une durée indéterminée. Les revendications portent sur l'élaboration d'un nouveau statut, réclamé depuis 1970.

La plupart des musées de France (Cluny, Louvre, Guimet, *Malmaison, Compiègne) sont fermés.* Le musée de Versailles fonctionne en dessous des normes de sécurité, avec quinze personnes. Le personnel du Musée d'art moderne n'est pas concerné par le mouvement de grève ; l'établissement étant rattaché au centre Beaubourg, les gardiens ne sont pas fonctionnaires, mais simplement contractuels.

En 1970, après dix-sept jours de grève, le personnel des musées avait obtenu une indemnité dominicale et la promesse d'une réforme statutaire (amélioration des salaires, création de postes et perspectives de carrière), mais cette promesse n'a pas été tenue. L'été dernier, la direction des Musées de France avait proposé une réforme jugée inacceptable *par le personnel. La nouvelle* version de la réforme avait été refusée par le gouvernement à la fin de l'année.

Outre les revendications concernant le statut des gardiens, le personnel se plaint des conditions de travail, rendues particulièrement pénibles, cet été, par la chaleur. Des tracts, rédigés en plusieurs langues, sont distribués aux touristes qui trouvent porte close.

UN ILYOUCHINE TCHÉCOSLOVAQUE S'ÉCRASE A DAMAS

Cent vingt-six morts

Damas (A.F.P., Reuter). — Un Ilyouchine quadriréacteur de la compagnie aérienne tchécoslovaque, Czechoslovak Airlines, s'est écrasé, le mercredi 20 août, à 9 h. 15, à 18 kilomètres à l'Est de l'aéroport international de Damas, en Syrie.

Cent dix-sept passagers et onze membres d'équipage se trouvaient à bord de l'appareil. Il n'y a, selon les autorités syriennes, que deux survivants, dont un enfant.

NOUVELLES BRÈVES

● *Le prince Don Juan Carlos* est retourné, le 20 août, à Majorque, après un séjour de quarante-huit heures au Pazo de Meiras, en Galice, où il a eu plusieurs entretiens avec le général Franco. Un conseil des ministres doit se réunir, le 21 août, à la Corogne, sous la présidence du chef de l'Etat. — *(A.F.P.)*

● *M. Charles-Pierre Guillebeau*, professeur au Conservatoire national des arts et métiers, directeurs du Centre d'études littéraires appliquées (CELSA), ancien directeur des enseignements élémentaire et secondaire au ministère de l'éducation nationale, vient d'être nommé professeur titulaire à l'université de Paris IV (Paris-Sorbonne). Il y occupera, précise le décret de nomination paru au *Journal officiel* du vendredi 15 août, l'emploi de professeur de sociologie-information et communication dans l'entreprise.

Le numéro du « Monde » daté 20 août 1975 a été tiré à 479 849 exemplaires.

A B C D E F H